

[242vA] [V 1 *praeef.*] *Liberalitati etc.*

Translateur: Cy commence Valerius son quint livre, lequel a dix chapitres, selon ce qu' il apert en la poursuite: le premier chapitre est "De humanité et de clemence", et dit Valerius qu' il ne scet donner a liberalité, de laquelle il a parlé en la fin du quart livre, plus belle compaignie que de ses deux, c' est a dire qu' il affiert bien que,<sup>1</sup> après ce qu' il a parlé de liberalité, il parle de humanité et de debonnaireté, et dit ainsi:

Acteur: Quelles compaignies donray je a liberalité habiles et afferans a elles que humanité et clemence,<sup>2</sup> car elles desservent une meisme maniere de loenge? Desquelles la premiere est donnee a souffraite et la prochaine après a empeschement et la tierce a doubteuse fortune.

Translateur: C' est a dire que liberalité, de laquelle il a parlé premierement, est en la fin du quart livre, et monstre a ceulx qui sont povres et souffraiteux, qui ont mestier que on leur soit larges et liberaulx; la prochaine après, c' est a dire humanité, se monstre en occupation, c' est [242vB] a dire a ceulx qui sont occupéz de maladie ou enfermés de leur corps par prison ou autrement; la tierce est monstree en doubteuse fortune, c' est a dire clemence, laquelle se monstre vers ceulx qui par mauvaise fortune sont chez en dangier ou leurs perilz de leurs corps ou de leurs biens, sur qui on a la puissance de pugnir ou de pardonner.

Acteur: Et ja soit il que tu ne<sup>3</sup> saches laquelle de ces trois est plus a loer, toutesfois semble il que celle doit aler devant qui a pris son nom de deité.

Translateur: Par celle, ou par ces trois, qui a pris son nom de deité il semble qu' il vueille entendre liberalité, car il a parlé premierement en la fin du livre precedent.

---

<sup>1</sup> *que* Madrid BnEsp. Res.8 Ee.17 (Madrid), Paris BnFr fr. 282 (Paris), Chantilly Musée Condé 833-834 (Chantilly), Milano, Trivulziana, non cat. (Trivulz.) (= Madrid etc.); om. Jena Univ.Bibl. El.f.87 (Jena).

<sup>2</sup> *plus habiles et afferans a elle* Paris, Chantilly, Trivulz..

<sup>3</sup> *ne* Madrid etc.; om. Jena.

Et selon verité entre les biens que Dieu nous a fais, il montre en ce monde sa liberalité comme il nous donne de sa pure grace et liberalité touz les biens que nous avons, car de noz biens n' a il que faire. Et pour ce estre liberal est aussi comme une chose divine et par quoy on acquiert plus d' amis en ceste mortelle vie, si comme il est escript en Policratique<sup>4</sup> ou tiers livre ou .XIII<sup>e</sup>. chapitre de Titus,<sup>5</sup> qui en telle maniere purga l' avarice de Vaspasien son pere, qui estoit nommé de tous "amour et delices de l' umain lignage". Il n' est, ce dit Tullee ou segont livre des offices,<sup>6</sup> nul plus mauvais vice en ceulx qui gouvernent la chose puplique que avarice. Et la maniere de donner et d' estre liberal desclaire Seneque ou segont livre des benefices,<sup>7</sup> et dit que on doit regarder la force et l' estat de celluy a qui on donne, a la fin que on ne donne pas plus que on ne puet ne moins que on ne doit, et doit on considerer qui on est et qui est celluy a qui on donne. Et met exemple<sup>8</sup> [243rA] de Alixandre, lequel donna une cité a un chetif, lequel dist a Alixandre que a sa fortune ne a son estat n' appartenoit pas si grant chose, et Alixandre luy respondi: "Je ne demande ne ne m' en chaut qu' il appartienne a prendre a toy, mais qu' il me appartient a donner". Ceste voix semble royal et de grant courage, mais a la verité est elle tres fole, ce dit Seneque, et après met un exemple autre<sup>9</sup> d' un roy qui avoit nom Antigonus: lequel, quant un povre homme luy demanda un besant, il respondi que c' estoit plus qu' il n' apartenoit<sup>10</sup> a luy, et quant le povre luy demanda un denier il dist que ce n' estoit pas don que roy deust donner. O, ce dit Seneque, par tres laide

---

<sup>4</sup> *Policratique* Madrid, etc; *Politique* Jena.

<sup>5</sup> Iohannes Saresberiensis, *Policraticus*, III 14 (p. 229 Webb; p. 227 Keats-Rohan).

<sup>6</sup> cfr. Cicero, *De officiis*, II 77 [XXII].

<sup>7</sup> cfr. Seneca, *De beneficiis*, II 15,3.

<sup>8</sup> cfr. Seneca, *De beneficiis*, II 16,1.

<sup>9</sup> cfr. Seneca, *De beneficiis*, II 17,1.

<sup>10</sup> Madrid etc.; c' estoit ce qui apartenoit Jena.

cavillation donna<sup>11</sup> occasion de riens donner, comme il peust avoit donné un besant comme roy et un denier comme a povre homme; car, soit ja que noble et puissant personne doie donner grant don ou il appartient, toutesfois puet elle aussi donner petit don a personne povre et contemptible. Ceste liberalité aussi doit estre moderee et atrempee, aussi comme dit Tullus ou livre devant allegué,<sup>12</sup> car qui est plus sote chose que ce que tu fais volentiers tu faces par telle maniere que tu ne la peusses faire longuement, comme font ceulx qui despendent le leur folement et le donnent sans ordenance? Ceste liberalité aussi doit estre du sien, non de l' autruy: car, selon ce que dit saint Ambroise ou livre des offices,<sup>13</sup> ce n' est pas liberalité se ce que tu donnes a un tu tols a un autre, car riens n' est liberal s' il n' est de juste liberalité: doncques est aussi que chose divine. Et aussi puet estre entent Valerius que liberalité a pris son nom de deité, ou puet estre qu' il entent que liberalité [243rB] prent son nom de *Liber Pater* qui est dieu du vin, pour ce que vin fait communement ceulx qui le boivent liberaulx et eschauféz, et les habandonne a large plus que quant ilz sont frois et cruz.

**[V 1,1.a]** *Ante omnia etc.*

Translateur: En ceste partie Valerius poursuit son propos et fait mencion premierment de la humanité ou clemence du senat, en tant comme fut de rendre prisonniers aux Carthageniens, qui tant avoient esté leurs ennemis. Si est la lectre clere qui dit ainsi:

Acteur: Je raconteray devant toutes autres choses les humains et debonnaires fais du senat, lequel, quant les legas des Carthageniens

---

<sup>11</sup> *trouva* Madrid etc., meglio.

<sup>12</sup> cfr. Cicero, *De officiis*, II 60 [XVII].

<sup>13</sup> cfr. Ambrosius, *De officiis ministrorum*, I 30, 143-145.

furent venuz a Romme pour rachater les prisonniers qui avoient esté pris es batailles, tantost on leur rendi sans nul pris et sans aucunes pecunes joennes hommes ou nombre de .II<sup>m</sup>. .VII<sup>c</sup>. et .XLIII., lesquelx estoient moult riches.

Translateur: Et puis Valerius eslieve cestuy fait pour trois choses et dit:

Acteur: Tant grant force d' ennemis laissiés aler, tant de peccune desprisee, tant d' injures pardonnees! Je cuide les legas de Cartage avoir esté esbahis, et dist a eulx meismes: "O munificence de la gent romaine, egale a la benignité des dieux! O nostre legation plus eureuse que nous osissons parler! Car nous avons pris et receu ce que nous n' eussions jamais donné".

Translateur: Je n' ay pas memoire a present ou est le contenu du fait de cestuy exemple,<sup>14</sup> ou tant de prisonniers jennes puissans et riches furent vendus pour neant a ceulx de Carthage, mais Titus Livius en la [243vA] fin du .X. livre de la seconde bataille punique<sup>15</sup> dit que, en la bataille en laquelle Hanibal fut desconfit devant Cartage, quant il fut revenu en Auffrique .XXXVI. ans après ce qu' il s' en estoit parti pour guerroyer les Rommains en Ytalie et en Espagne, les Cartageniens furent conseilliez par Hanibal meismes de requerre paix, car il leur dist tout en appert qu' il n' y veoit nul autre tour. Briefment la paix fut ottroiee par le conseil que Scipion ot et furent envoiez legas de Cartage a Romme pour avoir l' auctorité et savoir la volenté du senat et du peuple sur le fait de la paix et des condicions d' ycelle. Devant le senat commença a parler le legat des Carthageniens, en priant au commencement que Dieu donnast bonne fortune a touz hommes communement, et au peuple de Romme donnast bonne pensee et bonne

---

<sup>14</sup> Le moderne edizioni (cfr. Briscoe 1998, p. 293) indicano il raffronto con Livio, XXX 43,7-8: il parallelo col passo lo doveva aver trovato, in Luca da Penne, pure Simon, che però nota la differenza numerica (Livio parla di duecento prigionieri), e dunque dichiara la fallacia della propria memoria.

<sup>15</sup> cfr. Livius, *Ab urbe condita*, XXX 37,7-38,5; XXX 42,11-21.

volenté envers eulx, car le peuple de Romme estoit vainqueur. Pour ce, qu' il ne se orgueillissoit point en ses bonnes fortunes, si comme font aucunes gens qui se demainent comme forsenéz de leesce quant leurs choses leur viennent bien! Mais le peuple de Romme a plus gagné par espargnier aux vaincuz que par les vaincre. Les autres parlerent après, desquielx les paroles furent plus piteuse<sup>16</sup> et plus miserable, car ilz commencierent a ramentevoir comment Fortune avoit mis au bas la noble cité de Cartage, laquelle n' estoit nagaires bien pres de seignourir tout le monde: or sont enclos les citoiens qui n' ont mes riens ne en terre ne en mer fors ce qui est dedens les murs, et cela est encore en la volenté et noble puissance des [243vB] Rommains de leur tollir ou de leur laisser. Lors commencierent a plourer touz les legas ensemble et fut meu le senat a misericorde. Adonc y ot un senateur qui moult haoit les Carthageniens pour les desloiautéz et parjuremens qu' ilz avoient fais, si leur dist: "Par quieulx dieux juréz vous la paix, quant vous avéz deceuz et parjuréz ceulx par lesquielx vous la jurastes autrefois?". Un des legas, qui avoit nom Hasdrubal, respondi et dist: "Par ceulx meismes que nous la jurasmes l' autre fois. Et de ce devéz vouloir, car ilz se vengent si bien de ceulx qui les ont parjuréz"; lors fut acordé la paix. Si requistrent les legas que il pleust au senat que ilz peussent parler a leurs citoiens et a leurs prochains qui estoient prisonniers a Romme par la fortune des batailles et qu' ilz peussent, ceulx qui estoient prisonniers avec Scipion, rachater congié. Leur en fut donné et commandé qu' ilz baillassent les noms de ceulx qu' ilz vouloient racheter, si en baillèrent environ .IIc. noms. Lors fut ordené et commandé a Scipion qu' il feist paix a ceulx de Carthage par telles condicions que

---

<sup>16</sup> Lettura incerta, forse *piteusce* o *piteusee*; non pare *piteuses*.

bon luy sembleroit et, ou cas que la paix sera faite, il leur rendist les deux cens nommez sans pris et sans nulle peccune.

**[V 1,1.b]** *Illud quoque etc.*

Translateur: En ceste partie Valerius parle de l'umanité de clemance laquelle avoit le senat et laquelle il monstra a Sciphax le roy de Numdie, lequel fut pris en bataille par Masmissa et Lelius<sup>17</sup> subz la seignourie de Scipion. Et ja feust il devant moult amy des Rommain, touteffois se tourna il contr' eulx par [244rA] la femme Sophonie, laquelle estoit suer<sup>18</sup> Hasdrubal, qui lors seignourissoit et gouvernoit Carthage, mais aussi elle en morut puis si comme il apert par Titus Livius ou .Xe. livre de la seconde bataille punique,<sup>19</sup> ou il traicte ceste matiere moult bel et merveilleuse a oir, mais je la passe pour briefté et viens a la lettre qui dit ainsi:

Acteur: Ce aussi que je diray n'est pas petite demonstrence de l'umanité du senat. Quant Siphax, jadis tres riche roy de Mundie, fut pris et il fut mort a Tybur, ou on l'avoit laissé en garde, le senat ordena que ses obseques feussent fais honnourablement de l' avoir de la chose publique; et au don de sa vie, qu' ilz luy avoient donnee, luy adjousterent l'onneur de sepulture.

**[V 1,1.c]** *Consimilique animo etc.*

Translateur: En ceste partie Valerius met un semblable exemple de Perses qui fut roy de Macedoine, qui aussi fut desconfit et pris par le consule Emilius Paulus si comme il est desclairé ou premier livre ou chapitre "De ominibus"

---

<sup>17</sup> Scritto *le lius*.

<sup>18</sup> Forse *oissor* non compreso; cfr. Livio (XXX 12,11) *uxor Syphacis, filia Hasdrubalis Poeni*.

<sup>19</sup> cfr. Livius, *Ab urbe condita* XXX 15,4-8; cfr. pure XXX 12,1-4 (sulla cattura di Siface); XXX 12,11-22 (su Masinissa sedotto da Sofoniba).

en la lettre *Quod illud etc.*<sup>20</sup>, et pour ce me tais atant et viens a la lectre qui est toute clere et dit ainsi:

Acteur: Ce semblable clemence usa le senat en Perses, car quant il fut mort a Albe, en laquelle il estoit comme prisonnier, il envoya un questeur pour faire ses obseques du commun avoir, a la fin que les royaulx reliques ne geussent sans honneur de sepulture. Ces offices devant diz furent fais a prisonniers et ennemis et a trespasés de ce monde, mais ceulx qui s'ensuyvent furent fais a amis vifs et eureux.

Translateur: Qu' est questeur est dit plusieurs fois,<sup>21</sup> et en ce propos est en rendu procureur ou distribueur de la [244rB] peccune commune.

**[V 1,1.d]** *Confecto Macedonico bello etc.*

Translateur: En ceste partie Valerius commence a mettre aussi trois exemples de la debonnaireté et clemence du senat, et humanité envers amis et bienvueillans, et est le premier d' un qui ot nom Musaphanes, lequel fut filz de Masmissa le roy de Numdie qui tant ama les Romains et duquel il est souvent parlé en ce livre.<sup>22</sup> Et est la lettre assés clere qui dit ainsi:

Acteur: Quant la bataille de Macedone fut finee, Emilius Paulus renvoya a son pere<sup>23</sup> Musaphanes le filz de Mamissa avec les gens d' armes qu' il avoit amenés en l' aide des Romains, mais la navie fut esparsée par tempeste, et arriva a Brandis malade et a grant meschief. Et quant le senat le sceut, il envoya tantost un questeur qui eust la cure du jenne homme et luy feisist avoir tout ce que bon luy seroit pour sa santé et trovast les despens de luy et de toute sa compagnie, et qu' il faisist aussi veoir et refaire les nefes, a la fin qu' ilz peussent aler en Auffrique tout seurement, et a ses gens de cheval feist donner a chascun une livre d' argent et .V<sup>c</sup>. sextiers de blez. Ceste cy humanité si prompte et si

---

<sup>20</sup> I 5,3.

<sup>21</sup> cfr. II 2,1; III 7,1.d.

<sup>22</sup> cfr. V 1,7; V 2 ext. 4.

<sup>23</sup> *renvoya... pere* Madrid etc.; om. Jena.

exquise des peres conscrips pot faire que, ce le jenne homme feust mort, le pere en eust plus doucement porté la douleur.

Translateur: Qu' est sextiers il est dit ou chapitre "De fiance de luy" ou tiers livre en la lectre *Verum ut a domestica etc. et cetera*.<sup>24</sup>

**[V 1,1e]** *Idem senatus etc.*

Translateur: En ceste partie Valerius parle de Prusias le roy de [244vA] Bythyme, duquel il est un pou parlé ou premier livre ou chappitre "Des miracles"<sup>25</sup> pour ce qu' il avoit ou lieu de ses dens desseure un os tout continuel, aussi comme Depeccime<sup>26</sup> la fille Mitridates. Cestuy Prusias fut moult amy des Romains, pour quoy ilz luy firent l' umanité qui est repete en ceste lectre qui dit ainsi:

Acteur: Celluy meismes senat, quant il sceut que Prusias le roy de Bithime venoit a Romme en sa propre personne, envoya<sup>27</sup> contre luy a Tape P. Cornelius Scipio, qui lors estoit questeur, et commanda qu' il feust honnestement hebergié a Romme et que on faisist sa despense de l' avoir de la chose publique, et non seulement a luy, mais a toute sa compagnie, et au venir l' ala toute la cité veoir comme amy. Et ainsi celluy qui estoit venu tres amy de non s' en retourna en son royaume a benivolence doublee.

**[V 1,1.f]** *Nec Egiptus etc.*

Translateur: Pour entendre qui fut celluy Ptholomeus duquel Valerius parle en cest exemple, est assavoir que, selon Justin ou .XXXVIII<sup>e</sup>. livre,<sup>28</sup> Ptholomeus Phiston, le roy d' Egipte qui fut le plus mauvais de touz les autres

---

<sup>24</sup> III 7,1.d.

<sup>25</sup> cfr. I 8 ext. 12.

<sup>26</sup> Scritto *de peccime* (forse inteso *de peccune*); cfr. I 8 ext. 13.

<sup>27</sup> *envoya* Madrid etc; om. Jena.

<sup>28</sup> cfr. Iustinus, *Epitoma historiarum*, XXXVIII 8.

devant ne<sup>29</sup> après, ce dit Justin, ot espousee sa suer qui avoit nom Cleopatra. Et ne fut pas celluy Ptholomeus ne celle Cleopatra qui furent du temps Jule Cesar et Anthoine, car ceulx cy furent moult grant temps devant du temps Scipion l' Auffricant. Celluy Ptholomeus Phiston morut en Alixandre et laissa deux filz, l' ainsné ot nom Ptholomee Latiros et le mainsné Alixandre. Ptholomee Latiros regna avec sa mere, mais elle fut tost ennuiee de sa compaignie en regnant, si incita tant le peuple contre luy qu' il s' enfouy en Chypre en essil et fut [244vB] fait Alixandre roy, qui mainsné estoit; et encore ne souffist il pas a la mere, mais le suyvi en Chippe a tout grant planté de gens d' armes qu' elle avoit assembléz de toutes pars. Pour ce que le capitaine de ses gens l' en laissa aler, et si l' eust bien pris s' il eust voulu, elle le fist tantost occire, et comment que Ptholomee eust asséz force pour luy deffendre, si ayma il mielx a voidier Chippe que combatre contre sa mere. Quant Alixandre vit la cruaulté de sa mere, il aima mielx seure vie que regner en si grant peril, si laissa sa mere et s' enfouy. Cleopatra, qui cremy que Ptholomeus son filz ainsné ne prensist l' aide de Cezicenus le roy de Sirie, envoya a Gripus, qui guerroit contre Cezicenus, grant aide, et manda par certains messages a Alixandre qu' il s' en revenist seurement et qu' il n' eust doubte de rien, mais toutefois elle le faisoit gaitier pout tuer. Mais, quant il sceut ce, il la prinst et la fist occire et, quant le peuple sceut qu' il avoit fait tuer sa mere, il le hay durement et le bouta hors du pays et fut envoié querre Ptholomee et rendu luy fut le royaume d' Egipte. De cestuy Ptholomee doncques qui ainsi fut bouté hors de son regne par Alixandre son frere mainsné et par sa mere parle cy Valerius, en amentevant l' umanité que les Romains leur

---

<sup>29</sup> ne Madrid etc.; om. Jena.

monstrerent: et ilz ne perdirent pas leur bienfait, car quant il morut il fist le peuple de Romme son hoir et leur laissa pour testament tout le royaume d' Epgite. Et en ceste maniere fut la partie de Libe faite province des Romains, lesquelx commençoient ja a acquerre les royaumes d' Orient. [245rA] Ce dit Justin ou lieu devant allegué.<sup>30</sup> Ce sceu, la lettre est clere qui dit:

Acteur: Egipte aussi ne fut pas privee de esprouver aussi l' umanité des Romains. Le roy d' ycelle, bouté hors par son frere mainsné, et s' en estoit venu a Romme povre et en moult petit estat pour avoir l' aide des Romains, et s' estoit herbergié en un povre hostel, chiels un paintre qui estoit d' Alixandre. Et quant fut raporté au senat, il se excusa moult gracieusement au joenne homme qu' ilz n' avoient envoie un questeur contre luy comme ilz avoient acoustumé a faire aux hommes puissans, et que on ne l' avoit hebergié selon son estat; et que ce n' estoit pas par leur negligence, mais par ce qu' ilz n' avoient riens sceu de sa venue. Si le menerent en hostel couvenable et luy distrent qu' il ostast ses vestemens de tristece et qu' il demandast jour pour faire sa complainte devant eulx. Et aussi trestouz les jours luy envoierent dons par un questour, et ainsi par leurs courtoisies firent tant qu' il fut adrelié en habit royal et aussi qu' il ot plus de fiance en l' aide du peuple romain qu' il n' ot de paour de sa mauvaise fortune.

**[V 1,2]** *Atque ut aliū universis etc.*

Translateur: Après ce que Valerius a parlé de l' umanité et clemence du senat tout ensemble, il commence a parler<sup>31</sup> d' aucuns particuliers, et premierement parle d' une chose qui avint a Lucius Cornelius du temps de la premiere bataille punique. Et est la lectre clere qui dit ainsi:

---

<sup>30</sup> cfr. in realtà Iustinus, *Epitoma historiarum*, XXXIX 4-5.

<sup>31</sup> *et clemence... parler* Chantilly; om. Jena Madrid Paris Trivulz.; forse <de l' umanité> d' aucuns...

Acteur: Je venray de touz les peres conscrips ansemble a singuliers. Ou temps de la premiere bataille punique, quant Lucius Cornelius prist un chastel que l' en appelloit Oblia, Hanno, qui estoit duc des Cartageniens, y fut mort en luy combatant [245rB] moult fort, mais tantost il fist porter le corps en sa tente et le fist appareillier richement si comme on puet telle chose faire, ne ne doubta pas les obseques de son ennemy luy meismes, car il lui sembloit que plus luy seroit de humanité, moins auroit sa victoire d' envie devers les dieux et devers les hommes.

**[V 1,3]** *Quid de Quincio etc.*

Translateur: En ceste partie Valerius met un exemple de la grant humanité d' un<sup>32</sup> Rommain et de la grant iniquité d' un autre de Cappe, pourquoy il est assavoir que, selon ce qu' il apert par Titus Livius ou .IX<sup>e</sup>. livre de la fondacion de Romme,<sup>33</sup> quant les Romains furent si villainement vaincuz et subjuguéz des Sainites en un lieu que on disoit Forques Caudines, ceulx de Cappe firent moult de biens et de consolacion aux Romains vaincuz, pour laquelle chose les Romains les honorerent moult en commun et aussi en singulieres personnes. Entre les autres en y ot deux moult amis ensemble, l' un romain, qui avoit nom Quintus Crispinius, et l' autre capain, qui avoit nom Badius ou Hadius. Or avint que Badius vint a Romme et le reçut Quintus en son hostel comme especial amy, puis fut malade de moult grant maladie, mais il le fist guarir et visiter comme son frere, jusques a ce qu' il feust sain et en bon point et respassé. Or advint que Hanibal fut moult puissant en Ytalie et fist tant devers ceulx de Cappe, qu' ilz se tournerent devers luy contre les Romains: si fut l' ennemistié plus grande que onques n' avoit esté l' amour. Les Romains assemblerent grant gent et alerent assiegier Cappe, mais les Ca[245vA]pains orent

---

<sup>32</sup> Madrid etc.; *du Jena*.

<sup>33</sup> cfr. Livius, *Ab urbe condita*, IX 6,5-7.

aussi grant ost et s' en vindrent a l' encontre pour eulx combatre. Celluy Badius queroit devant touz les autres Quincius, qui tant de bien luy avoit fait, mais Quintus par sa grant humanité et clemence, ja feust il plus fort et meillour chevalier que l' autre, ne le vouloit ferir ne mal faire. Et toute la maniere chosé<sup>34</sup> est asséz desclairée en ceste lettre qui dit ainsi:

Acteur: Que diray je de Quintus Crispinius, l' umanité et debonnaireté duquel les deux tres puissans<sup>35</sup> affects ou affections, yre et gloire, ne porent oncques froissier? etc.

Translateur: C' est a dire que courroux qu' il eust pour le mouvement et laides paroles de Badius, ne la gloire d' avoir puissance sur luy, car il ce savoit meillour chevalier que n' estoit Badius, ne le porent oncques mouvoir a vouloir combatre contre luy.

Acteur: Badius estoit de Cape, lequel Quincius avoit receu a Romme en sa maison moult benignement et gardé malade aussi moult curieusement. Mais après la faulse et mauvaise affection des Capains, qui se tournerent devers Hanibal, il l' appella pour combatre contre luy en bataille, mais Quincius, ja feust il le plus fort de corps et le plus vertueux de courage, l' ot plus chier a admonnester de paroles que combatre a luy. "Ha, hors du sens! – dist il – qu' est ce que tu fais, et ou te ravist si traversant ta mauvestie et fole compaignie et convoitise? Ne te souffist il pas de forsenner a publique iniquité, se tu ne forsennes de male forsennerie privée?"

Translateur: C' est a dire: "Ne te souffist pas se tu es tournéz contre droit et contre [245vB] humanité avec les autres contre ceulx de Romme, se encore tu, a qui j' ay fait tant d' amour, ne me veulx singulierement occire?"

Acteur: "Je suy un tout seul des Romains, ouquel il te plaist a exercer tes desloiaulx armes, a qui tu dois toute honneur,<sup>36</sup> et aussi dois tout ton salut a moy avec foy et amitié; et les dieux de nostre hostel, lesquielx

---

<sup>34</sup> maniere de ceste Madrid; maniere de ceste chose Paris Chantilly Trivulz.

<sup>35</sup> corr.; les tres deux puissans Jena, etc.

<sup>36</sup> Jena ripete di seguito *me veulx singulierement occire*, forse ripreso dalla fine del paragrafo del *Translateur*.

sont devers nous saintes<sup>37</sup> aliances d' amour et de foy et devers vous villes et nuilles, me deffendent a combatre a toy en singuliere bataille. Et que plus, se en la bataille commune par aucune fortune je te eusse bouté jus de mon escu, puis je congneusse que j' eusse l' espee sur ta teste, je la retraisisse arriere. Ton pechié et ton crime soit vouloir occire ton amy, car mon pechié ne sera ja mon amy occis: pour quoy quier autre destre que la mienne qui te occie, car la mienne apris a toy garder". Le Dieu celestien donna a chascun des deux le yssue qu' il avoit desservie, car Badius fut detrencié en la bataille et Quincius en eschappa a moult noble renomnee.

Translateur:<sup>38</sup> Il est voir que Titus Livius, ou .Ve. livre de la seconde bataille punique,<sup>39</sup> raconte autrement ceste partie et dit que quant les Rommains furent rengiez asséz pres de la porte de Cappe, Badius yssi tout armé sur son cheval et passa les gardes de la porte et s' en ala vers les Romains en criant en hault se Quintus Crispimus estoit en celle bataille. Quant il fut dit a Quincius que Badius l' appelloit, il cuida qu' il voulsist parler a luy familierement d' aucune amistié de l' amour eue ensemble du temps passé, si vint devant [246rA] luy. Tost Badius sans nulle autre parole si dist qu' il l' appelloit de combatre corps a corps et qu' il vouloit savoir lequel valoit mielx en armes d' eulx deux. Crispinius respondi que chascun d' eulx avoit asséz d' ennemis ou ilz pouoient esprouver leur force, et se par aucune fortune avoit qu' il l' encontrast en la bataille, il se declineroit de luy, a fin qu' il ne violast sa main de l' occision de son hoste. Et se prinst Quintus Crispinius a retourner arriere vers son ost, mais Badius fut plus cruel que devant et se prist a luy reprouver qu' il estoit lasches et couars, et que par cause de hospitalité il faignoît non vouloir combatre contre luy, qu' il savoit plus vaillant et plus puissant en armes qu' il n' estoit; et que,

---

<sup>37</sup> *saintes* Paris, Trivulz.; *faulsés* Jena Madrid; *fiances et* Chantilly. cfr. Valerio *sancta nostro sanguini*.

<sup>38</sup> *Translateur* om. Jena.

<sup>39</sup> cfr. Livius, *Ab urbe condita*, XXV 18,4-15.

puis qu' il estoit venu pour et comme ennemy de sa cité et de son pays, il n' avoit a luy ne societé ne amistié ne compaignie: mais vienge entre les deux osts combatre corps a corps devant touz a luy, se il est homme. Ceulx qui estoient presens se prindrent a enflammer Quincius tant qu' il dist, puis que de luy combatre convenoit, ainsi il parleroit aux consules, car sans leur congié par droit ne pouoit ce faire; mais attendist un pou et tantost seroit revenu. Les consules luy en donnerent congié et tantost monta sur un cheval: lors ferirent chevaux des esperons et fut Badius abatu a terre bien navré, et quant Quincius descendi pour le tuer, Badius laissa son escu et sa lance et s' enfouy aux siens a garant, et Quincius s' en retourna a<sup>40</sup> toutes les armes et le cheval a grant honneur et a grant loenge.

**[V 1,4]** *Age, Marci Marcelli*

Translateur: En ceste partie met Valerius de l' umanité d' un tres [246rB] vaillant homme qui ot nom Marcus Marcellus, duquel il est parlé plusieurs foiz en ce livre,<sup>41</sup> et especialment ou quart livre ou premier chapitre en la lectre *Ac Marcus etc.*<sup>42</sup> Cestuy Marcellus fut assegié moult longuement devant la cité de Cyracuse en Cezille, mais finablement il la prinst et la moustra il bien sa clemence et humanité tant comme il y fut, si comme il est contenu en la lectre, qui est asséz clere et dit ainsi:

Acteur: Or considerons comment la clemence de Marcus Marcellus doit estre noble et memorable exemple! Car quant il ot prinse Cyracuse et il fut au plus hault du chastel monté, pour regarder la fortune de la cité qui pour lors estoit tres puissant, tres noble et tres riche aussi que sur toutes autres, quant il regarda la male et doulereuse aventure de la

---

<sup>40</sup> a aggiunto sopra la linea di scrittura.

<sup>41</sup> cfr. V 1,6; forse riferimento generico all' opera intera.

<sup>42</sup> IV 1,7.

destruction d'ycelle, il ne se pot tenir de plourer. Et se aucun qui ne l'eust congneu l'eust lors veu, il cuidast que la victoire feust a un autre non pas la sienne.

Translateur: Et puis Valerius adresce sa parole a la cité et dit:

Acteur: Et pour ce, cité de Cyracuse, en ta grant male aventure as tu eu aucune chose de gratulacion, car s'il ne loisoit a demourer droite et sauve, toutesfois es tu cheue souefvement soubz si debonnaire vainqueur.

Traslateur: Titus Livius ou quint livre<sup>43</sup> dit que les larmes de Marcus Marcellus vindrent en partie de la grant joye qu'il ot et quant il vit qu'il avoit mise a chief si grant oeuvre que de prendre si noble cité par sa force et par son sens; et aussi en fut cause la recordacion qu'il avoit des nobles [246vA] et puissans tyrans et roys qui devant l'avoient tenue, et la puissance et la gloire aussi de la victoire qu'elle avoit eue des Atheniens par mer et par terre, et des<sup>44</sup> deux nobles princes d'Athemes aussi Demoscenes et Cyneas, dont l'un fut mort et l'autre pris. Et ceste hystoire traicte Justin en son quart livre,<sup>45</sup> comment aussi elle c'estoit combatue et par tant de fois contre ceulx de Carthage. Luy venoit aussi en recort la puissance et vaillance du roy Jhero, qui n'avoit guaires en estoit seignour, et la grant amour qu'il avoit eue aux Romains; consideroit aussi que en un moment tout devoit estre ars et mis en cendre. Pour quoy il pensa a espergnier a la destruction de la cité, mais ce fut empeschié, si comme il apert par hystoire de laquelle je fais fin a present.

**[V 1,5]** *Quintus vero Metellus etc.*

---

<sup>43</sup> sc. *de la seconde bataille punique*: cfr. Livius, *Ab urbe condita*, XXV 24,11-13.

<sup>44</sup> *des Madrid etc*; om. Jena.

<sup>45</sup> cfr. Iustinus, *Epitoma historiarum*, IV 4,3 - 5,11.

Translateur: En ceste partie Valerius met un autre exemple moult bel de ceste matiere, lequel est tout cler en la lectre qui dit ainsi:

Acteur: Quant Quintus Metellus menoit la guerre en Espagne contre les Celtiberiens et il ot assiegé la cité de Centobrie, il faisoit abatre des engins une partie des murs, laquelle seule estoit dommagable par engins, et estoit la sur le point d' estre abatue, mais toutesfois il mist humanité devant victoire, car, quant ceulx de la cité virent que leurs murs ne pouoient souffrir les cops ne durer longuement, ilz prindrent le filz d' un qui avoit nom Retrogennes, lequel s' en estoit afouy de la cité par devers luy, et le mistrent a l' encontre des cops des engins. Mais a la fin que les enfans ne feussent [246vB] crueusement tuéz devant le pere, ja feust que le pere l' ennortast que pour ce ne laissast ja a assaillir ne les engins a getter, mais parmy son propre sang il parfaisist la victoire, toutesfois il ne assailli plus, mais fist tantost lever le siege. Par lequel debonnaire fait il fut que, ja ne persistist il pas les murs de celle cité, il prist les courages de toutes les citéz des Celtiberiens, et fist tant que a mettre les autres en l' obeissance du peuple de Romme il ne luy fut nul besoing de faire guaires de sieges.

Translateur: Que sont Celciberiens il est dit ou tiers livre ou chapitre "De force" en la lettre *Quorum virtuti*.<sup>46</sup>

**[V 1,6]** *Affricani quoque etc.*

Translateur: En ceste partie parle Valerius de l' umanité que fist Scipion l' Auffricant le Segont quant il ot prise Carthage, de laquelle prise est asséz parlé ou tiers livre ou chapitre "De force" en la lettre *Verum ut eque*,<sup>47</sup> pour quoy je viens a la lectre qui est asséz clere et dit ainsi:

Acteur: L' umanité de Scipion le Derrenier apparut asséz bel et largement, car quant il ot expugnee Carthage, il envoya lectres par toutes les citéz de Cezille que chascun venist recongnoistre les aournemens des temples de leurs dieux et les remportassent arriere et les meissent en

---

<sup>46</sup> III 2,21.

<sup>47</sup> III 2 ext. 8.

leurs lieux. Laquelle chose fut benefice acceptable aux dieux et aux hommes.

**[V 1,7]** *Huic facto etc.*

Translateur: En ceste partie met encore Valerius un exemple de celluy Scipion meismes, pour lequel entendre a plain est assavoir que jadis les prisonniers qui estoient pris es batailles n' estoient pas a ceulx qui les prenoient, mais venoient au prouffit des princes ou de la chose publique, [247rA] se ce n' estoit par aucune nouvelle ordenance moult especiale. Item est assavoir que jadis, quant prisonniers estoient pris après la victoire, on les vendoit soubz une haste ou soubz une couronne; et ne trouvoy oncques qui proprement m' en sceust dire, fors que c' estoit monnoie signee a un haste ou a une couronne, mais ce ne me satisfait de rien,<sup>48</sup> car pour neant seroit doncques dit qu' ilz feussent venduz soubz haste ou soubz couronne,<sup>49</sup> car on ne vent pas les choses soubz la monnoie que on paie, et pour ce seroit obscurément et improprement parlé. Aucuns autres<sup>50</sup> dient que, quant on les vouloit vendre, on fichoit un haste, qui est a dire "haste" ou glaive ou lance longue, en terre<sup>51</sup> et faisoit on assembler dessoubz les prisonniers en signe de subjection et qu' ilz avoient esté pris par force d' armes. Et lors, quant ilz estoient venduz a aucuns pris, il y avoit ordené ad ce qui crioit que tel estoit a tel fuer, et s' il estoit qui plus en voulsist donner, qu' il venist avant.<sup>52</sup>

---

<sup>48</sup> Manca in Jena e Madrid il riferimento a Nicolas Trevet: *et ne trouvoy oncques que proprement me sceust dire que c' estoit; maistre Nicole Travet dit que c' estoit monnoie signee a une couronne, et ne trouvoy oncques, mais che m' estoit satisfait de riens* Paris (simili Chantilly e Trivulz.).

<sup>49</sup> *couronne* Madrid etc.; om. Jena.

<sup>50</sup> cfr. Diongi da Borgo San Sepolcro, V 1,7, Vat. lat. 1924, c. 72vB; Luca da Penne, II 4,1, Auch BM 8, cc. 50rA.

<sup>51</sup> *on fichoit une haste, qui est a dire lance ou glaive longue, en terre* Madrid Paris Trivulz.; *on fichoit une longue lance en terre* Chantilly; forse alle spalle un non compreso javelin.

<sup>52</sup> cfr. II 6 Add.

Et semble que ainsi fist il par ce que encore en Chastelet et en autres justices, quant on vould vendre les biens d' aucun, on les crie sollempnement a certains jours par certaine maniere, et appelle on encore de cy au jour d' uy "subhaster", tant comme a "vendre soubz couronne". En verité je n' en trouvoy oncques proprement que ce fut. Aucuns dient que c' estoit vendre fermement a un mot sans enchierir, car fais et dis de roy sont, qui est entendu par couronne, doivent estre fermes et estables: et ainsi estoit la vendue soubz couronne plus liberale que celle qui estoit faite soubz haste, et ainsi ceulx qui estoient venduz soubz haste estoient en un moncel sans [247rB] ordenance ronde a maniere de couronne. Plus n' en scay dire a present, fors tant qui, puet estre, ceulx qui estoient soubz couronne demouroient après ce que ilz estoient achatéz et rachetéz en telle liberté et franchise comme ilz estoient devant la prise, si comme on fait maintenant, car qui est pris il est serf de celluy qui le prent, mais quant il est rachetéz il est franc comme devant, et ceste franchise par aventure signifie la couronne; mais ceulx qui estoient venduz soubz haste demouroient serfs aux acheteurs. Ce sceu, la lettre est toute clere qui dit ainsi:

Acteur: A ce fait

Translateur: C' est a dire que Scipion rendi les aournemens des temples aux dieux.

Acteur: est pareille l' umanité de cestuy meismes homme. Il faisoit vendre soubz haste par son questeur plusieurs prisonniers, entre lesquelx il choisi un de tres noble fourme et de liberal habit; si vould savoir dont et de quelx gens il estoit, si sceut qu' il estoit de Mundie, orphenin de pere et nepveu de Masimissa, filz de sa suer, nourry et eslevé avec luy, et que sans le congié et sceu de son oncle il s' estoit mis contre les Romains et emprisi la chevalerie trop joenne. Lors pensa Scipion qu' il pardonroit a l' enfant son ennemy son erreur, et qu' il feroit amistié<sup>53</sup> a Masimissa le

---

<sup>53</sup> *amistié* Madrid etc.; om. Jena.

tres loyal amy des Romains en luy baillant veneracion deue. Et si bailla a l' enfant annel affichié d' or, cote clouee de fil d' argent et de cloz d' argent<sup>54</sup> et mantel a la guise d' Espagne, et puis cheval et bien aourné, et luy bailla aussi belle et honneste compaignie de chevaliers qui le re[247vA]menerent a son oncle. Et sembla a Scipion que rendre aux dieux les aournemens de leurs temples et aux roys restituer leur sang estoit le plus noble fruit de victoire qui peust estre.

Translateur: Qu' est questeur et qui fut Masmissa est si souvent dit devant<sup>55</sup> qu' il ne le fault plus repeter.

**[V 1,8]** *Lucii etiam Pauli etc.*

Translateur: En ceste partie Valerius parle de l' umanité que Lucius Emilius Paulus fist au roy Perses ou Perseus après la bataille de Macedonie, ou il fut pris, de laquelle il est asséz parlé ou premier livre ou chapitre "De omnibus" en la lecture *Quid illud*.<sup>56</sup> Si vien doncques a la lecture, qui est clere, qui dit ainsi:

Acteur: Memoire doit yci estre faite de Lucius Paulus en semblable maniere de loenge, car, quant il oy dire que on luy amenoit Perses, que en un petit moment devant estoit roy de Macedoine et ore est chetif prisonnier, il ala a l' encontre de luy aourné de aournemens imperiaux. Et quant Perses se vult agenouillier devant luy, il le leva de sa destre main et en gregois l' ennorta d' avoir bonne esperance et le mena en sa tente et le fist seoir au conseil deléz luy et aussi au disner seoir a sa table. Soit consideré clerement la bataille<sup>57</sup> en laquelle Perses fut desconfit et les choses aussi devant dictes, et les hommes doubteront ou ilz doivent plus deliter;<sup>58</sup> car se c' est noble chose de vaincre son anemy, ce n' est pas moins loable d' avoir pitié et mercy d' un maleureux.

**[V 1,9]** *Hec Lucii Pauli humanitatis*

---

<sup>54</sup> cfr. Valerio *tunica laticlavia*.

<sup>55</sup> Per *questeur* cfr. *supra* nota 21; per Masinissa cfr. I 1 ext. 2.

<sup>56</sup> I 5,3.

<sup>57</sup> *la bataille*: om. Jena Madrid.

<sup>58</sup> Scritto *habiter deliter*, senza segni di espunzione.

Translateur: En ceste partie Valerius met un exemple de l'umanité de Pompee le Grant; [247vB] pourquoy il est assavoir que, si comme il est dit devant un pou en la lectre *Nec Egiptus*,<sup>59</sup> il ot si grant mutacion de roys en Sirie après la mort de Grippus et de Cezisenus, par la discorde qui avoit esté par Cleopatra la mere et<sup>60</sup> ses deux filz Ptholomee et Alixandre, que le peuple fut si travaillié de la guerre, qui par celle ligniee leur avoit esté continuelle, qu' ilz ordenerent ensemble que ilz ne vouloient plus que aucuns de celle lignee, par qui ilz estoient ainsi grevéz et neant deffendu, regnast sur eulx. Pour quoy, selon Justin ou commencement de son .XL<sup>e</sup>. livre,<sup>61</sup> ilz regarderent qu' ilz feroient venir cesser sur eulx aucun puissant qui les peust et voulsist deffendre. Aucuns s' acorderent qu' ilz prensissent Mitridates le roy de Pont, qui moult estoit puissant et regnoit sur gens de .XXII. langages, auxquelx il savoit parler sans aucun interpreteur – ce dit Solin en son premier livre<sup>62</sup> et Valerius ou .IX<sup>e</sup>.<sup>63</sup> –, mais les autres ne s' i accorderent pas, pour ce qu' il estoit en guerre contre les Romains, qui moult estoient aussi puissans. Les autres vouloient le roy d' Egipte, mais plusieurs ne s' i accorderent pas aussi, pour ce qu' il leur avoit esté touzjours ennemy ou temps passé. Finablement ilz s' acorderent touz a Tigranes, le roy de Hermenie, lequel avec sa chevalerie et grant puissance estoit amy de Parthes et affin de Mitridates. Ilz le manderent et bouterent hors Anthiocus, qui avoit esté filz de Cezisenus; et regna sur Syrie tout en paix de cy adonc que Luculus le desconfist, luy et Mitridates tout ensemble, et s' en reffouy Tigranes en Hermenie a tout

---

<sup>59</sup> V 1,1.f.

<sup>60</sup> et Madrid etc.; de Jena.

<sup>61</sup> cfr. Iustinus, *Epitoma historiarum*, XL 1,1.

<sup>62</sup> cfr. Solinus, *Collectanea rerum memorabilium*, I 109.

<sup>63</sup> In realtà cfr. VIII 7 ext. 16.

cent cinquante chevaux et ra/248rA/pella Luculus Anthiocus en Syrie. Or avint après, selon Orose ou .VI<sup>e</sup>. livre,<sup>64</sup> que après Luculus fut envoieé es parties d' Orient Pompee le Grant, si s' en ala tout droit vers Hermenie contre Tygranes, qui moult avoit grant ost assemblé pour combatre a luy, mais Pompee vint si hastivement qu' il assiega son ost et luy meismes dedens; mais Tygranes s' en yssi par nuit, luy et sa gent, non pas pour foudre, mais a la fin qu' il eust place pour combatre en ordenance. Quant Pompee le sceut, il cuida qu' ilz s' en fouissent, si le suyvi tantost après o tout son ost. Quant Tygranes vit ce, il mist tantost ses gens en telle ordenance qu' il pot et arresta pour luy combatre par nuit. Or avint que lors la lune se levoit moult clere: les Romains l' avoient au dos, si cuidoient les gens Tygranes que les Romains feussent moult pres d' eulx, pour leurs ombres qui estoient si longs, car la lune fait les ombres moult longs quant elle lieve: et ainsi par celle folie gasterent leur artillerie et leurs gavelos en vain. Les Romains, quant ilz furent pres, les trouverent aussi que sans armes, si les desconfirent legierement. En celle bataille y ot de gens que prins que mors .XL<sup>m</sup>., des Romains n' y ot que mille navrés et a paine .XL. mors. Le roy s' enfouy par l' aide de la nuit tout seul, deguerpiz et laissiéz tout seul, et fist tant a moult de perilz et de paines qu' il vint la a luy a mercy; et lors fut ce que Valerius met en ceste lectre qui dit ainsi:

Acteur: L' umanité de Lucius Paulus me admonneste que je ne me taise pas de la clemence de Pom/248rB/pee. Car Tygranes le roy de Hermenies s' estoit moult de foiz combatuz contre les Romains par sa seule force et avoit touzjours soustenu et aidié contre eulx Mitridates, qui estoit ennemy des Romains et qu' ilz avoient bouté hors de son royaume; mais toutesfoiz, quant il vint a mercy a luy, il ne le laissa oncques a terre, mais le recrea par benignes paroles et reconforta, et luy commanda qu' il

---

<sup>64</sup> cfr. Orosius, *Hist. adv. Pag.*, VI 4,3.

remeisist sur son chief son dyademe qu' il avoit osté, et luy commanda plusieurs autres choses. Puis le remist en l' estat de sa fortune de devant, car il luy sembloit que c' estoit aussi belle chose de faire roys que de les vaincre.

Translateur: Il est voir que, selon Justin ou lieu devant allegué,<sup>65</sup> Pompee ne fut pas si courtois a Anthiocus, que Lenculus, son devancier, avoit remis ou royaume de Syrie; car quant il revint en Syrie après ce qu' il ot vaincu Tygranes et Anthiocus, luy suplia qu' il vouldist laisser le royaume, lequel Luculus luy avoit rendu. Il dist qu' il n' en feroit riens et luy reprova comment il l' avoit laissé<sup>66</sup> paisiblement tenir a Tygranes par l' espace de .XVIII. ans sans luy faire nulle guerre, et comment il s' en estoit fouy en un anlet en Celice; et que ce n' estoit pas raison que il,<sup>67</sup> qui estoit fuitif et couart, eust les biens que les Romains gaignerent par leur force. Si luy osta le royaume de Syrie et en fist prouvince et ycelluy gouverner par les Romains a leur prouffit. Et encore estoit en ceste maniere quant Nostre Seigneur Jhesucrist fut néz et en estoit gouverneur Cyrinus, si comme il appert en l' Euvan[248vA]gille de Noel en la premiere messe.<sup>68</sup>

**[V 1,10]** *Quam preclarum etc.*

Translateur: En ceste partie Valerius met un exemple de l' umanité Jule Cesar, lequel ne puet raconter sans faire aucune mencion de la grant infortune et mort de Pompee; pour quoy, pour entendre ceste lettre a plain, fault avoir memoire de ce qui est dit ou premier livre ou chapitre "De ominibus" en la lectre *Pompeius vero Magnus*,<sup>69</sup> et ou

---

<sup>65</sup> cfr. Iustinus, *Epitoma historiarum*, XL 2,3-5.

<sup>66</sup> *laissi* Jena.

<sup>67</sup> *que* Madrid etc.; om. Jena.

<sup>68</sup> *Missale Romanum*, *In Nativitate Domini ad primam Missam*. (Lc. 2,2).

<sup>69</sup> I 5,6.

chapitre “Des prodiges” en la lettre *Gneyum Pompeyum*,<sup>70</sup> et especialment ou premier livre encore ou chapitre “Des miracles” en la lectre *Quod Lentulus*,<sup>71</sup> car la est tout du long ceste histoire. Si viens donc a la lettre qui dit ainsi:

Acteur: Pompee bailla moult noble demoustrement de l’umanité, més aussi en fut il meismes miserable exemple, car il çaint les temples de Triganes de couronne royal, mais son chief, despouillié de trois couronnes triumphaux, ne trouva en son monde point de lieu de sepulture,

Translateur: Valerius dit “en son monde” car a la verité c’ estoit aussi comme le plus grant de son temps, et pour ce le nomme on Pompee le Grant et, que plus est, quant on disoit simplement “le Grant” c’ estoit a dire Pompee, si comme il apert par Lucan en plusieurs lieux de son livre,<sup>72</sup> et aussi cy après ou .VI.<sup>e</sup> livre ou segont chapitre.<sup>73</sup> Pour ce doncques qu’ il estoit si grant entre les Romains, qui ja estoient aussi que seignours du monde, dit Valerius que “son chief ne trouva point de lieu pour sa sepulture en son monde”.

Acteur: mais, coupé et dessevré du corps sans estre mis en feu, fut porté faulx et inique don de la desloiauté d’ Egipte, laquelle fut miserable [248vB] chose au vainqueur.

Translateur: C’ est a dire que, quant Ptholomee ot fait copper le chief a Pompee faulusement et traitement, si comme il est desclairé plusieurs fois, il fist garder le chief et le fist presenter a Jule Cesar le vainqueur, qui moult en ot grant pitié quant il le vit, tout pour la vaillance de luy comme pour ce qu’ il avoit eue Julie sa fille a espouse. Si ensuit en la lectre:

Acteur: Quant Cesar regarda le chief il oublia ennemistié et vesti courage de socre

---

<sup>70</sup> I 6,12.

<sup>71</sup> I 8,9.

<sup>72</sup> cfr. ad es. Lucanus, *Bellum Civile*, I 126, 324, 338, 522 etc.

<sup>73</sup> VI 2,9.

Translateur: “Socre” est a dire le pere de la femme; quant Cesar donc vit le chief, il oublia qu’ il eust esté son ennemy, mais il luy souvint que sa fille avoit esté sa femme. Et pour ce ensuist en la lectre:

Acteur: et lors il rendi propres larmes a Pompee et aussi fist a sa fille,

Translateur: C’ est a dire qu’ il ploura pour la pitié qu’ il ot de Pompee, qui avoit esté son gendre, et pour l’ amour de sa fille, qui avoit esté morte.

Acteur: et fist le chief ardoir curieusement avec la grant quantité de bonnes et precieuses odeurs. Et se le courage du divin prince n’ eust esté si debonnaire, le chief, qui n’ avoit gaires devant avoit esté force et contenance et soustenance de l’ empire rommain, n’ eust point eue de sepulture: ainsi verse et demaine Fortune les besoignes des mortielx.

Translateur: De la mutacion de fortune ne parle je plus, car il en sera, Dieu aidant, cy apres assez parlé, ou .VI<sup>e</sup>. livre en la fin.<sup>74</sup>

*Cathonis et c.*

Translateur: En ceste partie met encore Valerius un exemple de l’ umanité de Jule Cesar, laquelle il moustra aux enfans de Cathon, qui se tua a Utice en Auffrique. [249rA] Et qui fut cestuy Caton et comment il se tua est desclairé ou tiers livre ou chapitre “De force” en la lectre *Tui quoque*;<sup>75</sup> de la mort aussi de luy parle saint Augustin ou premier livre de la Cité de Dieu,<sup>76</sup> et moult le blasme de ce qu’ il se occist, et les autres aussi qui ainsi firent: si le voye la qui veult. Si viens donc a la lettre, qui est toute clere et dit ainsi:

Acteur: Quant Cesar ot oyes nouvelles de la mort, il dist qu’ il avoit envie de la sienne, et garda et rendit aux enfans de Cathon leur patrimoine

---

<sup>74</sup> VI 9 “*de mutatione morum aut fortunæ*”.

<sup>75</sup> III 2,14.

<sup>76</sup> cfr. Augustinus, *De civitate Dei*, I 23.

tout entier. Et vraiment le sauvement de Cathon et salut ne eust pas esté partie petite des divines oeuvres Cesaire.

Translateur: Que, se Caton eust vaincu et Jule Cesar l' eust souffert, ce eust esté une des grans honneurs que Jule Cesar peust a avoir, car sa clemence et debonnaireté luy fut a pou autant d' onneur comme sa proesce luy fist, car si comme dit Solin ou premier livre,<sup>77</sup> ceulx qui subjuçoit par armes il vainquoit plus par sa clemence.

**[V 1,11]** *Marci Anthoni etiam et c.*

Translateur: En ceste partie Valerius parle de l' umanité de Anthoine, qui tant fut amy et bon compaignon a Jule Cesar, laquelle il moustra et fist au corps de Brutus, quant il fut occis en bataille de Philippe; pour laquelle hystoire entendre fault recourre ou premier livre ou chapitre "De ominibus" en la lectre *Marci etiam Bruti*,<sup>78</sup> et ou chapitre "Des songes" aussi en la lectre *Quem locum*.<sup>79</sup> Et cela veu, ceste lettre est toute clere qui dit ainsi:

Acteur: Le courage de Marcus Anthonius ne fut pas sans celle humanité, car il bailla et commist a un [249rB] sien serf afranchy le corps de Marcus Brutus a ardoir, et, pour ce faire honnourablement, luy commanda il qu' il meisist sur le corps sa bonne cote a armer, car il luy sembloit que, puis que son ennemy estoit mort, la haine devoit estre passee. Mais quant il sceut que celluy serf avoit pris par devers luy celle cote, il se courrouça moult fort a luy et par grant yre le fery, ainçois luy dist: "Ne savoies tu pas de quel homme je t' avoie commise la sepulture?". Les dieux – ce dit Valerius – virent volontiers la victoire de Phillippe, mais aussi n' oyrent pas envis les paroles de ceste noble indignacion.

**[V 1 ext.1]** *Commemoracione et c.*

---

<sup>77</sup> cfr. Solinus, *Collectanea rerum mirabilum*, I 107.

<sup>78</sup> I 5,7.

<sup>79</sup> I 7,1.

Translateur: En ceste partie Valerius, après ce qu' il a parlé de l' umanité et clemence des Romains, il commence a parler des autres nacions qu' il appelle estranges, et premierement il commence a Alixandre le Grant, duquel il est parlé plusieurs foiz devant et sera après encore en ce livre,<sup>80</sup> car ses fais furent si grans et en mal et en bien que a pou en puet on prendre a touz propos, mais comme au present exemple la lettre est toute clere qui dit ainsi:

Acteur: Par la commemoracion des exemples rommains je suy menéz en Macedoine et suy contraint de raconter la loenge des meurs Alixandre.<sup>81</sup> En ce temps que par tours non traveillable il serchoit toutes gens, advint qu' en<sup>82</sup> un temps tempestuel de nege Alixandre se seoit en son siege asséz pres du feu, si choisi entre les autres un vielx chevalier tout mourant de froit tant du temps comme de viellesce, si considera l' estat [249vA] non pas de fortune mais d' eage,

Translateur: C' est a dire que Alixandre ne regarda pas: "Je suy roy et celluy la n' est que un povre chevalier", mais il considera que il estoit joenne et l' autre vielx; pour quoy il pouoit mielx souffrir la froidure que le povre viellart, qui aussi la souffroit pour luy, et pour ce:

Acteur: il descendi tantost de son hault siege et des propres mains, desquelles il avoit donné les grans dons, il l' assist<sup>83</sup> tout roide de froit dedens son siege. Et ainsi fut cause de son salut ou sauvement ce qui par les Persans eust esté vers eulx cause de paine capital.

Translateur: C' est a dire que ce qui fut mis ou siege Alixandre pres du feu fut cause de sa vie et de sa garison, car il se mouroit de froit, mais devers ceulx de Perse ne

---

<sup>80</sup> cfr. V 6 ext. 5.

<sup>81</sup> cfr. Valerio *Commemoratione Romani exempli in Macedoniam deductus, morum Alexandri praeconium facere cogor, cuius ut infinitam gloriam bellica virtus, ita praecipuum amorem clementia meruit.*

<sup>82</sup> Madrid etc.; *que* Jena.

<sup>83</sup> Madrid etc. *assil* Jena. cfr. Valerio *et illis manibus, quibus opes Darii adflixerat, corpus frigore duplicatum in suam sedem imposuit.*

loisoit il pas par<sup>84</sup> quelque voie seoir ou siege royal sur paine de mort. Et puis Valerius en continuant la loenge Alixandre dit ainsi:

Acteur: Quelle merveille est ce doncques se y n' avoit poine,<sup>85</sup> mais estoit chose joieuse de suyvir les armes par tant d' ans et si longuement soubz tel prince, auquel la<sup>86</sup> santé d' un povre chevalier commun estoit plus chier que sa propre noble haultesce.

*Idem et c.*

Translateur: En ceste partie Valerius encore parle de l' umanité d' Alixandre, laquelle il moustra a sa mort; de laquelle mort il est parlé devant ou premier livre ou chapitre "Des songes" en la lettre *Quam bene etc.*<sup>87</sup> Si viens doncques a la lectre qui dit ainsi:

Acteur: Celluy meismes Alixandre non pas vaincu de homme du monde mais desconfit de nature et de fortune, a qui il ne pouoit contrestre, quant il fut en l' article de la [249vB] mort par maladie, ja feust il en tel estat que on puet savoir, toutesfoiz se leva sur son costé et bailla sa main destre a baisier a touz ceulx qui le voudrent faire. Et qui feust celluy qui n' alast baisier la main laquelle, ja oppresee de la mort,<sup>88</sup> sousfist plus par humanité a l' embarrasement du grant ost qu' elle ne fist par esperit plus envieux?

Translateur: C' est a dire qu' il y avoit volenté ou esperit moult envieux de faire a ses gens plaisance et moustrer grant amistié, et ceste humanité souffist asséz plus a ses gens que son esperit envieux de ce faire; ne dura guaires celle humanité, car il mourut ainçois que touz l' eussent baisié.

---

<sup>84</sup> *par om.* Jena.

<sup>85</sup> *corr.*; *y n' avoit point* Jena Madrid; *n' aimoit point* Paris Chantilly; *s' il ne lui ennuyoit point* Trivulz. cfr. Valerio *quid ergo mirum est si sub eo duce tot annis militare iucundum ducebant.*

<sup>86</sup> *la* Paris Chantilly Trivulz.; *sa* Jena Madrid.

<sup>87</sup> I 7 ext. 2; cfr. anche I 8 ext. 10.

<sup>88</sup> *de la mort* Madrid etc.; *om.* Jena.

**[V 1 ext.2]** *Non tam robusti generis etc.*

Translateur: En ceste partie Valerius met un exemple de Pissicratus le tyrant d' Athenes, duquel il est parlé plusieurs foiz par devant, especialment ou chapitre "De simulee religion" ou premier livre en la lectre *Pisistratus*;<sup>89</sup> pour quoy je viens brièvement a ceste lectre qui dit ainsi:

Acteur: L' umanité de Pissistratus le tyrant d' Athenes est aussi a ramener a memoire a Alixandre, ja ne feust il pas de si noble genre comme Alixandre. Il y avoit un joenne homme a Athenes qui forment estoit espris de l' amour d' une sienne fille vierge; si l' encontra en la voye publique, si fut si esmeu d' amours qu' il ne se pot oncques tenir qu' il ne l' alast baisier devant touz. La mere, la femme<sup>90</sup> Pissistratus, vouloit que il feisist mourir<sup>91</sup> tantost et moult l' ennortoit de ce faire, et Pissistratus respondi: "Se nous faisons tuer ceulx qui nous ayment, que pourrons nous faire a ceulx qui nous heent?". Ceste voix fut de humanité, qui n' est pas digne de [250rA] y adjouster, ne que on y adjouste, "de tyran" – ce que dit Valerius. En ceste maniere porta Pissistratus l' injure de sa fille et la sienne plus loablement.

*A Sitrapo et cetera*

Translateur: En ceste partie Valerius met encore une grant debonnaireté et humanité de cestuy Pissistratus, laquelle il moustra a un sien amy qui avoit nom Trasippus et dit ainsi:

Acteur: Il estoit au soupper et Trasippus son amy avec luy, lequel en souppant luy dist grant planté d' injures et villennies, mais Pissistratus obtint et abstrint sa voix de son courage de toute yre. Et pour ce encore qu' il ne s' en alast du soupper par courroux ou paour, il le prinst a retenir et prier de demourer par paroles belles et benignes; mais Trasippus par impetuosité de son yvresce luy craicha en son visage, mais toutesfois

---

<sup>89</sup> I 2 ext. 2; *Pisistratus* om. Jena.

<sup>90</sup> *la mere, la femme* Madrid etc.; *la mere* Jena. cfr. *Valerio hortante uxore*.

<sup>91</sup> *mourir* nel margine.

oncques ne le pot esmouvoir a vengeance ne a courroux, mais retraist arriere ses filz, qui moult estoient convoiteux de vengier la magesté de leur pere qu' ilz veoient ainsi violee. L' endemain Pissistratus sceut que Trasipus estoit si courroucié de ce qu' il avoit fait et dit le soir devant qu' il se vouloit tuer luy meismes; pour quoy il vint tantost a luy et luy donna sa foy qu' il luy pardonnoit trestout, et le retenoit en celluy degré d' amistié ouquel il estoit devant, et ainsi le retraist de sa fole emprise. Se il ne eust oncques fait chose de honnourable<sup>92</sup> memoire que ceste cy, si doit il estre grandement recommandé a ceulx qui vendront, et qui vindrent après luy.

**[V 1 ext.3] *Equē mittis et cetera***

Translateur: En ceste partie Valerius met un notable exemple de l' umanité du roy Pyrrus, duquel et de ses fais tres beaux il est asséz parlé ou [250rB] premier livre ou chapitre "De neglette religion" en la lettre *Creditum est*,<sup>93</sup> et ou segont livre ou premier chapitre en la lettre *Relitis*,<sup>94</sup> si en puet la veoir qui veult, car plus ne le vueil reppeter, fors tant que luy, qui estoit roy de Epyre, fut appellé de ceulx de Tarente pour eulx aidier contre les Romains. Et lors, quant il estoit a Tarente, avint ce<sup>95</sup> que Valerius reppette en ceste lettre, qui est asséz clere, qui dit ainsi:

Acteur: Aussi debonnaire fut le courage du roy Pyrrus.

Translateur: Voire, que fut le courage de Pissistratus.

Acteur: Il oy dire que a Tarente en avoit un au mengier qui avoit esté,<sup>96</sup> ou on avoit dittes paroles de luy qui n' estoient pas bien honnourables. Quant il ot fait venir devant luy ceulx qui estoient a ce mengier, il leur demanda se ce que on luy avoit rapporté et dit estoit vray. Adonc un d' eulx respondi: "Se vin ne nous feust failli, ce ne feust que jeu de ce que nous deisismes envers de ce que nous eussions dit". Si courtoise

<sup>92</sup> *de honnourable* Paris Chantilly Trivulz.; *deshonnourable* Jena Madrid. cfr. Valerio *si nihil aliud dignum honore memoriae gessisset*.

<sup>93</sup> I 1,16, credo confuso con: I 1 ext. 1.

<sup>94</sup> II 2,5.

<sup>95</sup> *ce aggiunto sopra linea*.

<sup>96</sup> Passo latino problematico, cfr. Kempf in app.

excusacion de yvresce et si simple confession de verité tourna l' yre du roy en ris, par laquelle moderacion ou clemence il gaigna que les sobres de Tarente luy rendirent graces et les ivres prierent pour luy.

*Ab eadem altitudine etc.*

Translateur: Valerius met encore une exemple de l'humanité que cestuy Pirrus fist aux Romains et est la lectre asséz clere qui dit ainsi:

Acteur: Par celle meismes haultesce de humanité envoya il un appellé Lycolomoson a l' encontre des ambas[250vA]sateurs des Rommains, qui venoient pour racheter leurs prisonniers après une grant perte et desconfiture qu' ilz avoient receue par luy, a la fin qu' ilz venissent a son ost plus seurement; et aussi il meismes bien aournéz et bien acompaignié ala hors de la porte encontre eulx pour recevoir plus honnourablement, a la fin qu' il moustrast le bien et la liberté de son courage a ceulx a qui pour le temps il avoit la plus grant guerre.

Translateur: De<sup>97</sup> ceste bataille ou les Romains furent desconfis si dommagablement par Pyrrus est il asséz parlé devant ou segont livre ou premier chapitre en la lettre *Relatis*,<sup>98</sup> si la voye la qui veult, car il y a moult belle hystoire.

**[V 1 ext.4]** *Cuius tam mitis ingenii etc.*

Translateur: En ceste partie Valerius parle d' une humanité qui fut faite a Pyrrus après sa mort comme il avoit faite en sa vie. Et pour entendre la matiere de cest exemple est assavoir que, selon Justin ou .XXV<sup>e</sup>. livre,<sup>99</sup> Pyrrus après ce qu' il vit que les Rommains l' orent desconfit en Ytalie, car selon Orose ou quart livre<sup>100</sup> après

---

<sup>97</sup> de Paris Trivulz.; en Jena Madrid; om. il paragrafo Chantilly.

<sup>98</sup> II 2,5: insolitamente il rinvio era già stato fatto a inizio del presente paragrafo, cfr. c. 250rB.

<sup>99</sup> cfr. Iustinus, *Epitoma historiarum*, XXV 3,1-5,2.

<sup>100</sup> cfr. Orosius, *Hist. adv. Pag.*, IV 1,19-2,7.

ce qu' il se retraist en Cezille il revint arriere a grant gent contre les Romains, contre luy fut envoié un consule, que Orose nomme Curius: la bataille fut grant, les gens Pyrrus se prindrent a desconfire – et quant il vit ce, il fist tantost venir les oliphans. Mais le Rommains, qui ja estoient touz acoustuméz de combatre aux bestes, avoient les bons petiz maillez<sup>101</sup> de bois couvers de paix bien athachant, envelopéz d' estoupes, et dedens le boys grans clouz bien atachiéz, aguz et barbeléz pour mielx [250vB] tenir; puis bouterent le feu aux estoupes pour eschauffer la poix, et getterent les maillez ainsi ardans sur les dos des oliphans et aussi aux chasteaulx, qui sur eulx estoient. Les maillez se athachoiert par tout, tant pour la paix comme pour les clouz, et les estoupes ardoient sur les dos des oliphans, si s' enfouyrent vers leurs gens meismes et furent grant cause de la desconfiture de ceulx qui les avoient amenéz pour eulx aider. Ainsi fut Pyrrus desconfit, qui avoit en sa bataille .IIII<sup>xx</sup>. mile hommes de pié et .VI<sup>m</sup>. de cheval, desquielx il y ot mors .XXIIII<sup>m</sup>., et mil et .III<sup>c</sup>. furent pris. Et lors Pyrrus s' en reffouy en Cezille et la, selon Justin ou lieu devant allegué, fut il desconfit par mer des Carthageniens. Lors Pyrrus retourna a Tarente, manda par ses messages aide a Antigonus le roy de Macedone et, ou cas qu' il luy en fauldroit, il le guerrieroit plus fort que il n' avoit oncques les Romains. Antigonus ne prisa guaires ses menaces, si ne luy envoya nul aide. Quant il sceut ce, il faint causes plusieurs de partir de Tarente et laissa ou chastel Helenus son filz et Milon un sien feal amy et s' en ala en Epyre et assembla grant gent de son pays et de ailleurs et s' en entra en Macedoine contre le roy Antigonus, mais il fut tantost desconfit et s' enfouy: et ainsi gaigna Pyrrus le royaume de Macedoine, car

---

<sup>101</sup> Forse *mailléz*: *malleolos* Orosius.

tantost touz rendirent les chasteaulx et le pays et se rendirent a luy. Antigonus, destituéz ainsi des aournemens de fortune, s' enfouy atout un pou de gent qui avec luy estoient eschappéz a Tessalonique, pour [251rA] veoir se en aucune maniere il peust recouvrer son royaume; si prinst tantost une grant compaignie de gens Galz, qu' il trouva touz prests pour grant avoir qu' il leur donna. Tantost s' en ala combatre a Tholomeus, le filz Pyrrus: si fut Anthigonus desconfit du tout en telle maniere qu' il s' en parti de la bataille luy .VII<sup>e</sup>. tant seulement<sup>102</sup> et, sans nulle esperance de jamais recouvrer son royaume, queroit sans plus place pour luy mucier et repondre. Quant Pyrrus par ses victoires se vit en si grant fortune et en si tres grant haultesce, il ne luy souffist pas encore, mais pensa d' acquerre la seignourie de Grece et d' Aise, car il n' avoit neant plus de delit d' acquerre qu' il avoit de luy combatre. Ne oncques chose qu' il gaignast ne le pot tenir de faire guerre; pour quoy aussi qu' il acquerroit legierement les royaumes, aussi legierement les perdoit il, et avoit plus desir et volenté de les acquerre que de les tenir. Il entra doncques en Grece, laquelle fut toute esbahye de l' amiracion de son nom et des batailles qu' il avoit faittes contre les Romains et contre les Carthageniens. La premiere guerre qu' il emprist fut contre ceulx de Lacedomone, laquelle fut desfendue d' estre destruite plus par la force des femmes que des hommes, car a deffendre la cité et le pays vint si tres grant quantité de femmes qu' il fut si crueusement vaincuz et esbahiz qu' il s' en ala honteusement. En celle oppugnacion ou assault de Lacedomone, Ptholomeus les filz Pirrus fery a cheval dedens la cité et ilec fut occis par l' incursement du peuple, mais touteffoiz [251rB] fut son corps raporté a son pere, lequel ne dist autre chose fors

---

<sup>102</sup> cfr. Giustino (XXV 3,8) *cum septem comitibus fugiens*.

qu' il avoit plus vescu qu' il ne cuidoit qu' il deust vivre et que sa folie n' avoit desservi. Pyrrus se parti de la et s' en ala devant Arges, ou Antigonus estoit; il assailly moult fort la cité en luy habandonnant trop plus qu' il n' appartenoit a son estat; il fut feru d' une pierre et la occis, et le chief couppé luy fut tantost et porté a Antigonus. Helenus aussi le filz Pyrrus et les autres de son pays de Epire se rendirent a Antigonus, lequel fut après la victoire plus debonnaire que devant, et fist les humanitéz a Pyrrus et a son filz Helenus que Valerius raconte en cest exemple qui dit ainsi:

Acteur: La debte du debonnaire engin de Pyrrus luy fut paiee<sup>103</sup> ou derrenier temps de sa destinee, car, quant de son dur eur<sup>104</sup> il envay la cité d' Arges et Alcioneus le filz du roy Antigonus aporta a son pere le chief de Pyrrus, luy esjouissant aussi que s' il aportast une eueuse oeuvre de victoire, Antigonus blasma le joenne homme que, sans avoir memoire de la infortune et fragilité des choses humaines, il faisoit si tres grant joye de la ruyne de si grant homme. Si fist tantost lever le chief de terre et osta ce de quoy son chief estoit couvert selon la guise de Macedoine et en couvry le chief Pyrrus, puis rendi le corps de Pyrrus, qu' il luy avoit aussi apporté, et le fist ardoir tres honnourablement.<sup>105</sup> A Helenus, le filz Pyrrus que on luy avoit amené pris, il luy fist prendre un habit royal et luy commanda [251vA] qu' il eust aussi courage de roy, et luy rendi et donna les os de son pere en un bel vaissel d' or, pour reporter en Epyre son pays a un frere que Pyrrus avoit, qui avoit nom Alixandre.

**[V 1 ext.5]** *Campani et c.*

Translateur: En ceste partie Valerius met un exemple de l' umanité de ceulx de Cappe, et ceste matiere est touchee en cestuy chapitre un pou devant en la lettre *Quid de*

<sup>103</sup> Paris Chantilly Trivulz.; *paix* Jena Madrid.

<sup>104</sup> *dur eur* Madrid etc. *dur eust* Jena. cfr. Valerio *diris auspiciis*.

<sup>105</sup> cfr. Valerio *humo caput sublatum causea, qua uelatum caput suum more Macedonum habebat, textit corporique Pyrri redditum honoratissime cremandum curavit*.

*Quintum*,<sup>106</sup> et aussi sera desclairé, Dieu aidant, ou VII<sup>e</sup> livre.<sup>107</sup> Si n' en fault savoir a present pour entendre ceste lectre fors que les Romains furent laidement desconfis et demenez des Sanites, que on dit maintenant Bonnivent, en un lieu que on disoit Fourques Caudines, et lors ceulx de Cappe leur firent celle humanité de quoy Valerius fait mencion en ceste lectre, qui dit ainsi:

Acteur:<sup>108</sup> Quant nostre ost et nostre consule aussi furent subjugué si villainement par les Samites a Fourques Caudines, ilz entrerent en Cappe non pas sans plus leurs armeures, mais touz nuz. Ceulx de la cité les receurent aussi honnourablement que se ilz eussent eu victoire et apportassent la despouille de leurs ennemis, et tantost apporterent au consule les enseignes d'onneur, pour luy et les autres vesteures, armes et chevaux, et en leur baillant tres benignement conduit et aide, muerent la souffraite et defformité de la male aventure romaine.

Translateur: Et puis Valerius fait mencion du meschief qui après avint a ceulx de Cappe par ce qu' ilz se tournerent après Hanibal; et de ceste matiere est il asséz [251vB] parlé ou tiers livre ou chapitre "De force" en la lectre *Ille quoque*<sup>109</sup> et ou chapitre "De constance" en la lectre *Capuam*,<sup>110</sup> si reviens a la lectre qui dit ainsi:

Acteur: Se ceulx de Cappe eussent usé aussi de ce courage contre Hanibal pour nostre empire, ilz ne eussent pas donnee matiere de forsenner aux coignees ensanglantees.

Translateur: Car, si comme il est dit es lieux cy devant allegués,<sup>111</sup> Fulvius Flactus fist tout tuer le senat de Cappe.

**[V 1 ext.6]** *Facta mencione et c.*

---

<sup>106</sup> V 1,3.

<sup>107</sup> cfr. VII 2 ext.17.

<sup>108</sup> *Acteur* aggiunto sopra linea.

<sup>109</sup> III 2 ext. 1.

<sup>110</sup> III 8,1.

<sup>111</sup> cfr. III 2 ext. 1 e III 8,1.

Translateur: En ceste partie Valerius fait mencion de Hanibal et de son humanité, qui fut le plus grant ennemy que les Romains eussent oncques, au moins qui plus les hay et qui plus de dommage leur fist; et fut toute ceste humanité faite aux corps de ces trois vaillans hommes mors et occis par son fait et par sa guerre. Si est la lettre clere qui dit ainsi:

Acteur: Faite mencion de nostre tres aigre ennemy, je fineray la matiere que j' ay entrelaissee en ramentevant les debonnaires oeuvres qu' il fist et bailla au nom romain. Quant Emilius Paulus fut occis en la bataille de Cannes, Hanibal fist querre le corps et, tant comme en luy fut, il fist son devoir de sa sepulture.

Translateur: De ceste bataille de Cannes est il parlé en general ou premier livre en la fin du premier chapitre,<sup>112</sup> et de la mort Emilius Paulus aussi, et especialment encore ou segont livre ou chapitre "De discipline de chevalerie" en la lectre *Param yram*<sup>113</sup> et en la lectre *Consimili animo*,<sup>114</sup> et la est moult belle l' ystoire.

Acteur: Tyberius Gratus aussi, qui mort fut et deceu par les agaiz des Lucains, fist [252rA] Hanibal ensevelir avec tres souveraine honneur et bailla les os de celluy a noz chevaliers pour raporter a nostre pays.

Translateur: De la mort de cestuy Tyberius Gratus est aussi parlé devant ou chapitre "Des prodiges" en la lectre *Minus miram*.<sup>115</sup>

Acteur: Marcus Marcellus aussi, qui fut occis ou Champ Brucien endementres qu' il regardoit et avisoit la force des Carthageniens plus ententivement que prudemment –<sup>116</sup> et le fist Hanibal mettre ou feu couvert de mantel ou paille d' Auffrique et le chief couronné de couronne de lorier.

Translateur: La couronne de lorier estoit celle de quoy on couronnoit les vainqueurs a leur triumphe. De la mort de

---

<sup>112</sup> cfr. I 1,15.

<sup>113</sup> II 7,15.

<sup>114</sup> II 7,15.

<sup>115</sup> I 6,8.

<sup>116</sup> *Manca legitimo funere extulit.*

cestuy Marcellus est il asséz parlé ou premier livre ou chapitre “Des prodiges” en la lectre *Et consulatus collegium*,<sup>117</sup> et de luy est souvent parlé en ce livre et meismement en ce present on pou cy devant en la lectre *Age M. Marcelli*.<sup>118</sup>

*Ego humanitatis etc.*

Translateur: En ceste partie Valerius conclut ce chapitre en eslevant et en loant la grant vertu de clemence et humanité si dit:

Acteur: Ainsi doncques est que la douceur de humanité penetre et perse les engins deffrenéz des barbarins, et amolie des aveugles creux et raisonnables yeulx des ennemis,<sup>119</sup> et flechist les tres elevéz orgueilleux et importables esperis de victoire. Ce n’ est fors a faire a humanité de trouver doulx et plain chemin entre les armes contraires et entre les espees. Humanité vaint yre, abat hayne et mesle larmes avec le sang des ennemis.

Translateur: C’ est a dire: celluy en qui est humanité [252rB] tue et occist ses ennemis, s’ en a il<sup>120</sup> compassion et pitié; et puis Valerius moustre comment elle desclaira sa force en Hanibal ou point et en l’ eure qu’ il estoit vainqueur et que tout estoit a sa volenté, et dit:

Acteur: Elle exprima admirable voix pour les corps mors des Romains ou duc qui du tout faisoit a son plaisir;<sup>121</sup> pour quoy Paulus Gratus et Marcellus firent plus de gloire a Hanibal par ce qu’ ilz furent enseveliz par luy que par ce qu’ il les vainqui, car il les deçut par la malice auffrique, mais il les honnoura de debonnaireté et courtoisie romaine.

Translateur: Et puis Valerius adresce sa parole aux ames des ses trois vaillans hommes mors et les appelle “ombres”, pourquoy est assavoir que Valerius ne fut pas

---

<sup>117</sup> I 6,9.

<sup>118</sup> V 1,4.

<sup>119</sup> cfr. Valerio *toruosque et truces hostium mollit oculos*.

<sup>120</sup> Paris Chantilly Trivulz; sans avoir Jena Madrid.

<sup>121</sup> cfr. Valerio *quae etiam Hannibalis admirabilem uocem pro funeribus Romanorum ducum arbitria statuentis expressit*.

d'oppinion que les ames feussent perpetuelles, car supposé qu'il fut du temps de Tybere Cesare, soubz qui Nostre Seignour fut mort, toutesfois n'estoit encore venue a Romme la congnoissance de sa predicacion. Et croy, pour ce que c'est aussi naturelle oppinion, que l'ame soit aucune chose remenant après la mort du corps et, selon son oppinion, ja semble ce estre aucune chose, mais est neant, car ombre n'est fors privacion de lumiere: Valerius doncques selon son oppinion, qui n'est pas vraye, appelle les ames de ces trois vaillans hommes mors "ombres", comme neant semblant a aucune chose, et dit ainsi:

Acteur: Vous aussi, fortes et debonnaires ombres, avéz receuz obseques, desquielx il ne vous doit pas peser. Car aussi que vous estes cheues et oppressees plus desirablement [252vA] en vostre pays et encore plus bel et plus honnourablement pour le pays, vous avéz recouvré par vertu la beaulté du derrenier office que vous aviéz perdu par meschance.

Et yci fine le premier<sup>122</sup> chapitre du quint livre.

Ce II<sup>e</sup> chapitre "De graces", c'est a dire de ceulx qui receurent en gre touz et chascun les biens que on<sup>123</sup> leur fist en leurs vies.

**[V 2 praef.]** *Gratus vero etc.*

Translateur: Pour ce que nul ne puet estre humain ne clement s'il n'est tel qu'il sache gre a celluy qui bien luy a fait, comme ingratitude soit aussi comme une cruaulté, Valerius, après ce qu'il a parlé de clemence et humanité, parle de gratitude et après d'ingratitude, et dit ainsi:

Acteur: Il me loist yci après mettre devant les yeulx les graces qui sont significacions de courage,

---

<sup>122</sup> Madrid etc.; *segont* Jena.

<sup>123</sup> Difficile lettura: forse *en*.

Translateur: Il sembleroit a aucuns qu' il deust dire "*les courages de grace*", si le prenne chascun en son sens; si s' ensuit:

<Acteur:> *et les ingrates faiz, a la fin*<sup>124</sup> que par vraie estimacion juste loyer soit rendu a vertu et a vice par la comparacion de l' un a l' autre. Mais, pour ce que gratitude et ingratitude sont distinguees par contraires propos, aussi seront elles separees en mon stille; si prennent premerain lieu ceulx qui ont desservi loenge devant ceulx qui ont desservi reprehencion.

**[V 2,1]** *Atque a publicis actis etc.*

Translateur: En ceste partie, après ce que Valerius a fait un petit prologue, commence a mettre les exemples des grâces publiques, c' est a dire du commun de Romme, et puis des particuliers personnes. Et premierement des grâces publiques: le premier exemple de la gratitude que ceulx de Romme monstrerent a la mere et a la femme de Marcus Coriolanus, duquel il est parlé ou premier livre ou chapitre "*Des [252vB] prodiges*" en la lecture *Fortune*,<sup>125</sup> et ou quart livre ou chapitre "*De abstinence et continence*" en la lecture *Marcus*,<sup>126</sup> et sera ceste matiere toute desclairée en ce livre present ou chapitre "*De la pitié des parens*";<sup>127</sup> pour quoy je viens a la lecture qui dit ainsi:

---

<sup>124</sup> *les courages... a la fin*: si offre come esempio Trivulz. (in cui mancano, al solito, le indicazioni di *Acteur* e *Translateur*); om. Jena Madrid non segnalando il cambio di voce tra traduzione e commento. Chantilly: *Acteur: Il me loist ainsi après a mettre devant les yeux les greces significacions de couraige et bonne volenté. Translateur: Il semblerent a aucuns que il deust dire les significacions de courage et de bonne volenté. Translateur: Il sembleroit a aucuns qui deust dire les significacions de couraige et grate si le preigne chascun a son sens ce ensuit yci après. Acteur: Et les grates faiz affin que par vraye estimation juste loyer soit rendu a vertu et a vice par la comparation de l' ung a l' aultre. Paris: ...dit ainsi: il me loist ycy après a mettre devant les ceulx le grates significacions de courage grate – si le preigne chascun en son sens, et s' ensuit: Acteur: et les ingrates fais en la fin...* Problematica anche la tradizione di Valerio, divisa tra *Gratas vero animi significaciones* e *gratas vero significaciones*; con una congettura *grati vero animi significaciones* (cf. Kempf in app.) che pare anticipata dalla nostra traduzione.

<sup>125</sup> I 8,4, (si tratta del capitolo "*de miraculis*" non "*de prodigiis*").

<sup>126</sup> IV 3,4.

<sup>127</sup> V 4,1.

Acteur: Je vueil commencer ma matiere aux fais publiques. Quant Marcus s'efforçoit de destruire le pays et avoit devant les portes de Romme un grant ost de Volques

Translateur: Volques estoient un moult fort peuple asséz pres de Romme, desquielx les Romains avoient esté asséz souvent vaincuz, et pour ce quant ilz orent force et pouvoir, laquelle ilz avoient lors par vertu de leur bon capitaine, ilz le voudrent moustrer, et pour ce dit:

Acteur: menacent ceulx de Romme, Veturia la mere de Marcius et Volumnia sa femme ne souffrirent pas qu' il parfeist celle mauvaise oeuvre, mais luy prierent qu' il s' en alast, et si fist. Et pour ce le senat en l'onneur d' elles aourna le college des matrones des benignes et nobles decréz, car il ordena que les hommes se ostassent de la voye pour laisser passer les femmes, en confessant que le salut de la chose publique avoit plus esté en estole que en armes,

Translateur: "Estole" selon Ysodore<sup>128</sup> et Papie<sup>129</sup> est un drap de quoy les femmes mariées couvroient leur chief et l' espaule destre, et la ramenoient au braz au costé destre et estoit signe de dignité de mariage. Et pour ce que la mere et la femme avoient celle estolle affublé quant elles le<sup>130</sup> firent partir de devant Romme, laquelle chose ne se pouvoit faire par armes, dit il que les Romains confessoient [253rA] le salut de la chose publique avoir plus esté en estole que en armes. Et puis continue Valerius des autres honneurs qu' ilz ordenerent pour les femmes et dit:

Acteur: et aux anciennes des noblesces des oreilles adjousta le senat nouvel aournement,<sup>131</sup>

Translateur: Cestuy aournement nouvel appelle Valerius *discrimen vite* c' est a dire "peril de vie" chaste et sainte, tant en elles comme en celles qui les voient.

---

<sup>128</sup> cfr. Isidorus Hispalensis, *Etymologiae*, XIX 25,3.

<sup>129</sup> Papias, *Vocabulista*, s.v. *Stola*<sup>1</sup>.

<sup>130</sup> le Madrid etc.; om. Jena.

<sup>131</sup> cfr. Valerio *uetustisque aurium insignibus nouum uittae* [al. *uittae* cf. Kempf in app.] *discrimen adiecit*. Così Jena; aux anciennes noblesces Madrid etc., meglio.

Acteur:<sup>132</sup> et leur octroia aussi qu'elles usassent de pourpre et se peussent couvrir de drap d'or et, que plus fut, le sénat fist faire un temple à Fortune, et estoit son ymage en guise de femme, ou lieu où elles firent les prières à Carriolus, par lesquelles il se parti de devant Romme.<sup>133</sup>

*Cum enim et c.*

Translateur: En ceste partie Valerius parle de la gratitude que le sénat moustra aussi à deux femmes du temps que Cappe fut prise par les Romains, après ce que Hanibal leur avoit ostée; et est la lecture qui dit ainsi:

Acteur: Quant Cappe estoit assiégé de Fulvius Flactus, il y avoit deux femmes de Cappe desquelles l'une avoit nom Vestmencia Opida, mère de famille ou bourgeoise, et l'autre avoit nom Clima Fercula, tavernière ou folle femme:<sup>134</sup> l'une sacrefioit tous les jours pour l'ost des Romains et l'autre ne cessoit de nourrir<sup>135</sup> et de bien faire aux chevaliers des Romains qui estoient pris, et pour ce le sénat, quant la cité fut prise, leur donna franchise et leur restitua leurs biens, et leur dist que, se elles vouloient aucune autre chose de loyer pour leurs biens fais,<sup>136</sup> qu'ilz leur donneroient volentiers.

Translateur: Et puis Valerius loe ceste gratitude et dit:

Acteur: Il est moult merveilleux comment en si grant [c. 253rB] joye que les pères conscripts avoient quant ilz virent la cité prise, ilz porent vacquer et entendre à rendre grâces à deux petites et humbles femmes.

Translateur: De ceste prise de Cappe parle Titus Livius ou .VI<sup>e</sup>. livre de la seconde bataille punique,<sup>137</sup> et aussi en ay assez parlé ou tiers livre ou chapitre "De force" en la lecture *Cum Hanibal*,<sup>138</sup> si en puet la veoir qui veult.

---

<sup>132</sup> Acteur om. Jena.

<sup>133</sup> Manca *memorem beneficii animum suum exquisito religionis cultu testando. Quem secundi etiam Punici belli tempore exhibuit.*

<sup>134</sup> cfr. Valerio *meretrix*; *taverniere* è traduzione di *Fercula*, deformazione del nome di *Cluvia Facula*.

<sup>135</sup> *de nourrir* Madrid etc.; om. Jena.

<sup>136</sup> Madrid etc.; *biens* Jena.

<sup>137</sup> cfr. Livius, *Ab urbe condita*, XXVI 33,8 e XXVI 34,1.

<sup>138</sup> III 2,20.

**[V 2,2]** *Quid illa et cetera*

Translateur: Deux peuples estoient jadis assés pres de Romme, les Tustulains et les Eques. Ceulx Eques furent moult fors et communement vainquoient les Tusculains. Or avint que, endementres que les Romains estoient en ost contre les Volques, il entra pilleurs en la terre des Rommains, lesquelx Tusculains aiderent a enchacier et bouter hors du pays; pour quoy la jouvence de Romme aida aussi après a ceulx de Tustulaine de leur propre maniere sans contrainte, car jadis estoit la maniere que on eslisoit ceulx qui devoient aler en l' ost, ne nul n' y aloit s' il n' y estoit appellé. Ce sceu, la lectre est clere qui dit ainsi:

Acteur: Quelle chose puet plus moustrer sa gratitude que firent les joennes hommes de Romme, lesquelx de leur propre gre et mouvement baillerent leurs noms et se offrirent a sacrement de chevalerie, en temps que Nancus et Minucius estoient consules, pour aidier ceulx de Tustulaine, la terre desqueilx les Eques gastoient, pour ce que un pou du moys devant ilz avoient aussi tres fort et tres constamment deffendu l' empire du peuple rommain? Dont, qui est chose nouvelle a oyr, l' ost se conscripst luy meismes, a la fin qu' il ne semblast la gratitude du pays estre laissee ne cessee.

**[V 2,3]** *Magnum grati populi et cetera*

Translateur: [253vA] En ceste partie Valerius parle d' une gratitude que le peuple de Romme moustra a Quintus Fabius Maximus après sa mort, et est la lettre clere qui dit ainsi:

Acteur: Grant experiement de la gratitude du peuple de Romme apparut en Quintus Fabius Maximus, car, pour ce qu' il avoit bien gouverné la chose publique .V. foiz en estat de consule, quant il fut mort le peuple

gettoit argent a estrivee pour faire plus grande et plus belle la pompe des obseques.

Translateur: Et puis Valerius, en esmouvant les cuers a faire euvres vertueuses, en considerant l'onneur qui vient de bien faire, et dit:

Acteur: Es lieve aucuns en son cuer les loyers de vertu, et il trouvera et puet veoir les fors et vaillans hommes estre ensevelis plus eureusement que les fols et paresceux qui vivent<sup>139</sup>!

**[V 2,4]** *Fabio autem et c.*

Translateur: En ceste partie Valerius, aussi qu' il a raconté la gratitude qui faite et moustree fut a Fabius après sa mort, en<sup>140</sup> raconte une qui luy fut faite en sa vie, et ceste matiere ay je desclairée devant,<sup>141</sup> et Titus Livius la met tout du long ou segont livre de la seconde bataille punique,<sup>142</sup> si n' en vueil plus rien repeter fors une notable parole que Minucius dist quant il vout aler rendre graces a Fabius de ce qu' il avoit sauvé luy et son ost: "Beaux seignours, – dist il a ses chevaliers – j' ay souvent oy dire que celluy est premier en bien qui scet conseilier ce qui fault a faire selon le temps, et celluy est le segont qui a bon conseil obeist; mais celluy qui ne scet conseilier ne obeyr a bon conseil est de tres mauvais et de tres vil engin. Et pour [253vB] ce, beaulx seignours, que nature nous nie le premier, c' est a dire que nous ne sommes pas sages pour conseilier, car nous n' avons abile engin a ce, tenons le segont, c' est a dire obeissons a Fabius, qui est sage et de bon conseil". Et si feront tantost selon la lettre presente, qui est asséz clere, qui dit ainsi:

---

<sup>139</sup> Jena Madrid; *ne vivent* Paris Chantilly Trivulz., più vicino a Val. Max. *quam uiuere ignauos.*

<sup>140</sup> Scritto *en en* (forse *on en*).

<sup>141</sup> cfr. III 8,2.

<sup>142</sup> cfr. Livius, *Ab urbe condita* XXII 29-30.

Acteur: Grace aussi avec souveraine gloire fut rendue a Fabius, luy estant haitié et en vie. Minucius, qui estoit maistre des gens de cheval, par la faction et male ordenance du peuple fait pareil en seignourie et puissance a luy qui estoit dictateur, laquelle chose n' avoit oncques devant esté faite, et avoit Minucius, avec la moitié de l' ost qu' il avoit, commencié a combatre a Hanibal es champs de Bonivent. Folement sans Fabius le dictateur avoit commencié la bataille et malement luy en feust venu, se Fabius ne l' eust secouru; lequel par son sens et par sa force sauva et luy et son ost. Pour quoy Minucius tantost l' appella pere et commanda a ses legions qu' elles l' appellassent<sup>143</sup> patron, et tantost aussi il laissa la qualité de seignourie qu' il avoit avec luy et soubzmit, si comme raison estoit, le magistere des gens de cheval a la dictature, et corrigea par significacion de grace pensee l' erreur du vulgue et fol peuple.

Translateur: Car ce il moustra, que le peuple avoit erré en faisant egal le maistre des gens de cheval au dictateur. Qu' est dictateur et legion il est tant de foiz dit devant<sup>144</sup> que je ne le repete plus; "patron" selon Ysodore<sup>145</sup> et Papie<sup>146</sup> est celluy qui garde et nourrist aucun sien familier ou client comme son propre enfant, et ainsi est il yci prins de cestuy Quincius Fabius Maximus; et pourquoy [c. 254rA] il fut appelé Maximus est dit devant ou segont livre ou premier chapitre en la lectre *Idem censor*,<sup>147</sup> et ou quart livre ou chapitre "De moderacion" en la lettre *Fabius vero*.<sup>148</sup>

**[V 2,5]** *Tam hercule etc.*

Translateur: En ceste partie Valerius parle de la gratitude de un appelé Terencius Tulles, et ne scay pas se ce fut celluy Terencius qui fist les comedies en Enucho et en Andria et les autres, qui tant sont fortes et de beau stille;

---

<sup>143</sup> l' Madrid etc.; om. Jena.

<sup>144</sup> Per *dictateur* cfr. soprattutto I 1,2; per *legion* cfr. I 5,5; II 2,7; III 2,20.

<sup>145</sup> cfr. Isidorus Hispalensis, *Etymologiae*, X 205.

<sup>146</sup> Papias, *Vocabulista*, s.v. *Patroni*.

<sup>147</sup> II 2,9.

<sup>148</sup> IV 1,5.

et semble que non, car cestuy fut de Romme et de l'ordenne des senateurs, selon qu' il semble par ceste lectre et par Titus Livius ou .X<sup>e</sup>. livre de la seconde bataille punique,<sup>149</sup> mais il semble que Orose<sup>150</sup> vueille dire que celluy Terencius qui fist les comedies fut des nobles de Cartage qui suyvi le char<sup>151</sup> de Scipion quant il triumpna, le chief couvert d' un chappel qu' il appelle pilleum en signe de liberté; et ainsi le dit et confesse Terencius meismes ou prologue d' un de ses fais, ou il dit "Je qui suy néz es toiz de Carthaiges<sup>152</sup> jadiz la haulte, fui aux ducs rommains proie de bataille",<sup>153</sup> c' est a dire "je suy néz de Cartage, mais je suy pris des Rommains par force d' armes". Toutesfoiz il me fault dire ce que j' ay trouvé en mon livre, si viens doncques a la lectre qui, aprouvant la gratitude qui fut, fut moustree a Fabius en jurant, selon la maniere de leur creance "par Hercules", aussi que nous faisons par saint Pierre ou par saint Pol:

Acteur: Aussi probablement, par Hercules, fist Minucius que fist Terencius Tules, qui estoit de la ligniee des preteurs et nobles et resplendissans entre pou de l' ordene du senat,

Translateur: C' est a dire qu' il en y avoit pou ou senat plus souffisans ne plus vaillans de luy.

Acteur<sup>154</sup>: [c. 254rB] qui, en baillant bonne exemple aux autres, suyvi le char de Scipion l' Auffricant le Premier quant il triumphoit, le chief couvert d' un chappel que on dit pilleus, pour ce qui l' avoit recouvré des Carthageniens qui l' avoient pris; et rendi a bon droit, veant le peuple de Romme, grace a celluy qui luy avoit donnee liberté et le tenoit sage pour son patron.

<sup>149</sup> cfr. Livius, *Ab urbe condita* XXX 43,11.

<sup>150</sup> cfr. Orosius, *Hist. adv. Pag.*, IV, 19,6.

<sup>151</sup> Madrid etc.; *ch(eva)l(ie)r* Jena.

<sup>152</sup> *de Carthaiges* Paris Chantilly Trivulz.; om. Jena Madrid.

<sup>153</sup> Traduzione del primo distico (*Natus in excelsis tectis Carthaginis altae | Romanis ducibus bellica praeda fui...*) del c.d. *epitaphium Terentii*, riportato, tra gli altri, da Vincentius Bellovacensis, *Speculum historiale*, VI 76. Chantilly riporta i vv. latini, molto corrotti, dopo il rinvio a Livio, facendo precedere l' indicazione *Versus: In tercis natus quorundam Carthaginis alte, | Romanis ducibus bellica praeda fui*.

<sup>154</sup> om. Jena, dove rimane lo spazio e una piccola *a*.

Translateur: Qui fut Scipio l' Auffricant le Premier est tant de foiz dit<sup>155</sup> qu' il ne fault plus dire maintenant.

**[V 2,6] At Flaminiū etc.**

Translateur: En ceste partie Valerius parle d' une gratitude qui fut faite a Flaminius, car, quant il triumpha a Romme de la victoire qu' il avoit eue contre Phillippe le roy de Macedoine, deux mille citoyens de Romme suyvirent son char affubléz de tielx chapeaulx que Terencius, dont il parle devant,<sup>156</sup> avoit, lesquelx citoiens estoient prisonniers en Macedonie. Et de cestuy Flaminius et de Flaminius son frere est asséz parlé devant ou premier livre ou chapitre "Des prodiges" en la lectre *G. autem Flaminius*,<sup>157</sup> pour quoy je n' en parle plus a present, mais viens a la lectre qui dit ainsi:

Acteur: Quant Flaminius triumphoit du roy Phillippe de Macedoine non pas un seulement, mais deux mille citoiens romains, le chappel affublé que on dit pilleus,

Translateur: "Pilleus" estoit un chappel de blanche soye retorse, que les prestres affubloient en signe de maistrise et seignourie, si comme on fait maintenant le bonnet, ce dit Papie,<sup>158</sup> et le affubloient ceulx qui avoient aussi esté pris quant ilz estoient recoux et ilz retraioient a Romme, ce semble selon la lettre, [c. 254vA] en signe qu' ilz avoient recouvré liberté; ou pilleus estoit un chappel qui est fait du poil de la beste que on avoit sacrefiee, ce dit Papie aussi, et encore dit en latin chapel de fautre "pilleus". Ceulx citoiens doncques comme grates suyvoient son char,

---

<sup>155</sup> cfr. per tutti I 1,14.

<sup>156</sup> cfr. V 2,5.

<sup>157</sup> I 6,6.

<sup>158</sup> Non trovo il riferimento in Papias; cfr. invece Isidorus Hispalensis, *Etymologiae*, XIX 30,5, ripreso anche da Hugutio de Pisis, *Derivationes*, s.v. *Pilleus* (p. 921 ed. Cecchini).

Acteur: pour ce que par sa cure ceulx qui avoient esté pris es batailles puniques et avoient comme serfs esté venduz en Grece il les avoit recueillis et mis en leur premier estat. Ainsi donques fut doublee l' honneur de Flaminius quant le pays vit qu' il<sup>159</sup> avoit vaincuz ses ennemis et qu' il avoit<sup>160</sup> sauvé et rescoux ses compaignons; et le salut aussi d' eulx fut accepté doublement, et pour ce qu' ilz estoient aussi tant qui avoient recouvree liberté et pour la grant gratitude qu' ilz moustrerent.

Translateur: Titus Livius, ou tiers livre de la tierce decade,<sup>161</sup> parle de celluy triumphe et de l' ordenance duquel je me tais a present; mais toutesfoiz il ne dit pas si comme Valerius fait yci, mais dit que les prisonniers rommains, lesquielx il avoit delivréz de servage, suyvirent son char les testes raises en signe de servitude ostee; et ainsi treuve je ailleurs que le chapel que on disoit pilleus ne signifioit pas servitude ostee, mais signifioit seignourie et liberté seurement.

**[V 2,7] Metellus etc.**

Translateur: Celluy Metellus duquel Valerius parle cy ne fut nul de ceulx desquielx il est parlé devant, mais ot Pius surnom, c'est a dire Piteux et Debonnaire, et la cause est mise en ceste lettre qui dit ainsi:

Acteur: Metellus le Debonnaire,<sup>162</sup> lequel par la pertinax amour qu' il moustra a son pere quant il fut envoyé en essil gagna aussi noble surnom par larmes que les autres firent par victoire,

Translateur: C' est a dire que, par leurs grans fais, il y ot un Metellus [254vB] qui ot surnom Munidien, et si y ot un autre Metellus qui ot nom Macedonien, desquielx l' un gagna par la victoire qu' il ot en Mundie et l' autre par

---

<sup>159</sup> les... qu' il Chantilly Paris Trivulz.; om. Jena Madrid.

<sup>160</sup> Madrid etc.; avoit esté Jena.

<sup>161</sup> In realtà cfr. Livius, *Ab urbe condita* XXXIV 52,2-12.

<sup>162</sup> et Debonnaire ... Metellus le Debonnaire Chantilly Paris Trivulz.; et Debonnaire Acteur: Lequel Jena; Piteux et Debonnaire lequel Madrid.

la victoire qu' il ot en Macedoine. Cestuy aussi gaigna le surnom de Debonnaire, qui est aussi bel surnom que les autres, par les larmes continuelles et la grant amour qu' il moustra a son pere ou temps qu' il fut en essil; et puis ensuist gratitude qu' il moustra:

Acteur:<sup>163</sup> il ne doubta pas, luy estant consule, a supplier au peuple pour Quincus Claudius, qui luy avoit la blanche cote vestue pour requerre l' estat de preteur, pour ce que Callidius, quant il fut tribun du peuple, avoit promulgee<sup>164</sup> la loy de la revocation de son pere. Et avec ce il l' appella tout le temps de sa vie son patron, garde et deffendeur de luy et de sa famille, ne par ce il ne amenuisa point l' estat de consule, ouquel il estoit, car il ne faisoit pas ce par petiscece de courage, mais par droite et vraye gratitude.

**[V 2,8]** *Nam G. quidem Marii*

Translateur: En ceste partie Valerius parle de la gratitude que fist Gayus Marius, pour laquelle entendre est assavoir: pour le temps de lors la plus grant honneur que homme estrange peust recevoir par son bienfait estoit estre fait citoyen de Romme, si comme il est desclairé devant, et ceste noblesce n' estoit pas a estre donnee par les consules sans l' auctorité du senat. Item est assavoir que selon Ysidore ou .IX. livre<sup>165</sup> "cohorte" estoit une compagnie de .V<sup>c</sup>. hommes, aussi que legion contenoit [255rA] .VI<sup>m</sup>. .VI<sup>c</sup>. .LXVI. Et ce sceu, la lectre est clere qui dit ainsi:

Acteur: L' impetuosité de la grace pensee Gayus Marius ne fut pas seulement tres grant, mais fut aussi tres puissant;<sup>166</sup> car ces deux cohortes qui estoient de Commeron – un chastel d' Ytalie – il fist citoyens de Romme en bataille meismes, pour ce que par leur grant merveilleuse

---

<sup>163</sup> om. Jena, dove rimane lo spazio bianco e una piccola *a*.

<sup>164</sup> Scritto *pronulgee*.

<sup>165</sup> cfr. Isidorus Hispalensis, *Etymologiae*, IX 3,52.

<sup>166</sup> cfr. Valerio *Nam C. quidem Mari non solum praecipuus sed etiam praepotens gratae mentis fuit impetus*.

hardiesce ilz avoient la force des Tymbres soustenuë, laquelle chose fut contre les loys et ordenance de Romme. Duquel fait il se excusa vraiment et noblement en disant que, ou grant mouvement, yre et peril, qui estoit en la bataille, il n'avoit eu loisir de regarder au droit civil.

Translateur: Et puis Valerius conferme sa responce et dit:

Acteur: Vraiment il estoit lors temps qu' il convenoit mielx deffendre les loys que les oyr.

Translateur: Que sont Tymbres il est dit plusieurs fois;<sup>167</sup> aucuns dient que c' estoient ceulx que on dit maintenant Flamens, et autres dient Alemans, qui sont devers le Rin.

**[V 2,9]** *Gaii Marii etc.*

Translateur: En ceste partie Valerius parle de la gratitude que Lucius Scilla fist a Pompee, et est la lettre clere qui dit ainsi:

Acteur: La route et enseigne de Marius en estrif de la loenge ensuist par tout Lucius Scilla: quant il estoit dictateur et Pompee n'avoit encore nul estat, il se desfula devant luy, il se leva de son siege et descendi de dessus son cheval contre luy, pour ce qu' il avoit en memoire que Pompee, de l' eage de .XVIII. ans, avoit esté pour luy et soustenuë sa partie en bataille; et ce dit Silla en assemblee devant touz.

Translateur: Et puis Valerius en commandant ceste gratitude dit:

Acteur: Moulte d' onneurs grandes [255rB] en vindrent a Pompee, mais je ne scay se oncques chose plus merveilleuse luy avint, ce qu' il contrainst Scilla a oublier luy meismes par la grandeur de son bienfait.<sup>168</sup>

Translateur: C' est a dire que ce fut trop grant merveille que Silla, qui estoit si cruel et si grant comme dictateur, fist ceste gratitude a Pompee, qui encore estoit privee personne, ne n'avoit aucun estat publique; car par ce semble qu' il oubliast ce qu' il avoit a coustume, c' est

---

<sup>167</sup> cfr. ad es. II 2,3; II 6,11; II 6,14 etc.

<sup>168</sup> cfr. Valerio *sed nescio an hoc quicquam admirabilius contigerit, quod ... obliuisci Scillam coegit. Hanno ...avint que ce qu' il...* Madrid etc.

orgueil et cruaulté et qu' il feust aussi dictateur qui estoit le plus noble estat de Romme. De la cruaulté de Scilla, et de Marius aussi qui fut son ennemy, est asséz parlé devant ou premier livre ou chapitre "De ominibus" en la lectre *G. autem Mario*,<sup>169</sup> si voye la les merveilles qui veult.

**[V 2 ext. 1] Darius etc.**<sup>170</sup>

Translateur: Valerius en ceste partie, après ce qu' il a parlé de la gratitude des Rommains, parle de la gratitude<sup>171</sup> d' aucuns d' autres nascions, lesquielx il appellent estranges. Et premierement commence a Daire, qui fut roy de Perse et de Mede, et comment qu' il ne feust pas touzjours en grant estat; et ne fut pas celluy Daire que Alixandre desconfist, mais fut celluy duquel il parle devant ou tiers livre ou chapitre "De force" en la lettre *Age Darii*,<sup>172</sup> lequel aida a occire les Maiges, selon ce qu' il est desclairé. Ainsi doncques qu' il estoit encore petit avint ce de quoy il moustra la gratitude quant il fut en son grant estat, si comme il appert en la lectre qui dit ainsi:

Acteur: Quant Daire estoit encore en sa petite fortune, il ot trop grant plaisance en un mantel que avoit vestu ou affublé [255vA] un qui avoit nom Solomistes, lequel estoit né de Samos, et par son curieux regart fist tant que Filosnites,<sup>173</sup> ja feust il convoiteux et avers, luy donna sans demander de son bon gre; et Daire luy moustra, quant il fut roy, comment il l' avoit receu de grace de courage, car il luy donna toute la cité et l' isle de Samos a posseder et a faire sa volenté.

---

<sup>169</sup> I 5,5.

<sup>170</sup> Manca V 2,10.

<sup>171</sup> *des... gratitude* aggiunto sopra linea.

<sup>172</sup> III 2 ext. 2.

<sup>173</sup> *lequel... Filosnites* Madrid etc.; om. Jena.

Translateur: Samos est une bonne isle, en laquelle Pithagoras fut né, si comme il est dit devant plusieurs fois<sup>174</sup>; et puis dit Valerius:

Acteur: Le pris de la chose ne fut pas estimé, mais l'occasion de la liberté fut honnouree, et plus regardé de qui le don venoit que a qui on le donnoit.

**[V 2 ext.2] Mitridates etc.**

Translateur: Cest exemple est tout cler, pour quoy je viens a la lettre qui dit ainsi:

Acteur: Mitridates le roy aussi moustra grandement et noblement sa gratitude, car il rendi a ceulx de Rodes touz les prisonniers qu'il avoit de trestouz les ennemis pour un nommé Leonicus, qui moult luy avoit aidé en sa guerre, lequel les Rodiens avoient pris en bataille de mer. Et luy sembla mielx acroistre ses ennemis que non rendre a celluy grace qui bien l'avoit desservi.

Translateur: De cestuy Mitridates est parlé plusieurs fois devant especialment ou premier livre ou chapitre "Des miracles" en la lectre *Mitridates*,<sup>175</sup> et la est comment il guerroya les Romains, car ce fut le plus puissant ennemy qu'ilz eussent oncques après Hanibal.

**[V 2 ext.3] Liberalis etc.**

Translateur: Valerius en ceste partie parle de la grattitude du roy Attalus en ramentevant la liberalité du peuple romain de laquelle est asséz parlé devant au quart livre ou chappitre "De liberalité",<sup>176</sup> et la lettre est toute clere qui dit ainsi:

---

<sup>174</sup> cfr. I 1 ext. 7.

<sup>175</sup> I 8 ext.13.

<sup>176</sup> cfr. IV 8,3.

Acteur: Le peuple rommain apparut liberal par la vertu du don qui donna au roy Attalus,<sup>177</sup> quant il luy donna le royaume d' Aise la Menour, mais Attalus apparut graces aussi par l' equité de son testament, ouquel il laissa celluy [255vB] meismes royaume d' Aise au peuple de Romme; et ainsi que la munificence du peuple de Romme ne le courage Attalus qui en ot memoire si grant bienfait ne pot estre loé en pou de paroles.<sup>178</sup>

Translateur: De Attalus et de ceste matiere est asséz parlé devant ou premier livre ou chapitre "Des prodiges" en la lectre *Non sint nos*,<sup>179</sup> si la voye la qui veult.

**[V 2 ext.4] Ceterum etc.**

Translateur: Valerius en ceste partie parle de la gratitude du roy de Mundie Mamissa, duquel il est parlé tant de foiz et avant et après;<sup>180</sup> si est assavoir que, selon Titus Livius ou .IX. et ou .X. livre de la seconde bataille punique,<sup>181</sup> Mamissa, aida moult a Scipion l' Auffricant le premier a conquerre Auffrique et a subjuguier Cartage; pour quoy Scipion fist tant par devers le senat que, quant Siphax fut mort, Mamissa,<sup>182</sup> qui n' estoit que roy d' un petit royaume de Messule ou de Messulgis, fut fait roy de Mundie qui moult estoit grant royaume, et aussi fist moult d' autres grans biens et d' onneurs, pour quoy il ama tant luy et toute sa lignee qu' il fist, après la mort de l' Auffricant, a Scipio Emilianus son nepveu les graticitudes contenues en ceste lectre qui dit ainsi:

Acteur: Entre les autres je ne scay se le cuer de Mamissa fut empli de grace de courage, car il ot en memoire, en ferme et constant foy de cy en la fin de sa vie, laquelle les dieux immortielx luy donnerent longue,

---

<sup>177</sup> *en ramentevant... Attalus* Chantilly Paris Trivulz.; om. Jena Madrid.

<sup>178</sup> *Manca quot amplissimae civitates vel amice datae vel pie redditae sunt.*

<sup>179</sup> I 6,11.

<sup>180</sup> Su Masinissa cfr *supra* nota 55.

<sup>181</sup> cfr. Livius, *Ab urbe condita*, XXIX 29-34 e XXX 44,12.

<sup>182</sup> *aida... Mamissa* Chantilly Paris Trivulz.; om. Jena Madrid.

Translateur: Car il vesqui .C. ans selon ce qu' il sera dit après ou .VIII<sup>e</sup>. livre ou chapitre "De viellesce".<sup>183</sup> "Il ot doncques en memoire"

Acteur: les biensfais de Scipion, et comment par sa suasion il avoit en son royaume, et en celle maniere l' en souvenoit que non seulement Auffrique, mais toutes gens savoiert qui il estoit; et fut plus amy au lignage des Corneliens et de la cité de Romme [256rA] qu' il n' estoit a luy meismes.

Translateur: Le lignage des Corneliens estoit la lignee des Scipions; et puis Valerius ramentoit comment il moustra sa gratitude et dit:

Acteur: Il avoit moult a faire et avoit grant et grieve guerre contre les Carthageniens, en telle maniere que a pou souffisoit sa puissance a deffendre son royaume; et toutesfoiz, quant Luculus, qui estoit consule et faisoit guerre en Espagne,<sup>184</sup> envia a Mamissa pour avoir secours Scipio Emilianus, pour ce qu' il estoit nepveu de Scipio l' Auffricant, il luy bailla une bonne et grant partie de son ost pour enmener en Espagne, et le fist de bonne et prompte volenté, et mist arriere le regart du present peril par la souvenance des bienfais passéz. De rechief, quant il fut en la fin de son eage et estoit en son lit pres de la mort, ayant grans richesses royaulx et cinquante filz, il pria par lettres a Marcus Manilius, qui estoit proconsule d' Auffrique, qu' il luy envoiast Scipio Emilianus, qui lors estoit de sa gent, car il luy sembloit fermement qu' il mourroit plus eurement s' il rendoit son derrenier esperit entre ses bras et s' il pouoit luy dire sa volenté; si ne vint pas a temps Scipio, car il fut mort ains qu' il venist. Il avoit commandé a sa femme ou a ses enfans qu' ilz recongneussent en terre un peuple, c' est assavoir les Rommains, et après les Rommains les Scipions, et qu' ilz laissassent et reservassent toutes choses entieres a Scipion le Emilien, pour deviser entr' eulx le royaume et les autres biens a son arbitre et volenté; et que ce qu' il en ordeneroit ilz le tenissent ferme, saint [256rB] et vray et loyal testament. Ainsi Mamissa, pour la variableté des choses touzjours fermes et demourans bien ordenees, estendi sa vie de cy a cent ans.

---

<sup>183</sup> VIII 13 ext.1. Segue in Jena ou, forse or non compreso.

<sup>184</sup> et fasoit... en Espagne: senza corrispettivo in Valerio.

Translateur: Après Valerius fait conclusion de ce chapitre et dit:

Acteur: Par ses exemples et semblables croist et est nourrie la volenté de bien faire en l'umain lignage: ce sont les brandons et les aguillons pour lesquels la volenté esprent de leur convoitise de aidier et de servir. Et puis que nous avons parlé de la religieuse de gratitude nous parlerons de neglete et despite ingratitude, pour desrire et moquier ycelle.

Et yci fine le segont chapitre de ce .Ve. livre.

**[V 3]** Le .III<sup>e</sup>. chapitre “Des ingrates”.

**[V 3,1]** *Urbis nostre parentem et cetera*

Translateur: Valerius en ceste partie, après ce qu' il a parlé des grates, il commence a parler des ingrates, et premierement commence a parler de l' ingratitude du senat qui tua Romulus le fondeur de Romme leur seignour et qui en celle haultesce et dignité les avoit mis.

Et est la lectre toute clere qui dit ainsi

Acteur: Le senat tua en la court le pere de nostre cité, et toutesfois avoit il esté mis par luy ou tres hault degré de dignité; ne il ne luy sembla pas pechié ne iniquité de oster a celluy la vie qui avoit engendré a l' empire de Romme pardurable esperit. Trop estoit lors le peuple rude et le siecle cruel, qui ainsi villainement fut maculé et souillé du sang de son conditeur.<sup>185</sup>

Translateur: Selon Titus Livius ou premier livre de la fondacion de Romme<sup>186</sup> ceste oppinion de la mort Romulus ne fut oncques clere ne renommee, comment que plusieurs [256vA] en parlissent et murmurassent obscurément. Et pour ce il met l' oppinion commune de sa mort et dit qu' il aloit en un lieu que on appelloit “le

---

<sup>185</sup> cfr. Valerio *quod conditoris sui cruore foede maculatum ne summa quidem posteritatis dissimulare pietas potest*. Simon traduce da un testo mancante dell'ultima parte della frase.

<sup>186</sup> cfr. Livius, *Ab urbe condita*, I 16.

parc<sup>187</sup> de la chievre” pour nombrer et ordener son ost qu' il avoit ilec, et tantost soubdainement vint une tenebreuse tempeste avec grosse pluie et tonnoirre horrible si que ceulx qui estoient avec luy en perdirent la veue, ne oncques puis n' abita Romulus en terre. Quant la tempeste fut cessee et le beau temps fut revenu et les joennes hommes furent assurez de la paour qu' ilz avoient eue et ilz ne virent point leur roy, un pou de temps furent tristes et pensis, comment que les peres anciens qui estoient pres de Romulus a l' eure de la tempeste leur deisissent et affermassent qu' il estoit monté ou ciel; pour quoy il fut commandé a touz qu' ilz saluassent Romulus comme dieu filz de dieu, c' est a dire de Mars qui estoit dieu de bataille et son pere selon leur oppinion, et comme roy et pere de la cité de Romme, et qu' il leur donnast paix et gardast touzjours sa progenie. A ceste chose aussi fut adjouste foy par un homme qui ot nom Proculus Julius, car, endementres que la cité estoit encore en doubtable creance de la deificacion de Romulus et mescreoient les peres de sa mort, il dist: “O, vous Rommains, le pere de nostre cité Romulus est huy au point du jour devant moy descendu du ciel et s' en vint a l' encontre de moy et me dist: ‘Di et anonce aux Rommains que par la disposicion des dieux celestieulx ma Romme sera chief du monde. Et pour ce hantent [256vB] leurs armes, et leur posterité après eulx, car nulles richescs ne pourroient resister aux armes Romaines!’ Et quant il ot ce dit il s' en romonta en hault”. Hec Titus Livius. Saint Augustin, ou livre de la Cité de Dieu,<sup>188</sup> dit que ou temps de la mort Romulus et qu' il disparut de ce monde le soleil fut eclipsé, de quoy la fole imperite et multitude du peuple esbahy atribua aux merites de Romulus celle desfaulte de soleil, aussi que ce

---

<sup>187</sup> *palut* Madrid etc.; cfr. Livio *in campo ad Caprae paludem*.

<sup>188</sup> cfr. Augustinus, *De civitate Dei*, III 15

le soleil plourast sa mort. Et Tules<sup>189</sup> dit que, quant le soleil fut obscurcy et Romulus laissa a apparoir en terre, le peuple avoit si grant favour a luy qu' ilz cuiderent qu' il feust mis ou nombre des dieux. Et saint Augustin traitans des paroles de Tule ou lieu devant allegué dit aussi: ce que on dit de Romulus, qu' il ne comparut plus en terre, pour certain est entendu ou la<sup>190</sup> violence de la tempeste ou le secret du murdre et de son occision, car les autres hystoriographes avec la tempeste adjoustent la desfection, le murdre et l' occision de luy. Ainsi semble il que saint Augustin fut asséz d' oppinion que le senat l' occist.

**[V 3,2.a]** Translateur: Après parle d' une grant ingratitude du peuple de Romme et dit:

Acteur: Ceste erreur de ingratitude ensuist la commune penitance de nostre cité.

Translateur:<sup>191</sup> c' est a dire une ingratitude de laquelle touz ceulx de Romme se repentirent après.

*Virium etc.*

Translateur: En ceste partie Valerius parle et met celle ingratitude de laquelle il dit, et est voir que les Romains se repentirent après; et est la lectre clere qui dit ainsi:

Acteur: Furius Camillus, qui fut l' accroissement et tres chiere [257rA] tutelle et garde de la force de Romme, ne pot en nostre cité deffendre son salut ne son estat, de laquelle il avoit fait le salut estable et acreue la felicité, car il fut acusé par Lucius Apuleius, qui estoit tribun du peuple, qu' il avoit retenu de la peccune de la proye de Veyos. Il fut condempné

---

<sup>189</sup> cfr. Cicero, *De re publica*, II 17 [X], in Agostino, al passo citato.

<sup>190</sup> Paris Trivulz.; *pour certain la Acteur ou la Jena*, Madrid; *pour la Chantilly*. cfr. Agostino *quod autem dicit eum subito non comparuisse, profecto ibi intellegitur aut uiolentia tempestatis aut caedis facionorisque secretum; nam et alii scriptores eorum defectioni solis addunt etiam subitam tempestatem, quae profecto aut occasionem sceleri praeibit aut Romulum ipsa consumpsit.*

<sup>191</sup> *Translateur om.* Jena.

par dures et aussi que on diroit ferrees sentences et envoiéz en essil, et toutesfoiz ce fut en celluy temps qu' il avoit un filz mort qui estoit joenne homme, ouquel temps il avoit mielx besoing d' estre confortéz et soulaciéz que de celle paine estre chargiéz; mais le peuple non remembrant des tres grans merites de si vaillant homme adjoint aux obseques du filz la comdempnacion du pere. Le tribun disoit qu' il falloit ou tresor .XV<sup>m</sup>. deniers d' aram: pour tant pouoit il finer.<sup>192</sup> Et certes la somme n' estoit pas digne pourquoy le peuple de Romme peust avoir perdu – ou “deust”<sup>193</sup> – un tel prince.

Translateur: Qui veult savoir qui fut cestuy Furius Camillus, sa proesce et sa vaillance, si voye ou premier livre ou chapitre “De omnibus” en la lectre *Huius tam preclari operis*<sup>194</sup> et ou chapitre “Des miracles” en la letre *Ne nimius*<sup>195</sup>.

**[V 3,2.b] Affricanus superior etc.**<sup>196</sup>

Translateur: Valerius après ce qu' il a parlé de la ingratitude des Romains tant comme a Romulus et après tant comme a Camillus, qui fut appellé le segont Romulus pour ce que, aussi que Romulus fonda Romme, Camillus la refist et refonda après ce que elle ot esté destruite des Galx, il parle de ceulx qui après la fondacion la soustindrent et augmenterent, et ce fut la ligniee Corneliene, c' est a dire les Scipions. Et en met exemple de quatre: le premier exemple est de Scipion l' Auffri/257rB/quant qui subjuga Carthage et Auffrique, pour quoy il fut nommé Auffricant, et dit ainsi:

Acteur: Scipio l' Auffricant le premier rendi la chose publique de Romme dame de Cartage, laquelle chose publique n' estoit pas seulement froissee ne malmenee par les armes des Auffricans, mais mourant et aussi que

---

<sup>192</sup> cfr. *Valerio tanti namque poena finita est.*

<sup>193</sup> sc. *avoir perdu; Valerio careret.*

<sup>194</sup> I 1,2.

<sup>195</sup> I 8,3 *Nec minus*

<sup>196</sup> *Manca priore adhuc querella vibrante alia deinceps exurgit.*

sans sang. Mais les Romains, en compensant ses tres nobles oeuvres d' injures et de villennies, souffrirent luy aler demourer en une povre cité assise en pallus.

Translateur: Celle ville avoit nom Linternes, si comme il sera veu asséz tost.

Acteur:<sup>197</sup> L' aigresce et la grant desplaisance de son volontaire exil desclaira il asséz luy vivant, car il commanda que on escripsist en son sepulcre: «Pays ingrante tu n' as – ou “auras” – ne ma char ne mes os». Quelle chose puet plus estre indigne de ceste necessité? Quelle chose puet estre plus juste de ceste complainte? Quelle chose doit estre plus attrempee de ceste vengeance? Il denia<sup>198</sup> ses cendres a la cité de Romme laquelle il n' avoit pas souffert estre mise en cendre. Ainsi donc, par Hercules, senti la cité de Romme la vengeance de son ingrante courage plus grande par Scipion que par la violence Coriolanus, car<sup>199</sup> Coriolanus fist paour au pays, mais Scipio luy fist vergoigne, de laquelle la vraie constance de pitié ne se vould complaindre jusques a sa mort.

Translateur:<sup>200</sup> C' est a dire que Scipion estoit si constant en pitié et en l' amour du pays qu' il ne vould que sa complainte apparust jusques après sa fin. Qui fut Coriolanus il est dit devant plusieurs foiz, et sera du long veue la vengeance dont il parle ou chapitre ensuyvant de cestuy ou premier exemple<sup>201</sup>. Pour ce que<sup>202</sup> ceste [257vA] ingratitude des Romains semble de prime face si horrible et si inique, il me semble bon de raconter asséz brief la cause et la maniere de l' essil a cestuy Scipion l' Auffricant. Pourquoi il est assavoir que, selon Titus Livius en la tierce decade qui est de la bataille de Macedone,<sup>203</sup> Valerius Anthias raconte que a Romme en ce temps entre les autres tribuns en y avoit deux de la ligniee des Peliciens, qui de grant temps avoient haine a

---

<sup>197</sup> Acteur om. Jena.

<sup>198</sup> Madrid Paris Trivulz.; *devisa* Jena; *donna* Chantilly; cfr. Valerio *negavit*.

<sup>199</sup> *violence Coriolanus car* Madrid etc.; *volenté* Jena.

<sup>200</sup> Translateur om. Jena.

<sup>201</sup> V 4,1

<sup>202</sup> *ce que* om. Jena Madrid.

<sup>203</sup> cfr. Livius, *Ab urbe condita*, XXXVIII 50,5 - 54,7.

Scipion plus par envie que par autre mesfait; pour quoy quant ilz virent leur point ilz appellerent devant le peuple, si comme il estoit de coustume, pour respondre aux crimes qu' ilz diroient contre luy. Ceste chose fut interpretee du peuple diversement: les uns disoient<sup>204</sup> que trop faisoient mal les tribuns, et non seulement eulx, mais toute la cité, quant elle souffroit tele chose, et disoient encore que deux, les plus souffisans et puissans<sup>205</sup> du monde, estoient ingrates et descougnouissans envers leurs princes aussi que tout en un temps, c' estoit Romme et Carthage: car Carthage la vaincue avoit bouté Hanibal le vaincu en essil, et Romme la victorieuse vouloit bouter hors en exil Scipion le victorieux. Les autres disoient que nuls citoyens ne devoient tant excéder entre les autres qu' il ne peust et doie estre tenu par les loys; et que nulle chose ne faisoit tant a faire<sup>206</sup> egale liberté que ja soit ce que tout homme, tant soit grant, doye et soit tenu a respondre de sa cause: car se aucun ne puet souffrir droit egal avec les autres, c' est grant signe qu' il veult user de force et qu' il n' a pas droiture. Ainsi par diverses [257vB] paroles furent les choses demenees jusques au jour assigné. Et comme le jour feust venu, nul homme n' avoit oncques mais neis Scipion le jour qu' il fut nouvellement consule aussi noblement acompaignie qu' il fut lors, quant il vint au lieu ou on devoit dire la cause. Et tantost commence a parler et a raconter les choses faites par luy par si belle et sollempnelle maniere que nul homme ne fut oncques mielx loéz ne plus vraiment, car certes il disoit les choses par tel engin et par tel courage qu' il les avoit faites; et ce ne desplaisoit a nully qui le ouist, pour ce qu' il ne le disoit point par vanterie ne pour vaine gloire, mais

---

<sup>204</sup> *disoient* om. Jena; cfr. Livio *alii... incusabant*.

<sup>205</sup> Segue *citéz* Madrid etc.

<sup>206</sup> Segue in Jena *egal avec les autres cest grant signe qui veult user de force a faire*.

sans plus eschever le peril. Les tribuns après l' accuserent, plus par souspeçon que par vraiz argumens, de ce qu' il devoit avoir prise peccune du roy Anthiocus et qu' il luy avoit rendu son filz sans raençon, et que Anthiocus avoit fait envers luy touzjours aussi que la paix et la guerre Romaine feust du tout en sa main, et que en celle guerre avoit il esté comme dictateur au consule et non pas comme legat; et qu' il n' estoit la alé a autre fin que pour ce qu' il peust donner a entendre et faire a croire a Grece et a Aise et a touz les roys qui estoient jusques en Orient ce qu' il avoit premierement fait entendre a Espagne a Grece a Gale et a Cezille et a Auffrique, c' est a dire que luy seul estoit chief et le pillier de l' empire rommain et que la cité dame et la rondesce de la terre se jouoit et esbatoit soubz son ombre, et que ses<sup>207</sup> signes et jugemens estoient decretéz<sup>208</sup> des peres et commandemens [258rA] des peuples. Quant les tribuns l' orent ainsi contraint a leur pouoir par envie sans dire contre luy aucune chose diffamable, et leurs paroles eussent esté demenees jusques a la nuit, la journee fut prorogee de cy a un autre jour; et quant ce jour vint les tribuns vindrent bien matin a la court. Scipion aussi y vint a tres grant compaignie, et monta en hault devant touz et, silence faite, dist: "O vous, tribuns et gent romaine, a tel jour comme il est huy je me combati en Auffrique contre Hanibal et les Carthageniens bien et eureusement, et pour ce ceste journee ne me semble pas journee de plaidier ne de tencier. Pour quoy – dist il – je m' en vueil departir de cy et en aler ou Capitolle, a Jupiter et a Juno et a Minerve et les autres dieux qui seignourissent ou Capitole et a la cour romaine, si les salueray et rendray graces de ce que a tel jour et a plusieurs autres foiz ilz m' ont donné courage et force de

---

<sup>207</sup> Madrid etc.; *se ces* Jena.

<sup>208</sup> Madrid etc.; *dreciéz* Jena.

faire bien et noblement les besoignes de la chose publique. Vous doncques, noble gent romaine, venés o moy, se bon vous semble prier et aourer, lesquielx scevent aussi comme vous comment des ce que je n'avoie que .XVII. ans jusques a la vielesce vous avéz touzjours prevenu et anticipee ma viellesce par voz honneurs, et je l' ay aussi desservi a mon pouoir". Lors s' esmut Scipion a aler au Capitole, et tantost la compaignie qui la estoit assemblee s' en ala tantost avec luy, en telle maniere que a la parfin les noteres et les sergans laisserent les tribuns, si que avec eulx ne demoura fors que leur famille. Scipion ala [258rB]<sup>209</sup> ainsi ou Capitole, et aussi que par toute la cité avironna les temples avec le peuple romain luy aconpaignant. Et certes ceste journee luy fut plus honnorable que celle en laquelle il triumpha du roy Siphax, quant a la gent: ce fut le jour honnorable derrenier que Scipion eust a Romme. Car après ce, quant il regarda les debas et l' envie des tribuns tout avant que venist le jour qui luy fut prorogé, il s' en ala demourer a Linterne, et croy qu' il fist ce par conseil a fin qu' il ne feust present a oyr ce que envie esmouvoit contre luy; car son courage estoit si grant et acoustumé a si grande fortune qu' il ne savoit pas bien souffrir et prendre en soy humilité, la quelle chose estoit neccessaire a ceulx qui ainsi estoient accuséz. Quant la journee fut venue, Lucius Scipio son frere le prist a excuser en son absence par maladie; et comme les tribuns qui le tenoient en cause ne vouldissent recevoir leur excusacion et deissent que par celluy meismes orgueil par lequel il s' en estoit l' autre foiz partiz ne vouloit il venir respondre, Lucius Scipio, qui se doubta d' aucune duresce, appella aux autres tribuns, lesquielx determinerent tantost que se on l' excusoit par maladie, l' excusacion estoit a recevoir: et

---

<sup>209</sup> Segue *alla ripetuto*.

luy fut prorogee sa journee. Or est il ainsi que T. Sempronius estoit un des tribuns du peuple, lequel avoit esté grant temps devant ennemy de Scipion, mais toutesfoiz oncques ne se estoit il voulu mesler de la besoigne, ne pour luy ne contre luy. Celluy se prist lors [258vA] a parler, si cuidoit touz qu' il deisist aucune triste sentence contre Scipion; mais non fist, ains dist en ceste maniere: "O vous, tribuns autres, et vous, gent romaine, je ne pourroie souffrir que Scipion feust accuséz de cy a tant qu' il soit retournéz. Et certes s' il estoit ore yci si ne souffreroy je qu' il respondist par telle maniere mais que sans plus il appellast a moy. Car que Publius Scipio, qui par les notables fais a esté si haultement eslevéz entre nous par le vouloir des dieux et des hommes, feust orendroit contraint a donner ses oreilles aux reprouches des jennes gens, seroit plus vituperable au peuple rommain qu' il ne seroit a luy". Et puis dist par indignacion a ceulx qui l' acusoient: "O vous, Petiliens tribuns, sera celluy soubz voz piéz qui dambta et subjuga Auffrique et Espagne et enchaça des confins .IIII. tres nobles ducs auffricans – vous semble ce raison? – qui prist Siphax le roy de Mundie et vainqui Hanibal et fist Carthage nostre tributaire et reçut a paix le roi Anthiocus avec Lucius Scipio son frere en telle maniere qu' ilz le doubterent dela le mont du Tor, et qu' il se combat<sup>210</sup> maintenat a .II. Petiliens? Et<sup>211</sup> certes ce ne seroit pas raison pour moy ja pour nulle chose se antiquité ne doit cheoir ne ne cherra en tristece». Ceste parole et sentence fut tenue et aprouvee non pas seulement du commun mais aussi des accuseurs, et furent les Petiliens fouléz et villennéz de ce qu' ilz avoient voulu apparoir grans par envie de meilleur d' eulx. Des lors fut l' Auffricant laissié en repos, et demoura a Linterne sans avoir [258vB] nul

---

<sup>210</sup> Difficile lettura; *succumbast* Madrid, *succumberet* Livio.

<sup>211</sup> Difficile lettura.

regrait en la cité, et fist ilec faire sa sepulture et la fina sa vie, qui moult fut honnorable.

**[V 3,2.c]** *Talia passo etc.*

Translateur: En ceste partie Valerius parle de l'ingratitude du peuple de Romme contre Lucius Scipio, le frere du devant dit Auffricant; et de ceste matiere est asséz parlé ou quart livre ou premier chapitre en la lectre *Quam Tyberius*,<sup>212</sup> pour quoy je viens a la lectre laquelle est toute clere qui dit ainsi:

Acteur: Ceste durté<sup>213</sup> que on fist a l' Auffricant pot estre soulacement a son frere, auquel le roy Anthiocus vaincu et Aise adjoustee a l' empire de Romme et son tres bel et noble triumphe ne porent estre empeschement qu' il ne feust appellé comme recelleur et detenant des biens de la chose publique, et qu' il ne feust commandé a estre mené em prison.

Translateur: Toutesfois n' y fut il pas mené, selon ce que est desclairé ou quart livre ou lieu devant dit.<sup>214</sup> Et veult dire Valerius que il devoit legierement porter l' injure que on luy faisoit, quant il consideroit celle que on avoit faite a l' Auffricant son frere, qui plus estoit vaillant de luy.

**[V 3,2.d]** *Nichilo virtute etc.*

Translateur: En ceste partie Valerius parle de Scipio l' Auffricant le Segont qui destruisit Carthage et Nunance auquel le peuple de Romme se moustra moult ingrate et dit:

Acteur: Scipio l' Auffricant le Derrenier ne fut point maindre de vertu de l' un des devant diz – ou des deux – et toutesfois ne fut il neant plus eureux en la fin, car après ce qu' il ot deux citéz grans ennemies de l' empire de Romme, c' est a dire Carthage et Nunance, destruites et

---

<sup>212</sup> IV 1,8

<sup>213</sup> Madrid etc.; *directe* Jena.

<sup>214</sup> IV 1,8.

adnichilees, il trouva qui<sup>215</sup> l'esperit luy osta en son hostel, mais il ne trouva oncques [259rA] en la court qui les malfaiteurs punisist.

Translateur: De la mort de cestuy Scipio l' Auffricant parle Orose ou .V<sup>e</sup>. livre en la fin du .IX. chapitre<sup>216</sup> et dit que on le trouva mort en son lit, laquelle chose il dit qu' il puet reciter entre les grans maux de Romme, et la cause est car la vigueur et l' atrempance de luy valoit que legiere chose estoit, luy vivant, estre empeschiéz la bataille sociale et la bataille<sup>217</sup> civile, c' est a dire la bataille des Latins et des Romains, laquelle il appelle "social", et celle de Marius et de Silla, qu' il appelle "civile", lesquelles batailles commencierent assez tost après sa mort. Et puis dit Orose que aucuns distrent qu' il fut occis par la fraude de Sempronie sa femme, qui estoit suer des deux Grattus. De la destruction de Carthage est parlé ou tiers livre ou chapitre "De force" en la lectre *Verum ut eque*,<sup>218</sup> et de la destruction de Minance est parlé en ce meismes chapitre en la lectre *Munancius*,<sup>219</sup> si en voye la qui veult.

**[V 3,2.e] Quis ignorat etc.**

Translateur: En ceste partie Valerius parle encore des Scipions et est le quart exemple de ceulx de celle lignee, et de Scipion Nasita, laquelle<sup>220</sup> ja ne suyvist il pas les armes communement aussi comme les autres firent, toutesfoiz fut il proudomme et si sage en la gouvernance de la chose publique qu' il fist autant par son sens de prouffit que les autres firent par leurs armes. Et toutesfois a la foiz usa il de force contre Tyberius Gratus, qui avoit empris a subjuguier le senat et la chose publique, si

---

<sup>215</sup> Madrid etc.; *que* Jena.

<sup>216</sup> In realtà Orosius, *Hist. adv. Pag.*, V 10,9-10.

<sup>217</sup> Segue *punique* senza segni di espunzione.

<sup>218</sup> III 2 ext. 8.

<sup>219</sup> III 2 ext. 7.

<sup>220</sup> *lequel* Madrid etc.

comme il appert devant ou premier livre ou chapitre “De force” en la lectre *Cum Tyberius Grattus*.<sup>221</sup> Ce sceu, la lectre est asséz clere qui dit [259rB] ainsi:

Acteur: Qui ygnore Scipion Nasita avoir desservi autant de loenge en sa cote de paix que les autres Scipions en leurs armes? Lequel ne souffry pas la chose publique estre estrangee par faulse et desloyal main de Tyberius Grattus qui la tenoit ja par la gorge. Mais toutesfois, pour la tres inique estimacion que ses citoiens avoient en ses vertus,

Translateur: C’ est a dire que ceulx de Romme prenoient pour mal ses bonnes oeuvres et ses vertus; et pour ce:

Acteur: il a tiltre de legacion ala a Pargaime et y usa le remenant de sa vie sans ce que le pays ingrate eust nul desirier de sa retournee.

Translateur: A la verité ce n’ est pas de nouvel que gens qui veulent vivre plus a leur vouloir que selon raison n’ aiment<sup>222</sup> pas la compaignie de ceulx devant qui ilz doubtent a faire et dire leurs volentéz. Pergaime est une cité d’ Aise la Meneur et une de celles de qui saint Jehan l’ euvangeliste fait mencion en l’ Apocalipse.<sup>223</sup> De cestuy Scipion Nausita fait mencion saint Augustin en plusieurs lieux ou livre de la Cité de Dieu,<sup>224</sup> en plusieurs lieux en repetant aucuns de ses fais et de ses dis autentiques. De cestuy Scipion Nasita parle Solin en son premier livre,<sup>225</sup> et dit qu’ il fut tenu le meillour homme de Romme non pas par privé ou singulier tesmoing, mais par le tesmoignage ou sacrement du senat, et ne fut trouvé plus digne de luy a recevoir la mere des dieux de Pessimentein, selon l’ admonnestement de l’ oracle, voir<sup>226</sup> selon le respons de Apollo qui avoit admonnesté

---

<sup>221</sup> Credo si tratti di una confusione di due rinvii: III 2,17 (“De force”, *Toge quoque etc.*, ma in cui è presente *Quant Tyberius Graccus*) e [I 4,2] (“Des auspices”, *Graccus et cetera*); si noti che III 2,17 presenta un rinvio problematico a [I 4,2].

<sup>222</sup> Paris Chantilly Trivulz.; *n’ aient* Jena Madrid.

<sup>223</sup> *Ap*, 1,11; 2,12.

<sup>224</sup> cfr. Augustinus, *De civitate Dei*, I 30-31; II 5; II 18.

<sup>225</sup> cfr. Solinus, *Collectanea rerum memorabilium*, I 115.

<sup>226</sup> corr.; *car* Jena Madrid; *c’ est* Paris Trivulz., *ce sont (les...)* Chantilly.

les Romains que le meillour et le plus [259vA] saint homme de Romme faisoit cel office.

**[V 3,2.f]** *In eodem nomine etc.*

Translateur: Valerius met le quint<sup>227</sup> exemple de l'ingratitude faite a ceulx du lignage des Scipions, car celluy Lenculus duquel il est parlé fut du lignage comment qu' il ne portast pas le nom. Et est ceste lectre clere, sceu comment Gneyus Gratus le frere Tyberius Gratus fut occis par la sedicion que il mut pour le peuple contre le senat, si comme il est dit ou premier livre ou chapitre "Des auspices" en la lectre *T. Gratus*.<sup>228</sup> Si viens doncques a la lectre qui dit ainsi:

Acteur: Je me tiens encore a celluy nom car je n' ay pas encore mis avant toutes les complaints de la gent Corneliene.

Translateur: On appelloit le lignage des Scipions "les Corneliens" comment que touz ne feussent pas nommés Scipions, car moult en y ot autrement nommés, si comme il apert en plusieurs lieux et meismes en ceste lectre, qui dit ainsi:

Acteur: Paulus Lenculus, citoien tres noble et tres amans de la chose publique, quant il ot desconfit la bataille et la force de Gneyus Gratus par grant force d' armes et y avoit receu grant planté de playes, pourquoy il avoit retenu les loys, la paix et la liberté du pays, en ot tel loyer qu' il ne morut pas en nostre cité, ains fut contraint par envie et detraction d' empetrer du senat une legacion en Cezille. Mais ainçois qu' il y alast il pria aux dieux devant touz ceulx qui estoient en l' assemblee tant du senat comme du peuple qu' il ne retournast jamés au peuple ingrate; et si ne fist il, car il persevera tant en sa volontaire demeure que sa priere fut acomplie.

Transla[259vB]teur: C' est a dire qu' il y mourut. Et puis Valerius epilogue en concludant et dit:

---

<sup>227</sup> Madrid etc.; *quart* Jena.

<sup>228</sup> [I 4,2].

Acteur: Ainsi donc furent .V. Cornéliens qui sont tres congneuz exemples de l' ingratitude des Romains.

**[V 3,2.g]** *Achala vero etc.*<sup>229</sup>

Translateur: En ceste partie Valerius met encore un exemple de l' ingratitude du peuple de Romme, pourquoy il est assavoir que les Romains furent jadis et sont encore de telle condicion qu' ilz ne puent souffrir seignour, et especialment roy, comment que a la verité ilz ne furent oncques si bien gouvernéz que ilz furent du temps des .VI. premiers roys de cy a Tarquin l' Orgueilleux et encore le mesfait de Lucrece, pour quoy il fut mis hors de Romme, et ne fut pas pour luy mais pour son filz. Mais depuis furent touzjours de celle volenté que, si tost qu' il estoit apperceu d' aucun qui avoit volenté d' estre roy, il le faisoient mourir; et pour ce cestuy Hala tua Spirius Melius, et pour autre cause aussi que je desclaireray assés tost, mais le peuple fut si ingrate qu' il en fut envoyé en essil, et c' est ce que ceste lectre dit:

Acteur: Quant Hala ot occis Spirius Melius le maistre des gens de cheval pour ce qu' il affectoit a estre roy, la paine et l' exil luy fut rendue pour la garde et la liberté des citoiens.

Translateur: Il est voir que Titus Livius ou quart livre de la fondacion de Romme<sup>230</sup> dit que Servilius Hala estoit maistre des gens de cheval et non pas Spurius Melius qui fut occis, car il dit que l' an de la fondacion .CCCXIII. il y ot grant famine a Romme et tant qu' il couvint que on faisist un prestre sur la pourveance des bles, lequel ot nom Minucius. Et il en fist moult [260rA] bonne diligence, et envoia par mer et par terre partout ou il pouoit, mais il ne pot recouvrer de chose qui gaires apparust a alegier la

---

<sup>229</sup> Manca *atque horum quidem secessus voluntari.*

<sup>230</sup> cfr. Livius, *Ab urbe condita*, IV 12,6 - 14.

famine. Spurius Melius<sup>231</sup> estoit de l' ordene des gens de cheval tres puissant et riche, lequel par mauvais conseil et volenté d' estre roy et d' acquerre la grace du peuple en celle famine par eulx livrer a mengier, pour quoy il avoit ses facteurs qui aloient secretement en Touscaime et en apportoit du fourment, lequel il departoit au peuple. Et tant fist que, ja n' eust il aucun office a Romme, si estoit il améz et honnouréz devant touz de tout le peuple. Minucius toutesfoiz, ordené<sup>232</sup> sur les bles, sceut la volenté Spurius par plusieurs, si l' ala dire au senat et comment on portoit et faisoit on grant garnison d' armeures en sa maison, si y faisoit on aussi grans assemblees et conseulx de entreprendre a estre roy, et qu' il avoit ja fait officiers royaulx et donné grant peccune et n' atendoit que temps competent de apparoir en estat de roy. Le senat, ce oy, fut moult esbahy, pour quoy ilz ordenerent que on faisist dictateur du meillour homme qu' ilz pourroient eslire pour obvier au grant peril qui apparoit: si furent touz d' acort de prendre Lucius Quincius Cincinnatus. Mais le bon homme leur demanda qu' ilz se demandoient et qu' ilz vouloient, que luy, qui estoit si vueil homme, ilz requiroient pour estre chief de si grant debat et de si grant bataille. Ilz respondirent qu' ilz ne savoient nul de meillour conseil ne de plus vertueux courage. Et finablement tant le preuverent qu' il fut dictateur, et tantost fist Servilus Hala maistre des gens [260rB] de cheval.<sup>233</sup> Celle nuit ordenerent leur fait le dictateur et Hala bien et sagement, et l' endemain le dictateur s' en ala ou marchié en cel estat et le maistre des gens de cheval aussi a moult grant force d' armes, apparans sans ceulx qui estoient es agaiz pour saillir, se le dictateur eust eu besoing. Le peuple fut tout esbahy de

---

<sup>231</sup> Segue es cancellato con tratto orizzontale.

<sup>232</sup> le *prefect ordené* Madrid etc.

<sup>233</sup> Segue a *Melius et luy dist le dictateur je te commande que tu soies resoigneux* in Jena, om. Madrid etc.

celle nouvelleté, et aussi Spurius Melius et les siens, quant ilz virent si grant puissance, penserent bien que c' estoit contr' eulx. Tantost le dictateur envoya le maistre des gens de cheval a Melius et luy dist: "Le dictateur te commande que tu vienges a luy". Melius luy demanda que luy et le dictateur luy demandoient, et Hala luy respondit qu' il vouloit qu' il luy respondist d' un crime dont Minucius l' avoit accusé au senat. Lors Melius se fery entre ses gens, mais l' appariteur le prist et l' en amenoit, quant les circonstants luy osterent, et lors il s' en fouy criant et en appellant l' aide de la foy du peuple de Romme, et disoit que, pour ce qu' il les avoit soustenuz et aidiéz, le senat et les peres le vouloient faire mourir, et qu' ilz luy aidassent a ce besoing. Ainsi comme il s' en fuioit criant, Hala l' ala ataindre at luy donna de s' espee parmy le corps, et tantost tout souillié du corps, c' est a dire du sang de celluy, il s' en revint au dictateur, lequel devant le peuple et le senat luy fist et dist grant honneur, et moult le loa de ce fait. Mais finablement il fut envoieé en exil par le consentement et force du peuple, si comme Valerius a dit.

**[V 3,3]** *Ceterum et cetera*

[260vA] Translateur: Après ce que Valerius a parlé de l' ingratitude du senat et du peuple de Romme, il se prent a parler d' aucuns particuliers, et premierement aussi que par maniere d' un petit prologue – et dit ainsi:

Acteur: Aussi que la pensee du peuple et du senat esmené en maniere d' une soubdaine tempeste est a estre recordere par complainte legiere, aussi les fais ingrates des singuliers sont a estre escrips par plus franche et plus grieve indignacion, car ilz puent avoir deliberacion et conseil de raison et en leur puissance de faire l' un et l' autre, et il mettoit mal et iniquité devant bien et devant pitié.

Translateur: Valerius veult dire que les fais ingrates du peuple et du senat ne sont pas tant a blasmer que les fais ingrates des singulieres personnes. La raison est car le peuple ne delibere point, car il se esmeut comme soubdaine tempeste, mais un homme singulier puet deliberer ou faire ce qui est affaire ou laisser; et pour ce Aristotele ou tiers livre de Politiques:<sup>234</sup> la police d' un est tres bonne, c' est a dire la gouvernance et seignourie de un, et de pou elle est encore bonne asséz, mais de plusieurs c' est trop fort qu' elle soit bonne, pour l' adversité des oppinions et des volentéz.

*Quo enim nymbo etc.*

Translateur: Pour entendre ceste lectre est assavoir que plusieurs furent devant Jule Cesar qui orent surnom Cesar, car celluy estoit appellé Cesar que, quant sa mere estoit morte, estoit trait hors du ventre sa mere, par ce que on trenchoit et fendoit le ventre, si comme aucuns dient de Jule Cesar. Et pour ce le premier des Romains qui ot nom Cesar fut Scipion l' Auffricant le Premier, pour ce qu' il fut ainsi [260vB] trait du ventre sa mere: ce dit Solin ou premier livre;<sup>235</sup> et cestuy Scipio fut moult grant temps devant, si puet estre que cestuy Cesar duquel ceste lectre parle fut du lignage de Scipion, ou par aventure nez si comme il est dit devant.

Item est assavoir que du temps de l' horrible guerre qui fut entre Silla et Marius, Cinna fut de la partie Marius, lequel fist, luy et Cinna, une proscriccion aussi que fist Silla. Et que c' est de proscriccion est dit devant ou premier livre ou chapitre "Des auspices" en la lectre *Marco Citerone*.<sup>236</sup> Et de Marius et de Silla ou premier

---

<sup>234</sup> cfr. Aristoteles, *Politica* III 7 (1279a).

<sup>235</sup> cfr. Solinus, *Collectanea rerum memorabilium*, I 68.

<sup>236</sup> [I 4,6].

livre aussi parle ou chapitre “De ominibus” en la lectre G. *autem Mario*. Ce sceu, je viens a la lectre, en laquelle Valerius commence a parler des particuliers et premierement d’un qui ot a nom Sexulius, qui moult fut ingrate a un qui ot nom G. Cesar, mais ce ne fut pas Gayus Julius Cesar, ains fut grant temps devant si comme il est desclairé:

Acteur: De quelle tempeste de paroles a desservi a estre couvert le faulx et desloyal chief de Sexulius?

Translateur: Aussi que s’il voulsist dire: je ne pourroie dire de bouche le mal que on en devoit dire; et puis ensuist tantost la cause:

Acteur: Pour ce que ou temps de la proscricion de Cinna il n’ot pas horreur de baillier a occire au crueulx vainqueurs G. Cesar, le quel estoit venu a garant a sa faulse et desloiaux table, et aussi a ceulx des mauvais dieux de son hostel, ou temps de la pestilence et horreur de Tarquine,

Translateur: Tarquine est la ville ou la proscricion et celle douleur fut faite.

Acteur: et toutesfois l’avoit Gayus Cesar deffendu de mort [261rA] a tres grant paine par sa force et par son engin. Supposons qu’il l’eust accusé: quant il vit celluy qui tel bien luy avoit fait si opprimé de infortune luy agenoillier devant, luy requerant aide, si sembleroit ce cruaulté, luy avoir debouté arriere, car plusieurs fois ceulx qui les injures font haineux, les miseres rendent gracieux. Mais Sextilius bailla de ses propres mains non pas son accuseur, mais son patron et deffendeur a la tres crueuse violence<sup>237</sup> de son ennemy: s’il le fist pour paour de mort, il ne estoit pas digne de vivre, se pour esperance de loyer, il estoit tres digne de mort.

**[V 3,4]** *Sed ut ad alium etc.*

---

<sup>237</sup> Segue *de cancellato*.

Translateur: En ceste partie Valerius met une grant ingratitude, paix<sup>238</sup> faite a Tule, que on dit par autre non Marcus Citero; et est la lectre clere qui dit ainsi:

Acteur: Je viens a un fait de ingrat courage semblable a cestuy. Marcus Citero, qui<sup>239</sup> avoit deffendu d' un grant crime par grant cure et grant eloquence Pompilius Lenates de la marque de Anthoine,<sup>240</sup> et le renvoia sain et sauf en son hostel comment que sa cause feust moult douteuse et en grant peril, mais celluy Pompilius, sans ce que Citero luy eust rien mesfait ne de fait ne de parole, quant il fut proscript pria a Anthoine qu' il feust envoieé et ordené a luy tuer et occire, et quant il ot ce empetré, il ot moult grant joye et courut a Gayete. Et ilec a homme de tres haulte dignité et qu' il deust avoir honnoré pour son salut qu' il avoit gardé, il luy commanda qu' il se meisist a point pour mourir, et tantost coppa le chief de l' eloquence romaine et la tres noble destre de paix, et a tout ce fardel s' en revint a Romme, lyé et joyant aussi que s' il apportast ses despouilles d' une grant [261rB] victoire; ne il ne souvenoit point au mauvais qu' il portast le chief qui le sien luy avoit sauvé. Il n' est nulle lectre qui puist ce mesfait assez despire ne blasmer, car qui peust dignement celle mort de Citero plourer, il n' est nul autre Citero.

Translateur: A la verité selon saint Augustin et les autres docteurs ce fut la flour de l' eloquence romaine. Qui est de ceste matiere et qui en veult plus savoir, si voie devant ou premier livre ou chapitre "Des auspices" en la lectre qui dit *Marco Citerone*.<sup>241</sup>

**[V 3,5]** *Quo te nunc etc.*

Translateur: Valerius en ceste partie met un exemple de l' ingratitude Pompee; comment qu' il le recommande moult a son pouoir, toutesfoiz fut il contraint a ce faire par la grandeur de l' ingratitude, car celluy Garbo avoit sauvé et

---

<sup>238</sup> *paix* om. Paris Chantilly Trivulz.

<sup>239</sup> *qui* om. Madrid etc., risolvendo l'anacoluto; cfr. Valerio *M. Cicero... defendit eumque... remisit*.

<sup>240</sup> cfr. Valerio *Picenae regionis*.

<sup>241</sup> [I 4,6].

gardé par sa force et par son sens a Pompee, quant son pere fut mort, les biens qui luy en devoient venir, et s' en estoient combatuz et de fait et de parole. Mais après le fist occire Pompee, si comme il apert en la lectre qui dit ainsi:

Acteur: Pompee le Grant, je ne scay comment je puisse parler de toy, car je regarde la grandeur de ta fortune, laquelle avoit occupé de sa resplendeur<sup>242</sup> toutes terres et toutes mers, aussi de celle resplendour voy je et scay la ruyne si grande qu' elle ne doit pas estre temptee a escripre de ma main. Mais toutesfoiz se je m' en taisoie, ce seroit en la memoire des hommes, et non sans reprehencion, de la mort Gneyus Carbo occis par ton commandement, par lequel quant tu estoies moult jennes et tu te combatoies ou marchié pour les biens de ton pere tu feuz sauvéz et gardéz,

Translateur: Et puis encore, ainsi que en excusant Pompee que se il n' eust pas fait [261vA] ce de sa volenté, mais pour ce que Carbo estoit de la partie Marius et Pompee estoit de la partie Silla, il dist: tu seras doncques en sa memoire de ses hommes non pas sans reprehension,

Acteur: car pour tant ingrate fait tu obeisis plus a la force de Silla que tu ne feisis a ta propre vergoigne.

Et yci fine l' ingratitude des Romains.

**[V 3 ext. 1]** *At ne nostra et cetera*

Translateur: Valerius après ce qu' il a paré de l' ingratitude des Romains commence a parler de l' ingratitude des autres pays et citéz, et mise la cause pour quoy il commence a ceulx de Carthage, dit ainsi:

Acteur: Pour ce que les estranges citéz ne s' esjoissent de ce que nous avons confessé noz ingrattitudes, nous parlerons aussi des leur. Les

---

<sup>242</sup> Segue de Jena.

Carthageniens orent en volenté et en courage de mettre et bouter hors Hanibal de leur cité, lequel avoit pour leur salut et pour leur victoire tant tué de noz empereurs et des capitaines de noz osts que ce seroit grant gloire d' avoir autant tué de petiz chevaliers de ses ennemis.

Translateur: Par ceste lectre appert qu' ilz ne le bouterent pas hors de fait, car, quant il apperçut qu' ilz le vouloient essillier ou, que pis est, occire pour plaire aux Romains, il s' en parti bien sagement et s' enfouy a Anthiocus, si comme il est dit devant ou tiers livre ou chapitre "De fiance de luy" en la lectre *Hanibal vero*,<sup>243</sup> si le voye la qui veult.

**[V 3 ext. 2] Neminem etc.**

Translateur: En ceste partie Valerius parle de l' ingratitude des Lacedemoniens contre Ligurgus, lequel fut si vaillant homme qu' il fut demandé a Apollo Phicius, ainsi nommé pour ce qu' il avoit [261vB] tué Phiton le grant serpent si comme il est dit devant,<sup>244</sup> quel homme estoit Ligurgus, et il respondi ainsi qu' il est en la lectre. Mais neantmoins, non obstant toutes ses vertus et ses biens fais, luy firent il ce qui est contenu en ceste lectre qui dit ainsi:

Acteur: Lacedomone n' engendra oncques nul homme plus grant ne meillour de lignage duquel l' oracle de Apollo Phicius respondi qu' il ne savoit se on le devoit mettre ou nombre des hommes ou des dieux. Et toutesfoiz ne<sup>245</sup> pureté de souveraine vie ne tres constant amour au pays ne ses loys pensees et baillees si soultiment ne luy porent oncques estre en aide qu' il ne trovast les citoiens hayneux a luy et mal vueillans: a la foiz le chacierent de pierres, l' autre foiz le bouterent hors de la ville touz forsennéz et le privoient du bien publique, et finablement au derrenier le bouterent il hors du pays. Et que feront les autres citéz quant celle qui se

---

<sup>243</sup> III 7 ext. 6.

<sup>244</sup> cfr. I 1 ext. 4; I 8,9.

<sup>245</sup> Madrid etc.; ou Jena.

atribue la souveraine loenge de atrempance et de gravité fut si ingrante a celluy qui tant de bien avoit desservi?

Translateur: De Ligurgus et de ses loys est parlé tout du long ou premier livre ou chapitre “De religion simulee” en la lectre *Ligurgus*,<sup>246</sup> si en puet la veoir qui veult.

**[V 3 ext. 3] Detrahe etc.**

Translateur: En ceste partie parle Valerius de l'ingratitude des Atheniens contre Theseus leur duc, et est assavoir que Theseus fut un tres vaillant et puissant chevalier et compaignon Hercules en telle maniere: quanque que<sup>247</sup> Hercules fist fut atribué a Theseus et aussi les fais de Theseus a Hercules, et est pour ce par [262rA] aventure qu' ilz furent aussi que pareulx en armes. Il fut filz Egeuns le roy d' Athenes et Mophon fut son filz, qui aida aux Grecs contre les citoiens en la bataille de Troye; il ravi Helaine premier, .X. ans devant ce que Paris la<sup>248</sup> ravisist, mais Castor et Polux ses freres alerent après par mer et la rescourent. Et ce puet on savoir que la fable que on a paint maintenant de Theseus et de l' aigle<sup>249</sup> est une bourde ou au moins ne fut ce pas cestuy Theseus, car Romme ne fut pas fondee .CCCC. ans après sa mort, et ainsi n' y ot il de son temps nuls empereurs. Les fais notables de luy sont en grant partie mis en Ovide Mehamorphoseos ou .VII<sup>e</sup>. livre,<sup>250</sup> pour quoy je ne les repete pas, car la les peut on veoir. Voir est qu' il en nomme aucuns en ceste lectre lesquelx furent proprement au proufit des Atheniens et de leur cité,

---

<sup>246</sup> [I 2 ext. 3]

<sup>247</sup> *telle maniere que quanque Madrid Trivulz.; ...que tout ce que Chantilly; ...que quant Paris.*

<sup>248</sup> Madrid etc.; le Jena; l' emportast Chantilly.

<sup>249</sup> Credo si tratti di *Thésée et l'aigle d'or*, arazzo commissionato a Nicolas Bataille nel 1389, ispirato al romanzo *Thésée de Cologne*.

<sup>250</sup> Ovidius, *Metamorphoseon libri*, VII, 404-452.

pourquoy il argue leur ingratitude et premierement dit ainsi:

Acteur: Oste Theseus aux Atheniens, et Athenes sera nulle, ou au moins ne sera elle pas si noble ne si renommee. La cause est car ses citoiens estoient espars de lieu en lieu, loing l' un de l' autre: il les assembla en une cité, et le peuple qui vivoit separé et agrestement il ordena et compassa en forme d' une tres grant et tres noble ville; il meismes en moult jenne eage bouta arriere les crueulx commandemens de la tres dure seignourie du tres puissant roy Minox.

Translateur: Pour entendre ceste clause est assavoir que, selon ce que touche Ovide ou .VII<sup>e</sup>. et ou .VIII<sup>e</sup>. livre de Methamorphoseos,<sup>251</sup> Minox le roy de Crete envoya un sien filz qui avoit nom Androgeus aux escoles a Athenes, lequel les Atheniens occi[262rB]drent par envie de ce qu' il les surmontoit en clergie, et puet estre par autre occasion. Le roy Minox en fut moult dolent, si assembla grant ost et leur couru sus et finalement il les subjuga en telle maniere que chascun an luy couvenoit envoyer un noble homme d' Athenes au moins franc sans servitude lequel estoit par sort. Et celluy estoit mis en un lieu que on disoit Laberincium, que on dit maintenant "la maison Dedalus" pour ce que Dedalus l' avoit faite, et la estoit un monstre que on appelloit Minoxtaurus qui estoit demy tor et demy homme, lequel devouroit tantost celluy qui la estoit mis. Celluy monstre tua Theseus qui envoié y fut par force et s' en revint par l' aide de Adriane, la fille de Minox l' ainsnee, pour ce qu' elle luy enseigna et luy bailla le loissel de fil, lequel il destortilla et le tint touzjours en alant et en revenant. Et qui en veult plus savoir si voye Ovide ou lieu devant dit. Par ceste maniere doncques delivra Theseus les Atheniens de la servitude de Minox.

---

<sup>251</sup> Ovidius, *Metamorphoseon libri*, VII 453-522; VIII 1-266.

Acteur: Il donbta<sup>252</sup> aussi l'orgueil desfrené de Thebes.

Translateur: Pour entendre ceste clause est assavoir que, selon l'ystoire de Thebes laquelle traicte par moult noble stille le poete Stacius,<sup>253</sup> Edipus le roy de Thebes<sup>254</sup> ot deux filz de sa mere laquelle il espousa par ygnorance: l'ainsné ot nom Ethiocles et le mainsné Polunites. Quant le pere fut mort, ilz ne se porent en nulle maniere acorder de leurs parties; mais finalement traictié fut que l'un seroit roy un an et l'autre an l'autre. Pour ce qu'ils regarderent que Ethiocles fut l'ainsné, il fut dit qu'il regneroit premier, mais en la fin [262vA] de l'an laisseroit le royaume a Polunites et ainsi regneroit l'un après l'autre. La chose ainsi ordenee, Polunites se parti et en la fin de l'an s'en revint en Thebes, mais il envia devant a Ethiocles son frere savoir se il le recevroit par Thydeus, a qui il s'estoit acompaignié. Par merveilleuse aventure, si comme il est contenu en l'ystoire laquelle n'est pas toute a repeter maintenant, luy manda qu'il tenist l'ordenance qui avoit esté faite et le laissast regner a son tour; mais briefment Ethiocles n'en vult riens faire, ainçois se Thideus n'eust esté si preux, eust esté occis. Lors le roy d'Arges, duquel Polunites avoit espousee sa fille qui avoit a nom Argiva et Thideus l'autre fille suer d'ycelle qui avoit nom Deiphille, assemble moult grant ost. Et briefment la bataille fut devant Thebes, et ilec mourut Thideus, et Ethiocles et Polunites tuerent l'un l'autre, et demoura le champ a ceulx de Thebes, comment qu'ilz perdissent moult. Après tantost Argiva et Deiphille firent demander les corps de leurs maris et de plusieurs nobles hommes pour ensevelir a leur usage, mais oncques n'en porent finer pour nulles prieres, pour quoy elles orent tel despit et tel courroux qu'elles assemblerent aussi comme

---

<sup>252</sup> Forse inteso *doubta*; cfr. infra *dambta*.

<sup>253</sup> Genericamente Statius, *Thebais*.

<sup>254</sup> Segue *qui solo* in Jena.

infinitez de femmes avec un petit d'ommes pour courre sus a ceulx de Thebes, mais toutesfois elles alerent ainçois prier au duc d'Athenes Theseus qu' il leur vouldist aidier a abatre le grant orgueil de Thebes. Theseus ot<sup>255</sup> grant despit de l' orgueil et grant pitié des nobles femmes, pour quoy il assembla grans gens et s' en ala avec les dames; et briefment par celle emprise et par sa force fut prise [262vB] et arrasee Thebes. Ainsi doncques dambta Theseus le desfrené orgueil de Thebes, selon la clause de Valerius. De ceste destruction fait Aristote mencion ou segont livre de Politiques,<sup>256</sup> et dit que les femmes ne firent neant fors tumulte. Item pour entendre la clause ensuyvant est assavoir que, si comme il est dit devant, Hercules et Theseus furent d' un temps et compaignons et furent avec Jason a aler querre la toison d' or; et quant Hercules fut mort qui moult avoit fait de merveilles, pour quoy, par envie ou pour autre cause, plusieurs coururent sus a ses enfans, Theseus les deffendi; et c' est ce que la lectre ensuyvant dit.

Acteur: Celluy Theseus meismes fist aide aux enfans Hercules et quelque moustre ou mauvaistié fist en quelque part du monde il le destruisit et mist a neant par la force de sa main et par la vertu de son courage.

Translateur: Et puis Valerius met la grant ingratitude des Atheniens envers luy et dit:

Acteur: Toutesfois fut il bouté hors par les Atheniens en une petite yslle que on disoit Cyros, en laquelle il mourut en essil et y demourerent ses os.

*Iam Soloni etc.*

Translateur: Valerius en ceste partie parle encore de l' ingratitude des Atheniens contre Solon, pourquoy il est assavoir que les Atheniens après Codrus leur roy qui par

---

<sup>255</sup> Madrid etc.; *orent* Jena.

<sup>256</sup> Aristoteles, *Politica*, II 9 (1259b).

eulx s' estoit livrés a mort, selon ce qu' il sera veu asséz tost après,<sup>257</sup> ne voudrent avoir nul autre roy, selon Justin ou segont livre,<sup>258</sup> mais commencerent a eulx gouverner par certains officiers ordenéz a ce. Et pour ce qu' il n' avoient nulles loys du temps des roys, mais leur estoit la volenté des roys “pour roys et pour loys [263rA] et pour drois”, ilz esleurent Solon, qui estoit homme de grant justice, lequel leur ordena loys bonnes et saintes.

Item est assavoir, selon Justin meismes ou lieu devant allegué, est assavoir que entre ceulx d' Athenes et ceulx de Megare avoit esté trop grant guerre pour une ysle que on disoit Saulamie, par laquelle guerre les Atheniens furent trop durement apovriéz tant qu' ilz en furent si ennuiéz que<sup>259</sup> firent ordenance que jamais ne feust faite mencion de l' isle de Saulamie. Mais Solon, quant il vit le temps qu' elle estoit acquerable, pour ce qu' il n' en osoit mouvoir parole pour l' ordenance devant faite, faignit qu' il feust affolé et hors de son sens et se prist a dire folies publiquement devant touz et a parler diversement et folement, et finablement soubz l' ombre de celle folie, ou celluy follage, il parla en telle maniere de Saulamie qu' il esmut le courage de touz; et tantost s' alerent armer et firent tant qu' ilz la conquistrent.

Item est a ramentevoir comment Pistratus conquist la tyrannie d' Athenes par son malice, si comme il est declairé devant. Ces choses presuppousees, je viens<sup>260</sup> a la lectre, qui est asséz clere, que dit ainsi:

Acteur: Solon aussi, qui bailla aux Atheniens si cleres et si prouffitables loys que, se ilz en eussent usé touzjours, ilz eussent eu pardurable empire; qui<sup>261</sup> recouvra Salaime, qui estoit aussi comme une grant forteresce ennemy et contraire a leur sauvement; qui premierement vit

---

<sup>257</sup> V 6 ext. 1

<sup>258</sup> cfr. Iustinus, *Epitoma historiarum*, II 7,1.

<sup>259</sup> Segue nul sur paine de mort Jena; qu' ilz firent une ordenance que nulz sur paine de mort ne fesist jamaiz mencion de l'acquisition de Salamine Madrid etc.

<sup>260</sup> Segue je viens ripetuto, senza segni di espunzione.

<sup>261</sup> Madrid etc; qu' il Jena.

estre la tyrannie de Pistratus et osa dire qu' il couvenoit obvier par armes – et toutesfoiz il couvint qu' il s' en fouist en Chypre en sa viellesce, ne ne fut pas enterréz ou pays ou il avoit tant de biens desser[263rB]vi.

*Bene egissent etc.*

Translateur: Pour entendre ceste lectre est assavoir que, selon Justin ou segont livre,<sup>262</sup> celluy Darius qui après l' occision de Mages fut esleu roy de Perse et de Mede par le hennissement de son cheval, si comme il sera declairé cy après ou .VII<sup>e</sup>. livre,<sup>263</sup> assembla .VI<sup>m</sup>. hommes pour destruire Athenes et le pays. Ceulx d' Athenes envoierent querre secours a Lacedomone et ailleurs, mais ilz ne venoient pas tost, si comme mestier feust. Mulciades estoit duc et capitaine d' Athenes, lequel fist les gens ordener et nombrer et trouva qu' ilz estoient .X<sup>m</sup>. sans plus et nulle estranges dehors qui leur estioent venuz aidier. Plusieurs vouloient que on attendist l' aide des survenans, mais Mulciades avoit plus de fiance en eulx courre sus hardiement et hastivement qu' il n' avoit en l' aide de ceulx qui devoient venir. Si leur courut sus si hastivement que, ja y eust il entre les deux osts mil pas, ilz furent a eulx ainçois qu' ilz peussent traire ne lancier; et il avint selon la hardiesce et entreprise de Mulciades, car il et ses gens se combatirent par si grant vertu qu' il sembloit que les autres feussent bestes et ceulx cy feussent hommes hardis et puissans: et si estoient il. Ceste bataille fut es champs de Maratrone, en laquelle .XI<sup>m</sup>. Grecs vainquirent .VI<sup>c</sup>. mille Persans. Il est voir que Valerius ne dit que .III<sup>c</sup>. mille en ceste lectre, en laquelle

---

<sup>262</sup> cfr. Iustinus, *Epitoma historiarum*, II 5,13; 9,. cfr. pure I 10 per la conquista del regno da parte di Dario.

<sup>263</sup> VII 3 ext. 2.

il raconte le mal et la cruaulté qu' ilz firent après ce vaillant homme, et dit:

Acteur: Les Atheniens eussent bien fait a Mulciades se ilz l' eussent envoieé en essil après la bataille de Maratone, ou [263vA] furent vaincuz .III<sup>c</sup>. mille Persans, et ne l' eussent pas contraint de mourir es liens et en chartre!

Translateur: Ces paroles dit Valerius par derrison, car ilz n' eussent pas bien fait, mais a la verité ilz eussent moins mal fait qu' ilz ne firent de le faire mourir en chartre et si villainement.

Acteur: Et est a cuidier que bon leur sembloit de forsener contre luy, qui tant avoit desservi envers eulx. Que plus fut, quant il fut mort par celle contrainte en la prison, ilz ne vouldrent oncques souffrir qu' il feust mis en sepulture de cy adonc que Tymon son filz se fist metre, mener et lier par le corps de son pere en la chartre et es liens. Le filz d' un tres noble duc, et qui devoit aussi estre en son temps grant si comme il fut, ne si pot glorifier<sup>264</sup> d' avoir autre heritage de son pere que les chaiennes et la chartre.

Translateur: A la verité cestuy Tymon fut après en son temps duc d' Athenes et par mer et par terre vainqui Xerses le roy de Mede et de Perse, si comme il appert par Justin en la fin du segont livre,<sup>265</sup> lequel est encore de grant renommee par celle crueuse bataille.

*Aristides etc.*

Translateur: Valerius parle encore de l' ingratitude des Atheniens, qu' ilz moustrerent au tres juste et tres saint homme Aristides, duquel il est parlé en toutes les escriptures des Grecs pour la ferme et sainte justice de luy; mais ilz le bouterent hors du pays pour ce qu' il estoit trop juste. Si est la lectre clere qui dit ainsi

---

<sup>264</sup> Paris Chantilly Trivulz.; *gloser* Jena Madrid.

<sup>265</sup> Iustinus, *Epitoma historiarum*, II 15,18-20.

Acteur: Aristides aussi, par lequel<sup>266</sup> la justice de toute Grece fut mesuree et jugee, qui fut aussi le/[263vB] mirouer des continens, s' en ala par commandement hors du pays, avec lequel meismes sainteté s' en ala.

Translateur: C' est a dire qu' il ne demoura point de sainteté au pays; et a la verité encore en y a il pou.

*Themistocles etc.*

Translateur: En ceste partie Valerius parle de l' ingratitude des Atheniens envers Themistocles, qui tant fut sage et vaillant et qui tant leur fist de bien, si comme il est dit devant ou premier livre ou chapitre "Des prodiges" en la lectre ou il a *In exercitu*,<sup>267</sup> et en sera aussi parlé ou .VIII<sup>e</sup>. livre ou chapitre "De indextrie",<sup>268</sup> pour quoy je viens a la lectre qui dit ainsi:

Acteur: Themistocles est tres cler, tres experts exemple de ceulx qui trouverent le pays ingrat, car quant il ot rendu Athenes clere et saine de renommee riche et princesse de Grece, il la senti si ennemie<sup>269</sup> qu' il luy fut neccessité de s' enfouyr a Xerses, lequel il avoit un pou devant destruit<sup>270</sup> pour requerre misericorde, la quelle il n' avoit pas desservie.

*Phocion etc.*

Translateur: Valerius parle encore de l' ingratitude des Atheniens contre un sage homme philosophe qui ot nom Phocion, duquel il est parlé devant en la fin du tiers livre en la lectre *Phocion*,<sup>271</sup> pour quoy je vien au texte qui dit ainsi:

---

<sup>266</sup> Madrid Chantilly; *parle que* Jena Trivulz.; *parle aussi que* Paris.

<sup>267</sup> I 6. ext. 1.

<sup>268</sup> *industrie* Madrid etc.

<sup>269</sup> Madrid, Chantilly; *il la rendi...* Jena; *il se senti ennemi* Paris; *il se sentit son ami* Trivulz. cfr. Valerio *eo usque sensit inimicam*.

<sup>270</sup> *un pou destruit devant* Jena, forse con segno di inserimento dopo *pou*; *destruit un po devant* Madrid etc.

<sup>271</sup> III 8 ext 2.

Acteur: Phocion, qui fut tres instruiz et raemplis de clemence et de liberalité, qui sont vertueux juges tres puissans a faire un homme bien armé, ne mirent pas sans plus les Atheniens en jehaune, mais après sa mort ne fut trouvee en toute la region d' Athenes une seule glebe ou roque qui feust meslee avec ses osts – ou “ses os” –, mais fut commandé qu' ilz feussent gettéz hors des fins, ou mettes, du pays ouquel<sup>272</sup> [264rA] il avoit vescu tres bon citoien.

*Quid abest etc.*

Translateur: En ceste partie Valerius proclame contre les Atheniens pour les ingrattitudes devant dittes, et les appelle “hors du sens” ou pres, et dit:

Acteur: Et que fault il que ce ne soit publique forsenerie punir par souverain consentement tres grans vertuz et aussi que se ce feussent tres griefs vices, et pour grans biens fais rendre grans injures? Et ja soit il que c' estoit mal partout, si est ce especialment a Athaines chose intollerable, ce semble, en laquelle il est establi par loy que faire en peust accion contre les ingrates, et c' est contre la maniere<sup>273</sup> et volenté de bien faire l' un a l' autre, sans laquelle chose la vie humaine puet a paine estre soustenue, qui ne rent pareille grace a celluy qui l' a desservi.

Translateur:<sup>274</sup> Et puis il met la cause pour quoy il parle plus aigrement d' ingratitude contre les Atheniens que contre les autres, car selon qu' il touche cy ce fut pour ce qu' ilz estoient plus endoctrinéz que les autres, et tielx se tenoient il, pour quoy ilz aouroient Miner<sup>275</sup> qu' ilz tenoient deesse de sapience. Et il est voir que les vices sont plus griefs et plus a blasmer es grans puissans et sages hommes que en petiz et en ygnorans, et ce touche Valerius en la clause qui ensuist, et dit ainsi:

---

<sup>272</sup> Segue *ouquel* cancellato con tratto di penna.

<sup>273</sup> *c' est a bon droit, car celui oste la maniere* Madrid etc., più vicino a Valerio *et recte, quia... tollit quisquis... neglegit*, ma il passo latino è corrotto.

<sup>274</sup> *Translateur* om. Jena.

<sup>275</sup> Segue *les vices* cancellato; evidentemente Jena copia da un codice la cui riga di scrittura andava da *ve*, ultima sillaba di *Minerve* qui tralasciata, a *voir que*.

Acteur:<sup>276</sup> Com grant reprehencion doncques desservent les Atheniens, lesquelx comme ilz eussent tres justes drois et tres iniques engins, orent plus chier a user de leurs meurs que de leurs loys!

*Discordes forci tui etc.*

Translateur: En ceste partie Valerius parle des Atheniens et a eulx meismes en seconde personne, non contens de ce qu' il a dit devant a la tierce person[264rB]ne en racontant leur ingratitude, et dit:

Acteur: Tes discordables feux et tes divises tugures, ou petites maisonnetes, sont maintenat fais la force de la paix de Grece.

Transateur: Ceste clause dit il pour Theseus, qui assembla a Athenes des feux et des maisons qui estoient si loings l' une de l' autre, et lors elle estoit aussi que dame et maistresse de toute Grece.

Acteur: Maraton reluist de la victoire des Persans,

Translateur: Ce dit il pour la noble victoire de Mulciades.

Acteur: Saulamie et Artemisium sont a toy,

Translateur: Ce dit pour Solon et pour Aristides et Phocion, par qui elles furent acquises.

Acteur: les naufrages de Xerses sont nombréz,<sup>277</sup>

Translateur: Ce dit il pour le grant dommage que Xerses reçut en la mer par Themistocles.

Acteur: les murs de la forteresce abatue et destruite par forte main sont remis sur meillours et plus beaux que oncques ne furent,

Translateur: Ce dit encore pour Themistocles qui, malgré ceulx de Lacedomone et touz autres qui le voudrent empeschier, fist resfaire les murs d' Athenes après la victoire qu' il ot eue de Xerses.

Acteur: et ceulx qui firent ces belles choses, ou vesquirent il? Ou gisent il?<sup>278</sup> Tu contrainsis par ton ingratitude Theseus a estre enseveli en une

---

<sup>276</sup> *Translateur cancellato e corretto in Acteur.*

<sup>277</sup> cfr. Valerio *Salamis et Artemisium Xerxis naufragia numerantur.*

petite montaigne d' une petite ysle, et Mulciades de mourir en chartre, et Thymon de prendre et souffrir les chaiennes de son pere, et Themistocles le vainqueur dessoubz<sup>279</sup> les genoulx de son ennemy vaincu, et Solon, Aristides et Phocion de laisser leurs maisons et de fouir hors de leur pays.

*Edipodis ossa etc.*<sup>280</sup>

Translateur: Valerius [264vA] agrieve yci leur ingratitude en leur ramentevant les honneurs qu' ilz firent a ceulx qui pas ne<sup>281</sup> l' avoient desservi, especialment a un qui ot nom Edipus, qui fut roy de Thebes et pere Ethiocles et Polimites, si comme il est devant desclairé. Pour quoy il est a ramentevoir encore que Layus fut roy de Thebes et ot une noble dame qui ot nom Jocasta, laquelle fut grosse d' un filz; le roy demanda aux divineurs ains que l' enfant feust nez de quel sexe il seroit et quelle fortune il auroit, et ilz respondirent que ce seroit un filz lequel tueroit son pere et espouseroit sa mere, de laquelle il auroit deux filz, par les quelx le royaume de Thebes seroit destruit. Le roy son pere ot grant paour, pour quoy quant il fut nez il le fist prendre par deux de ses familiers varléz et leur commanda qu' ilz le portassent en une forest asséz pres de la et qu' ilz le meissent a mort et le laissassent mengier aux bestes. Les varléz virent l' enfant trop bel, si en orent moult grant pitié: ilz ne l' endurerent a tuer du tout. Toutesfois ilz luy percierent les piés et le pendirent a un arbre, la teste aval, et s' en alerent et distrent au roy son pere qu' il estoit mort. Par aventure avint que asséz tost passa par la un noble homme d' estrange pays, si trouva l' enfant ainsi pendu, si en ot grant pitié, pour

---

<sup>278</sup> Segue *Translateur* Jena; forse traduzione di *responde* (Valerio) abbreviato e non compreso.

<sup>279</sup> *de embracier* Madrid etc.

<sup>280</sup> Il testo continuerebbe *cum interim cineribus nostris foede ac miserabiliter dispersis Oedipodis ossa...* come in effetti tradotto.

<sup>281</sup> *pas ne om.* Jena.

quoy il le fist prendre et garir de ses plaies et le nourrir honnourablement. Il crut et devint grant et tant qu' il feust merueilleux hommes d' armes et fut en une bataille contre Layus son pere avec un autre roy et la occist son pere de sa propre main; après la mort duquel ceulx de Thebes orent tant a faire qu' ilz furent [264vB] contrains et conseilliez de le faire leur roy, pour sa grant proesce, celluy qui avoit tué leur seignour. Ainsi doncques espousa Jocasta sa mere, de laquelle il ot Ethiocles. Et un jour, après, avint qu' ilz se deurent baignier ensemble: si vit la dame les cicatrices des plaies de ses piés, et fut moult merueillé, pour ce que elle savoit bien par la confession des deux varlés après la mort de Layus que Edipus son filz avoit esté pendu par les piés et les avoit euz perciés aussi comme elle vit. Pour quoy elle se prist forment a prier a Edipus qu' il luy voulsist descouvrir son estat et son lignage, car oncques n' en n' avoit rien sceu. Edipus fut tout honteux et luy dist que elle le laissast en paix de ce et qu' il ne luy en pouoit chaloir. Finablement tant l' en pria et riota qu' il luy dist qu' il ne savoit dont il estoit ne qui estoit son pere ne sa mere, mais bien avoit oy dire qu' il avoit esté trouvé pendu par les piés a un arbre et de cela estoient les plaies. Quant la dame ot ce oy, elle fut moult esbahie, car elle considera l' eage de luy, sa force aussi, et sa fourme, meismement le temps qu' elle avoit eu, et comment aussi il avoit tué Layus son pere selon la parole des divineurs, si se prist a faire grant dueil; et finalement elle luy dist comment il avoit tué son pere et qu' elle estoit sa mere. Pour lesquelles choses Edippus ot celle douleur au cuer qu' il dist qu' il ne vouloit ne ne devoit jamés avoir<sup>282</sup> joye en ce monde et pour ce se creva tantost les yeulx et s' en ala a Athenes en exil ou il mourut, et les Atheniens luy firent tres noble

---

<sup>282</sup> forse voir.

sepulture. Et c' est ce que Valerius repreuve a ceulx d' Athenes en ceste lectre, [265rA] qui par leur ingratitude avoient si villainnement exilliéz et malmenéz leurs vaillans hommes et qui tant de biens et d' onneurs leur avoient fait que neiz leurs cendres et leurs os n' avoient pas sans plus<sup>283</sup> trouvé place en leur pays: ilz avoient si honnoré un estrange homme qui avoit tué son pere et espousee sa mere, qu' ilz luy firent sa sepulture en si noble lieu que Valerius dit.<sup>284</sup> Je ne pouoie en si noble lieu a mon avis plus brief parler de ceste matiere laquelle il couvenoit, se me semble, estre aucunement desclairee, pour entendre ceste lectre qui dit ainsi:

Acteur: O Atheniens, les cendres des vostres sont villainement et miserablement esparses, et les os de Edippus contaminéz et souilliéz de la mort de son pere et des nopces de sa mere sont en le Ariopage, qui est honnorable domicile a l' exercitacion divine et humaine en la haulte deffense de la<sup>285</sup> forteresce de Minerve? Ainsi te sont les maulx des estranges plus gracieux que tes propres biens.

Translateur: Qu' est Ariopagus il est dit et desclairé ou segont livre ou premier chapitre es estranges en la lectre *Egregios*.<sup>286</sup> Après Valerius dit:

<Acteur:> Leurs ombres vivent<sup>287</sup> se taisent contraintes de la neccessité de la mort,

<Translateur:><sup>288</sup> C' est a dire leurs ymages ou, a<sup>289</sup> plus proprement parler, leurs ames, si comme il est exposé un pou devant.<sup>290</sup> Leurs ombres doncques se taisent,

Acteur: mais, o tu Athenes, non ayant memoire des biens que on t' a fais, langue a qui il loist parler de verité ne se taise pas de toy reprendre.

---

<sup>283</sup> *plus om.* Jena.

<sup>284</sup> *dit om.* Jena.

<sup>285</sup> Madrid etc.; *sa* Jena.

<sup>286</sup> In realtà II 6,4 *Eiusdem et cetera*; *Egregios* è riferimento di II 6,3; il capitolo II 1 non ha esempi stranieri.

<sup>287</sup> *vices* Paris Trivulz.; *muéz* Madrid Chantilly, probabile correzione da Valerio *mutae*; il rinvio di Simon si comprende come commento a *vivae*.

<sup>288</sup> Il cambio di voci manca in tutti i mss. visti.

<sup>289</sup> *a om.* Jena Paris.

<sup>290</sup> V 1 ext. 6

**[V 4 praeef.]** Translateur: Yci fait Valerius fin de ceste matiere, et de ce chapitre, et dit ou declaire<sup>291</sup> de laquelle il veult parler après, laquelle luy semble plus gracieuse que ceste:

Acteur: [265rB] Mais or laissons les ingrates et parlons des bons, car c'est chose plus plaisant de vaquier a chose favourable que a chose hayneuse. Venéz doncques entre noz mains vous, enfans engendrez par bon eur, qui avéz fait que ce soit bon d'avoir engendré, et que encore le laise<sup>292</sup> a faire.

Et yci fine ce tiers chapitre.

Le .IIII<sup>e</sup>. chapitre "De la pitié des enfans envers leurs parens".

**[V 4,1]** *Coriolanus etc.*

Translateur: Yci commence le quart chapitre, lequel est "De pitié envers ses parens", pour quoy il est assavoir que entre les autres ilz sont trois choses auxquelles par raison et nature nous devons especialment moustrer nostre compassion et pitié: la premiere est a pere et a mere, la seconde est a freres et a suers, la tierce est a nostre pays, ouquel nous sommes nez et nourriz. Pour ce Valerius parle de ces trois l'une après l'autre, et premierement de la pitié et compassion que aucuns orent envers leurs peres et leurs meres, et commence a un vaillant chevalier qui ot nom Marcus Coriolanus duquel il est parlé devant ou premier livre ou chapitre "Des miracles",<sup>293</sup> ou quart livre ou chapitre "De abstinence",<sup>294</sup> et devant aussi ou quint<sup>295</sup> livre ou

---

<sup>291</sup> *et dit ou declaire* om. Jena

<sup>292</sup> *loise* Madrid etc.; *ose* Chantilly; cfr. Valerio *libeat*.

<sup>293</sup> cfr. I 8,4.

<sup>294</sup> cfr. IV 3,4.

<sup>295</sup> Madrid; *en ce quint* Paris Chantilly Trivulz.; *ou quart* Jena

chapitre “Des ingrates”.<sup>296</sup> Mais encore est assavoir que, selon Titus Livius ou segont livre de la fondacion de Romme,<sup>297</sup> cestuy Coriolanus fut exilliéz et bouté hors de Romme pour ce que, ou temps d’ une grant famine qui fut a Romme environ la .XVIII<sup>e</sup>. annee après ce que les roys furent ostéz de Romme, il vouloit contraindre le peuple par famine qu’ il desfaisissent l’ ordenance et fait des tribuns qu’ ilz avoient fait; par force de quoy le peuple fut si esmeu [265vA] contre luy qu’ il couvint qu’ il s’ enfouist aux Volques, qui estoient un moult fort peuple, lequel il meismes il avoit mis en la subjection de Romme. Et la Tullus le prince de celle gent esmut a faire rebellion contre Romme par une tres soubtille cautelle, si comme il sera veu ou .VII<sup>e</sup>. livre.<sup>298</sup> Et lors avint ce de quoy Valerius fait mencion en ceste lectre, qui dit ainsi:

Acteur: Coriolanus, qui estoit homme de tres grant courage et aussi de moult hault conseil et qui moult avoit desservi de biens en servant la chose publique, quant il ot esté condempné iniquement, s’ enfouy aux Volques, qui lors haioient trop les Romains. Vertuz et vaillance est estimee de grant pris en touz lieux, car la ou il estoit alé pour luy demucier<sup>299</sup> il tint la seignourie en petit de temps, et avint que celluy qui les Romains n’ avoient voulu souffrir a les bien gouverner et ordener, a pou qu’ ilz ne le trouverent cappitaine principal de leur meschief et destruction; car, après ce qu’ ilz orent plusieurs fois desconfite la gent de Romme et par plusieurs victoires, fist tant qu’ il fut devant les murs de Romme. Pour quoy le peuple rommain, fastidieux et non favorans en l’ estimacion des biens de luy qui espargnié n’ avoient pas a luy condempner, furent contrains de luy supplier qu’ il ne voulsist pas Romme destruire. A luy supplier furent envoiéz legas, mais ilz n’ y prouffiterent riens; après y furent envoiéz les prestres revestuz des vestemens esquiels ilz servoient les dieux, mais ilz s’ en revindrent sans riens faire; le senat estoit tout esbahy, le peuple avoit grant paour, les

---

<sup>296</sup> cfr. V 3,2.

<sup>297</sup> cfr. Livius, *Ab urbe condita*, II 35.

<sup>298</sup> cfr. VII 3 ext. 10

<sup>299</sup> Paris Trivulz.; *denoncier* Jena Madrid; *denoncier et mucier* Chantilly.

hommes et les femmes plouroient et lamentoient la destru[265vB]cion apparant. Adonc Vecturia, qui estoit mere de Coriolanus, et Volumnia, qui estoit sa femme, menant avec luy ses enfans, s' en alerent a l' ost des Volques. Et quant Coriolanus vit sa mere – il s' en couru aussi comme forsené devers elle pour elle embracier et acoler, mais tourna tantost ses prieres en yre et luy dist: «Atens, ainçois que tu m' acoles, que je sache se je suy venue a mon ennemy ou a mon filz, je suy captive ou mere en ton ost. Ma maleureuse viellesce m' a pour ce tenue en longue vie, que je te veisse exillié et puis ennemy du pays? Comment as tu peu proier et depopuler la terre en laquelle tu as esté engendré et nourry? Se je ne te eusse pas enfanté, Romme ne feust pas maintenant oppugnee» Et en plourant dist plusieurs autres paroles et moult d' autres choses par lesquelles, et pour les plours de sa femme et de ses enfans, il fut meu a pitié et acola sa mere<sup>300</sup> – et luy dist: “Tu as vaincue et expugnee mon yre. Je donne a toy qui m' as porté en ton ventre et en tes prieres le pays, ja soit il que je le hee, et ay hay a bonne cause”. Et tantost il fist lever le siege et s' en retourna arriere.

Translateur: Que Coriolanus devint après ce fait Valerius ne le dit point. Titus Livius dit<sup>301</sup> que aucuns dient que les Volques le tuerent tantost pour ce qu' il leur avoit ainsi empeschié a prendre et destruire Romme, qui tant leur avoit fait de mal; les autres dient qu' il mouru autrement; Fabius le plus ancien des autres hystoriographes<sup>302</sup> dit qu' il vesqui parfaite eage et que en sa propre viellesce et parfaite<sup>303</sup> il se disoit plus meschant pour la force et violence qu' il avoit faite a son pays qu' il ne faisoit [266rA] pour son essil; Eutropius<sup>304</sup> dit qu' il fut le segont après Tarquinius Superbus qui mut guerre a son pays.

---

<sup>300</sup> *il s' en couru... sa mere* manca in Valerio (*quam ubi filius aspexit, 'Expugnasti' inquit...*). Il passo è traduzione di Livius, *Ab urbe condita*, II 40,5-6, 8 (parte) e riassunto di II 40,8-9.

<sup>301</sup> cfr. Livius, *Ab urbe condita*, II 40, 10-12.

<sup>302</sup> Riferimento a Fabio Pittore in Livio al luogo citato.

<sup>303</sup> *propre... parfaite: en sa parfaite vieillesce* Madrid etc.; forse *propre vieillesce*.

<sup>304</sup> cfr. Eutropius, *Breviarium*, I 15.

[V 4,2] *Eadem pietas etc.*

Translateur: En ceste partie met Valerius un exemple de Scipion l' Auffricant le Premier qui ot si grant pitié de Cornelius Scipio son pere en une bataille en laquelle il le vit navrer et sur le point d' estre pris ou mort, que, ja feust il encore enfant et nouvel aux armes, si s' enhardi il et s' efforça en telle maniere qu' il rescoust son pere de peril de mort,<sup>305</sup> si comme il apert en la lectre qui dit ainsi

Acteur: Ceste meismes pitié par sa force arma Scipion l' Auffricant le Premier de force d' omme, ja feust il a pou hors de l' eage d' enfance, a faire aide a son pere. Car, quant il estoit consule et il se combatoit par male fortune contre Hanibal ou fleuve que on dit Ticinum, il fut moult griefment navré, mais Scipion son filz par sa force le garda d' estre mort et d' estre pris; ne le pot empeschier a ce faire l' enfermeté de son eage, ne la nouvelleté de porter armes, ne la bataille perilleuse qui moult faisoit a cremir aux plus anciens et vaillans chevaliers, et ainsi gaigna double gloire, car il rescoust son pere de mort et si gaigna la couronne.

Translateur: C' est a dire que il ot la couronne comme le mielx faisaint celle journee. Il est voir que Titus Livius dit ou premier livre<sup>306</sup> que ceste bataille fut la premiere que Hanibal feist en Lombardie, et dit ainsi que les Romains ne furent pas desconfis du tout, mais les retraist Scipion le consule tout navré en son logeis sans villennie; et dit aussi que Celius, un hystoriagraphe, ne atribue pas la garde ne le sauvement de Cornelius Scipion a Scipio<sup>307</sup> l' Au/266rB/<sup>308</sup>fricant son filz mais a un serf de Ligurie, qui est le pays pres des Alpes et selon autres vers Marseille; mais toutesfoiz Malinius un autre hystoriagraphe dit que

---

<sup>305</sup> corr.; *de mort de peril* Jena; *de mort et de peril* Madrid etc., forse per riaggiustamento.

<sup>306</sup> sc. *de la seconde bataille punique*; cf. Livius, *Ab urbe condita*, XXI 47,1; 46,9-10.

<sup>307</sup> *a Scipio* Madrid etc.; om. Jena.

<sup>308</sup> Tra le due colonne, nel margine inferiore, *In*.

ce fut Scipio son filz,<sup>309</sup> et ainsi le tint renommee commune.

**[V 4,3] Lucro Manilio etc.**<sup>310</sup>

Translateur: Pour entendre plus a plain ceste exemple est assavoir que Manlius Torquatus, duquel il sera parlé après et a esté devant plusieurs fois,<sup>311</sup> entre ses autres enfans, si comme il avient a la foiz, avoit un filz que, ja feust il de bonne nature si comme il appert en ceste lectre, toutesfoiz ne l' amoit<sup>312</sup> il point, mais l' avoit envoyé aux champs pour faire oeuvres rustiques; mais l' enfant ne perdi oncques a amer son pere, si comme il apert en ceste lectre qui dit ainsi:

Acteur: Pomponius, qui estoit tribun du peuple, avoit appelé a certain jour en jugement Manlius Torquatus pour deux causes: l' une pour ce que pour occasion de bien faire la besoigne il avoit prorogee sa seignourie en son office plus qu' il ne devoit avoir fait selon l' ordenance; l' autre pour ce que un jenne filz qu' il avoit de tres bonne indole, il le grevoit de faire oeuvre rurale et l' ostoit du service et usage de la chose publique, a laquelle il peust et deust proffiter. Quant le jenne Manlius sceut ceste chose, il s' en vint au point du jour en la cité et s' en ala a la maison de Pomponius le tribun; celluy cuida qu' il vouldist accuser son pere d' aucun crime pour ce qu' il le traittoit si durement, si en fist aler ses gens et le mena en son secret. Et quant le jenne homme fut la il sacha tantost un coustel qu' il avoit mucié soubz sa cote et dist au tribun que, se il ne luy couvenançoit [266vA] de laissier en paix son pere, qu' il le tueroit ilec. Le tribun fut tout esbahy, si luy promist ce qu' il vould et bien le tint et ainsi delivra son pere. La pitié est commandable que on moustre a ses debonnairens parens; mais que plus ot Manlius dur pere, tant fut plus loable son fait, car il ne fut pas meu a ce par nulle grace qu' il luy eust faite, mais sans plus par naturelle amour.

<sup>309</sup> Quest'ultimo riferimento non in Livio; potrebbe trattarsi di errata lettura di *malim equidem de filio uerum esse*.

<sup>310</sup> Manca *Auribus ista tam praeclara exempla Romana civitas accepit, illa videt oculis*.

<sup>311</sup> cfr. VI 9,1 (L. Manlio Torquato); confuso con T. Manlio Torquato, per cui cfr. I 7,3; II 7,6; III 2,6; V 8,3; VIII 9,1; IX 3,4.

<sup>312</sup> Paris Chantilly Trivulz.; *avoit* Jena Madrid.

[V 4,5] Apud G. Flaminius etc.<sup>313</sup>

Translateur: Pour entendre ceste lectre est assavoir que, quant les Galz orent destruite Romme et ceulx qui estoient sauvéz ou Capitole orent aporté l' or o lequel ilz se devoient partir, les Galz se mistrent en une moult grant place qui est asséz pres de Romme; mais la survint<sup>314</sup> Furius Camillus qui les desconfist, si comme il est dit ou premier livre ou chapitre "De ominibus" en la lectre *Huius tam preclari etc.*<sup>315</sup> Pour celle glorieuse victoire fut ordené que celle piece de terre en laquelle la victoire avoit esté ne seroit jamais ahanee ne divisee; mais après par grant temps si comme les volentéz de l'omme sont muables vout le peuple de Romme que celluy champ feust divisé a eulx selon certaine porcion a chascun, et les peres et les seignours ne le vouloient pas; pour laquelle chose il y ot si grant discorde plusieurs fois en divers temps qu' a pou qu' elle n' en fut destruite, si comme il appert ou premier livre<sup>316</sup> ou il desclaire comment les deux Gratus, qui furent des plus grans de Romme, en furent mors et occis l' un après l' autre. En ce temps doncques que G. Flaminius fut tribun du peuple fut faite mencion de la division de celluy champ, et a la requeste le peu[266vB]ple vouloit le tribun promulgier la loy de celle division, et lors avint ce de quoy Valerius fait mencion en ceste lectre qui dit ainsi:

Acteur: Aussi puissant fut l' auctorité du pere envers G. Flaminius, car quant il fut monté en hault pour promulgier la loy de la division du champ contre la volenté du senat, ne de ce ne se vouloit souffrir ne pour prieres ne pour menaces, ja feust il que le senat y resistast moult aigrement, quant il ot commencié a la loy dire et prononcier, son pere

---

<sup>313</sup> Manca V 4,4.

<sup>314</sup> Madrid etc.; *suyvirent* Jena.

<sup>315</sup> I 5,2.

<sup>316</sup> cfr. [I 4,2].

monta amont et le prist par la main et l' en amena aval sans ce que le peuple et le filz en murmurast ne resistast ne pou ne grant, ne que le peuple s' en tensist a mal content.

**[V 4,6]** *Magna etc.*

Translateur: Valerius parle, après ce qu' il a parlé de la pitié des filz, de la pitié des filles<sup>317</sup> et premierement d' une qui estoit vierge de Vesce, de laquelle il est parlé ou premier livre ou premier chapitre en la lectre *Adiciendum*,<sup>318</sup> et est la lectre asséz clere qui dit ainsi:

Acteur: Les oeuvres devant dictes de pitié d' omme sont grandes, mais je ne scay se le fait de Claudie, qui estoit vierge de Veste, fut plus courageux et plus vaillant de touz les autres. Car, quant son pere triumphoit et elle regarda que le tribun du peuple avoit la main mise a luy violement pour le traire hors du char, elle se mist entre d' eux par merueilleuse isnelece et bouta arriere le tribun non obstant sa grande puissance, et ainsi mena le pere un<sup>319</sup> triumphe ou Capitole et la fille un autre ou temple de Veste; ne on ne pot discerner ou jugier qui desservi plus d' onneur, ou le pere par sa victoire, ou la fille par sa pitié.

**[V 4,7]** *Ignoscite foci etc.*

[267rA] Translateur: Pour entendre les paroles de Valerius en ceste partie est assavoir, si comme il est dit devat en plusieurs lieux aucunement, que a Romme des qu' elle feust fondee et a Albe<sup>320</sup> devant asséz furent ordenees dames de religion vierges qui servoient a une deesse que on nommoit Veste; et que c' estoit est asséz desclairé ou premier chapitre du premier livre<sup>321</sup> si

---

<sup>317</sup> corr. da Paris Chantilly (*en ceste partie, après ce qu' il a parlé de la pitié des filz, parle de la pitié des filles*); *parle après ce qu' il a parlé de la partie des filles* Jena Madrid; om. V 4,6 Trivulz.

<sup>318</sup> I 1,6.

<sup>319</sup> ou Jena.

<sup>320</sup> *des qu' elle... a Albe* Madrid etc.; *avant ce qu' el feust fondee et Albe* Jena.

<sup>321</sup> cfr. I 1,6.

comme j' ay dit devant. De l' election de celle vierge parle Agelius ou .IX. livre des Nuiz d' Athaines,<sup>322</sup> et allegue Labeo Antistius qui dit que on ne les recevoit point moindres de .VI. ans ne plus ainsnees de .X. ans; item il couvenoit qu' elle feust de loyal mariage selon leur loy; item il couvenoit qu' elle feust saine et entiere de touz membres et qu' elle ne feust borgne ne boyteuse ne sourde ne muete ne desfourmee d' aucun membre; item que son pere ne sa mere n' eussent oncques esté sers ne de mestier non honneste, si comme mestier auquel faire homme souillié son corps et ses draps de necessité; item il couvenoit que le pere et la mere eussent maison dedens Ytalie; plusieurs autres condicions y a, si les voye la qui veult. Ses vierges en leurs eglises servoient Jupiter et les dieux selon la maniere de lors et especialment Veste, et par especial mistere y avoit feu en un certain lieu qui ardoit nuit et jour perpetuellement, et a garder qu' il n' estaignist y avoit touzjours une vierge ou deux en l' office de le garder, et estoit appellé saint feu, si comme il est declairé ou lieu devant allegué. Ces vierges estoient contraintes de garder perpetuellement virginité a la fin de servir plus dignement a Veste [267rB] et aux autres dieux, et se elles se mesfaisoient et il estoit sceu, elles estoient condempnees a mort et communement a estre enfouies toutes vives. Si comme il en y ot plusieurs aussi pour leur religion et pour le service divin, aussi elles estoient reputees de moult grant noblesce et dignité; et pour ce que Valerius entent après celle noble religion<sup>323</sup> a parler de matiere plus basse et de plus petite gent et de teatre, il fait aussi que un petit prologue, en requerant pardon de ce, car c' est contre rethorique de mesler ensemble en sa narracion nobles choses et villes, se on

---

<sup>322</sup> In realtà cfr. Aulus Gellius, *Noctes Atticae*, I 12.

<sup>323</sup> *region Jena*.

les puet conter autrement. Valerius donc dit ainsi qui parle de la matiere ensuyvant:

Acteur:<sup>324</sup> O tres anciens feux de Veste, ne vous courrouciéz et me pardonnés se la progression de mon oeuvre vient de vostre tres saint temple a un lieu de la cité plus neccessaire pour pugnir les malfaiteurs, qui n' est belle ne delictable!

Translateur: Et puis il met la cause pour quoy il le fait, et dit

Acteur: Car le pris et la valeur de chiere et vraie pitié ne avillist par nulle aigresce de fortune, car plus vient en grant misere plus a certain experiment.

*Sanguinis etc.*

Translateur: En ceste partie Valerius met l' exemple qui est tout cler en la lectre qui dit ainsi:

Acteur: Le preteur condempna a mort par jugement une femme de noble sang par son mesfait et la bailla a excecuter pour faire mourir en la chartre. Celluy qui gardoit la chartre en ot pitié, si pensa qu' il la lairoit morir de fain et de mesaise sans luy faire autre violence, et ne l' estrangla pas tantost; et donna [267vA] entree a une sienne fille plusieurs foiz d' aler parler a sa mere, mais il avoit diligeanment gardé devant que elle ne luy portast riens a mengier ne a boire. Quant sa fille ot ainsi alé a sa mere par plusieurs jours, celluy qui gardoit la chartre fut tout esbahy de ce que la mere vivoit tant, pour quoy, quant la fille revint une autre foiz, il se mist en un lieu secret et agaita pour veoir qu' elle feroit ou diroit a sa mere: si vit que la fille sacha sa mamelle et donna a sa mere a alaitier. Ceste merveilleuse nouvelleté fut tantost noncée par celluy qui gardoit la chartre a celluy qui luy avoit baillee et celluy l' ala dire au preteur et le preteur au consule et<sup>325</sup> au conseil des juges, lequel conseil remist et quitta sa paine a la femme

Translateuret: Puis Valerius en agrandissant le pouoir de pitié naturelle dit:

---

<sup>324</sup> Acteur om. Jena, che lascia lo spazio bianco e scrive una piccola a.

<sup>325</sup> cfr. Valerio a praetore ad consilium iudicum.

Acteur: Qu' est ce donc que pitié ne penetre appertement et de quoy elle ne se apense, qui trouva nouvelle raison de garder sa mere en sa chartre, qui est chose tant non usee et non oye que la mere estre nourie de mamelles de sa fille? Aucun pourroit cuidier que ce feust contre nature fait, se amer son pere et sa mere ne feust la premiere loy.

**[V 4 ext. 1]** *Idem etc.*

Translateur: En ceste partie Valerius met un exemple semblable ne plus ne moins d' une qui ot a nom Rinz,<sup>326</sup> qui ainsi et en tel cas nourry son pere, et est la lectre asséz clere qui dit ainsi:

Acteur: Telle chose meismes est recordere de la pitié de Rinz laquelle nourry Thymon son pere le viel de derreniere vielesce de son propre pis comme un [267vB] enfant, lequel estoit en semblable infortune et baillie en semblable garde.

Translateur: Les Romains avoient fait ces exemples cy paindre sollempnement pour donner aux gens laiz exemple de pitié et amour naturelle, qui moult valent au bon gouvernement de la chose publique, et pour ce Valerius dit après:

Acteur: Les yeulx des hommes se esbahissent quant ilz voient paint devant eulx les ymages de ceste chose et renouvellent par present regart la condicion de l' ancienne aventure, car ilz voient en la pourlignee des membres les choses aussi comme toutes vives et aspirans. Et il est necessaire que peinture mueve un pou plus efficacement le courage que lectres ne font.<sup>327</sup>

Transalteur: Et se acorde asséz a la commune parole, qui dit que plus meuvent exemples que paroles et paroles que lectres, si comme il sera veu et desclairé cy après ou .VIII<sup>e</sup>. livre.<sup>328</sup>

---

<sup>326</sup> cfr. Valerio *Perus*

<sup>327</sup> cfr. Valerio *quod necesse est animo quoque euenire, aliquanto efficacior [al. efficaciora] pictura litterarum uetera pro recentibus admonito recordari.*

<sup>328</sup> cfr. in generale VIII 11 *Quam magni effectus artium sint.*

**[V 4 ext. 2] Nec quidem Tymo etc.**

Translateur: Valerius en ceste partie parle encore de Tymon, duquel il est parlé un pou devant ou chapitre “Des ingrates”,<sup>329</sup> et parle Valerius en adreçant sa parole a luy en seconde personne, et luy ramentoit la pitié qu’ il ot de son pere; et ne croy pas que ce fut celluy Tymon duquel l’ exemple precedent parle, car celluy Tymon fut après ce de quoy il est parlé un grant prince et aussi que capitaine d’ Athenes, si comme il apert en ceste lectre qui dit ainsi:

Acteur:<sup>330</sup> Toy, Tymon, je vueil aussi de toy parler, qui ne doubtas pas a acheter par chartre et par durs liens la sepulture ton pere. Car, ja avenist que tu feus/268rA/ses<sup>331</sup> après grans citoiens et grans ducs, toutesfois desservis tu plus de loenge en la chartre que tu ne faisais en la court; car toutes les autres vertuz ont seulement moult d’ amiracion, mais pitié dessert avec ce moult d’ amour.

Translateur: Il n’ est pas a entendre que Valerius vueille dire que les autres vertus ne soient et doivent estre amees, mais dit ce pour tant que ceulx qui sont vertueux sont premierement merueilleux ains que amé; si comme quant aucuns a renommee d’ avoir excellente prudence ou excellent hardiesce entreprendre ou liberalité on se merveille premierement de sa vertu, comme s’ il avient que il<sup>332</sup> est en place que on le puist veoir, on le voit volentiers, avient aussi que on l’ ayme pour le bien de luy un plus et l’ autre moins, et a la foiz avient aussi que le fait d’ amer ne de hair n’ y chiet point. Mais quant nous veons un filz qui a naturelle pitié et compassion de son pere, nous ne nous en merveillons pas seulement, mais sommes aussi que contrains naturellement a luy amer.

---

<sup>329</sup> cfr. V 3 ext. 3 *Bene egissent etc.*

<sup>330</sup> Acteur om. Jena.

<sup>331</sup> Madrid (*fusses*) etc.; *feussent* Jena.

<sup>332</sup> *si comme il avient que se il Madrid etc. (... ce il Chantilly).*

De cestuy Tymon est parlé un pou devant ou chapitre  
“Des ingrates” en la lectre *Bene egissent*.<sup>333</sup>

**[V 4 ext. 3]** *Vos quoque fratres etc.*

Translateur: Pour entendre cest exemple duquel la lectre est un pou obscure est assavoir que en Espagne ot jadis deux freres, desquielx le pere et la mere estoient povres et indigens, ne les deux freres ne savoient ne ne pouoient riens faire de quoy ilz les peussent soustenir. Or avint que un tyrant qui a voit nom Epactus occist le pere des deux freres que on appelloit les Paciates, non pas de leurs propres noms mais aussi comme de leur lignee, et estoient moult [268rB] riches.<sup>334</sup> Les deux autres freres<sup>335</sup> pour avoir la soustenance de leur pere et de leur mere firent<sup>336</sup> marchié a Paciates de tuer le tyrant qui avoit occis leur pere, et fut le pact qu’ ilz donnoient .XII<sup>m</sup>. deniers d’ argent pour nourrir leur pere et leur mere après leur mort, car ilz savoient bien qu’ ilz ne pouoient vivre après la mort du tyrant; si comme ilz ne firent, car le filz de Epactus après la mort de son pere les fist aussi mourir; mais ilz amerent miex a mourir jennes que veoir leur pere ne leur mere morir en si grant povreté. Ce sceu, la lectre est clere en la quelle Valerius aussi que en parlant a eulx dit ainsi:

Acteur: Vous freres, desquielx le courage fut plus noble que la lignee, je vous vueil aussi ramener a memoire. Vous feustes de povre lieu nez en Espagne, mais vous apparustes nobles en l’ yssue belle de vostre vie, en mettant vostre esperit pour le soustenement de vostre pere et de vostre mere; vous faisistes pact ou couvenance a Paciates que vous occiriez Epactus le tyrant qui avoit occis leur pere, par ci que après vostre mort ilz donneroient a voz parens .XII<sup>m</sup>. deniers d’ argent. Et ce grant fait n’

---

<sup>333</sup> V 3 ext. 3.

<sup>334</sup> *povres* Jena; *riches hommes* Madrid Chantilly Trivulz.; *moult riches* Paris.

<sup>335</sup> *Segue qui* Jena; *povres autres freres* Madrid Paris; *autres povres freres* Chantilly.

<sup>336</sup> Madrid etc.; *fist* Jena.

osastes pas seulement entreprendre, mais le parfeistes hardiement, et par unes meismes mains vengates les Paciates, baillastes a Epatus la paine qu' il avoit desservie, acquisistes nourrissement pour vostre pere et vostre mere et prensistes glorieuse fin. Et ainsi vivéz vous encore maintenant en voz tombeaux par memoire et par renommee, car vous eustes plus chier a deffendre la viellesce de vostre pere, [268vA] de vostre mere, que vous n' eustes attendre<sup>337</sup> la vostre.

**[V 4 ext. 4]** *Nociora sunt et cetera.*

Translateur: Pour entendre ceste lectre est assavoir que, si comme il est dit devant, les Romains priserent plus touzjours les Gregois que nulle autre nacion; et a la verité ce fut anciennement la plus noble quant a la chevalerie, tres grande et tres noble et tres bonne par clergie de toutes les autres nacions; or est la plus ville maintenant, si comme on pourra dire ou temps avenir d' aucune autre que Dieu ne vueille. Et pour ce qu' ilz les avoient en tel reverence de temps et meismement du temps Valerius, il semble qu' il se vueille excuser, et si fait il de ce qu' il a parlé des deux freres espaingnoz en l' exemple precedent et il parle cy après de .IIII. freres de Grece. Si dit doncques Valerius ainsi:

Acteur: Cleobis et Bico Amphinomus et Anaplas sont plus congneuz de pais<sup>338</sup> que les deux freres dont il est parlé devant.

Translateur: Ce dit il pour ce que les deux devant furent d' Espagne et ces .IIII. cy furent de Grece, car jadis celle partie d' Ytalie fut appelée la Grant Grece si comme il est dit devant;<sup>339</sup> et puis met que firent ces .IIII. freres pour leur pere et leur mere et dit ainsi:

Acteur: Cleobis et Bico porterent leur pere a la sacre solempnité de Juno en Calabre,

---

<sup>337</sup> Jena; *a attendre* Madrid Trivulz.; *a entendre* Chantilly; *attende* Paris.

<sup>338</sup> *de paix* Jena Madrid; cfr. Valerio *patria* (cf. ed. Kempf, in app. ad loc.)

<sup>339</sup> cfr. I 1 ext. 3.

Translateur: De ce sacre et temple de Juno en Calabre est parlé devant ou premier livre ou segont chapitre en la lectre *Quintus Fulvius*.<sup>340</sup>

Acteur: Amphonius et Anaphas porterent leur pere et leur mere parmy le feu,

Translateur: Pour entendre ceste clause est assavoir que Ethna [268vB] est un mont<sup>341</sup> de Cesille qui gette grant flambe communement et en plusieurs lieux, et une foiz plus grant que autre, si comme il fut l' an après la passion sainte Agathe, si comme il est escript en la Legende.<sup>342</sup> Si fut ainsi de celle foiz de la quelle Valerius parle cy que Amphinomus et Anaphas porterent hors de celluy feu leur pere et leur mere et se mistrent en ceste aventure pour eulx; et puis Valerius encore engrandist le fait des deux Espaignolz sur le fait des .IIII. Grecs a la fin qu' il semble qu' il eust cause des Espaignolz et dit:

Acteur: mais ce ne fut a nul des quatre freres derreniers entente ne volenté de mourir pour son pere et sa mere si comme il fut aux autres deux. **[V 4 ext 5]** Toutesfois je ne vueil amenuisier la loenge de Grece ne apeticier aussi la gloire du mont de Ethna.<sup>343</sup>

Translateur: De ces deux freres derreniers et de ceste matiere parle Solin ou chapitre de Cezille,<sup>344</sup> et dit que entre Captine et Cyracuse est escript de la memoire des nobles freres, lesquelx les<sup>345</sup> parties nomme diversement: se nous creons ceulx de Cathine, ilz orent a nom Anapius e Amphinomus, se nous creons ceulx de Cyracuse, ilz orent nom Emanthias et Triton; mais toutesfois la region de Captine donna cause au fait. En laquelle region, quant les embrassemens du mont de Ethna s' expandirent, ses deux joennes hommes prindrent leur pere et leur mere et les porterent parmy le feu a garante sans ce que la

---

<sup>340</sup> I 1,20.

<sup>341</sup> Madrid etc.; *moult* Jena; *nom* Paris.

<sup>342</sup> Iacobus de Voragine, *Legenda aurea*, XXXIX (p. 261 ed. Maggioni).

<sup>343</sup> Manca *uerum obscuriori propter ignorantiam pietati notitae lumen admouebo*.

<sup>344</sup> cfr. Solinus, *Collectanea rerum memorabilium*, V 15.

<sup>345</sup> Madrid etc.; *lesquelles* Jena.

flambe les bleçast ne feist nul mal; et ceulx qui furent et ont esté après ont en telle maniere remuneree leur memoire que le [269rA] champ ou leurs tombes sont est appellé *Campus Piorum*, c' est a dire "le champ des piteux" ou "des debonnaires".

*Sicut Sichis etc.*

Translateur: En ceste partie Valerius parle encore de la pitié d' une estrange nacion de gens que on nomme Siches, et sont cestes gens es parties d' Orient entre la mer et les parties que on dit Ripheos, selon Justin ou segont livre.<sup>346</sup> Ce sceu, la lectre est asséz clere qui dit ainsi:

Acteur: Je rens aussi volentiers tesmoignage et<sup>347</sup> pitié aux Siches. Quant Daire fut entré en leur region a toute la force de son royaume, ilz s' en alerent petit a petit<sup>348</sup> devant luy tant qu' ilz vindrent en la solitude d' Aise. Daire leur envoya messages pour savoir quant ilz laisseroient a fouir et quant ilz commencierent a eulx combatre; ce ilz respondirent, que ilz n' avoient aucuns champs ne aucunes citéz achatees pour quoy ilz se deussent combatre, mais quant ilz vendroient aux sepultures et monumens de leurs parens ilz sauroient comment les Siches se scevent combatre. Par laquelle piteuse response l' estrange et barbarine gent se racheta de tout crime de cruaulté.

Translateur: Et puis Valerius desclaire a son avis qui fut cause de ceste responce et dit:

Acteur: Ainsi appert que la premiere et tres bonne<sup>349</sup> maistresse de pitié est nature, qui n' a besoing de nul usage de lectres et de paroles, mais par sa propre force met et espant taisiblement l' amour de la charité des parens ou cuer et en la volenté des enfans. Et que prouffite donc doctrine? Elle fait les engins plus polis, mais elle ne les fait point

---

<sup>346</sup> cfr. Iustinus, *Epitoma historiarum*, II 2,1.

<sup>347</sup> a Madrid; de Paris Chantilly Trivulz.

<sup>348</sup> Madrid etc.; *petit* Jena.

<sup>349</sup> Segue *responce c' est a dire* solo in Jena (ripreso da poco sopra).

meillours, car ferme vertu vient de propre nativité plus qu' elle ne fait de nulle autre oeu[269rB]vre.

Translateur: Il pourroit sembler a aucuns que l' acteur parle contre Aristote, qui met que vertu est habit acquis par fais frequentés,<sup>350</sup> mais a la verité non fait, car Aristote parle de vertu morale et Valerius parle d' amour naturelle, si comme est l' amour des enfans a parens<sup>351</sup> et des parens aux enfans; laquelle pitié et amour n' est pas seulement es hommes mais est aussi es bestes et oyseaulx, si comme il appert de fait. Et puis Valerius poursuist encore sa matiere et demande ainsi:

**[V 4 ext. 6]** Acteur: Qui doncques enseigna a ainsi respondre a Daire gens vagues nés en paluz et en demucemens et latebres de forés,<sup>352</sup> qui couvroient leurs corps et vivoient a maniere de bestes sauvages?

Translateur: Pour entendre ceste clause est a desclairer quielx gens furent jadis Siches, desquielx les meurs et la vie desclaire Justin ou segont livre,<sup>353</sup> et dit qu' ilz estoient un tres grant peuple qui avoient a un des costéz la mer et pays que on dit Pont, d' autre costé les mons que on dit Ripheos et au dos Aise et le fleuve que on dit Ythaisis; et est celle region moult longue et moult lee. Ilz n' ont nuls termes ou bournes en leurs champs, car ilz ne aient nulles terres. Ilz n' ont ne toiz ne maisons ne demourance arrestee, mais mainent leurs bestes paissans par desers et solitudes non cultivees, et portent leur femmes et leurs enfans sur chars, et contre la froidure et pluye usent de tentes et paveillons de cuir pour maisons. Ilz ont en eulx justice non pas par loys, mais par nature: entr' eulx n' est reputé nul fait plus grant que larrecin, et ce n' est pas merveille, car se il loisoit a embler, que pourroit [269vA] il demourer a ceulx

---

<sup>350</sup> Madrid etc.; *franqueres* Jena.

<sup>351</sup> Scritto *apparens*.

<sup>352</sup> corr. da Paris (*foréz*) Trivulz.; *forces* Jena Madrid; om. Chantilly; cfr. Valerio *silvarum latebris*.

<sup>353</sup> cfr. Iustinus, *Epitoma historiarum*, II 2.

qui n'ont ne maisons ne murs? Ilz ne convoitent ne or ne argent si comme font les autres mortelz, et vivent de lait et de miel. Ilz n'ont nulle congnoissance de laine ne de vestement d'ycelle, mais ja soient il en continuel froidure, ne usent il que de peaulx de bestes sauvages pour eulx couvrir. Ceste continence de vivre leur a aussi donnee justice de meurs, comme a ceulx qui riens ne convoitent de l'autruy, car la ou est l'usage des richesses, la en est la convoitise; et la n'en fue<sup>354</sup> volenté. Se es autres mortelz feust autelle moderacion et abstinence de l'autruy, tant de batailles ne seroient pas en terre par si long temps, ne aussi ne mourroit pas plus d'ommes par armes ne par fer que par la necessaire condicion de naturelle mort. Et semble estre chose merveillable que nature leur donne ce que les Grecs ne puent assovir par longue doctrine ne par le commandement des philosophes, car a eulx prouffite plus l'ignorance des vices que ne fait es Grecs la congnoissance des vertus; trois fois conquistrent ceste gent l'empire d'Aise, mais onc ne furent subjuguéz par armes; Daire le roy de Perse en firent fourir de leurs pays villainement, Cyrus aussi et trestout son ost tuerent il; un duc d'Alixandre le Grant qui avoit nom Soprion desconfirent ilz aussi et l'occirent et toute sa gent; ilz oyrent bien parler des armes, mais ilz ne le sentirent oncques; ilz fonderent l'empire des Batriens et de Parchie. Ceste gent est de grant labour et aspre en bataille, ilz ont grant force de corps et ne [269vB] craignent rien a perdre chose qu'ilz aient acquise, ne convoitent point de victoire riens que la gloire. Or reviens je donc a la lectre qui dit qui aprinst donc a parler celles gens estranges et barbarins:

---

<sup>354</sup> *a la mienne* Madrid Paris; *a la moye* Trivulz.; (et aussi) *a la menue* Chantilly; cfr. Giustino *quippe ibidem diuitiarum cupido est, ubi et usus.*

Acteur: Celle qui aprinst aussi a parler le filz Cresus, qui tout son temps devant avoit esté muet, mais nature luy rendi sa voix pour garder son pere de mort etc.

*Captis a Cyro etc.*

Translateur: En ceste partie Valerius met comment ce fut que le filz Cresus sauva son pere de mort par parler, et toutesfois oncques devant parlé n' avoit; et est la lecture clere qui dit ainsi:

Acteur: Quant ceulx de Sardes furent pris<sup>355</sup> de Cyrus, un des Persans qui ne congnoissoit le roy Cresus se eforçoit de l' ataindre et le ferir pour l' occire; mais son filz, aussi comme oublié que la fortune de son naistre<sup>356</sup> luy avoit denié, luy escria qu' il ne occeist pas le roy Cresus. Et ainsi celluy qui de cy a celluy temps avoit esté muet devint parlant pour sauver son pere.

Translateur: Il est voir que de ceste matiere parle Solin en son premier livre des Merveilles du monde<sup>357</sup> et dit que quant Cyrus comme vainqueur fut entré en Sardes, qui est un chastel d' Aise ouquel Cresus se estoit repris et muciez, Athys son filz qui oncques n' avoit parlé prorompny en voix humaine et dist: «Cyre, espergne mon pere! Et par mauvaise fortune et males aventures apren au moins et te souvienge que tu es homme!», aussi que s' il vouldist dire que tout homme mortel, quel qu' il soit, tant comme il vive en ce siecle, est en aventure de recevoir infortunes et grans meschief; pour quoy il doit estre plus misericors et plus [270rA] compaciens a ceulx qui sont en son dangier. De Cresus est traité tout du long ou premier livre ou chapitre “Des songes” en la lecture *Efficax etc.*,<sup>358</sup> et est moult belle matiere; item de Cyrus

---

<sup>355</sup> corr.; *pres* Jena Madrid Paris Chantilly Trivulz.

<sup>356</sup> Madrid etc.; *maistre* Jena; Chantilly om. il paragrafo.

<sup>357</sup> cfr. Solinus, *Collectanea rerum memorabilium*, I 112.

<sup>358</sup> I 7 ext. 4.

aussi en ce lieu en la lectre *Nec Cyrus*,<sup>359</sup> et est moult belle matiere et delictable, si la voye la qui veult.

**[V 4 ext. 7]** *Eadem caritas etc.*

Translateur: En ceste partie met Valerius un exemple d' une chose qui avint ou temps de la guerre entre ceulx<sup>360</sup> de Romme et d' Ytalie; et comment que a la verité Romme soit en Ytalie, toutesfois les tenoient les Rommains pour estranges commes les autres nacions; en ceste guerre doncques qui fut entr' eulx avint ce que Valerius met en ceste lectre, qui dit:

Acteur: Celle meismes charité ou amour arrma<sup>361</sup> de si grant force de corps et de courage un joenne homme de Parme, qui avoit nom Pluton, ou temps de la bataille ytalique, que quant on luy amena son pere qui prisonnier estoit devant la cité au siege ou il estoit capitaine en luy disant que se il ne rendoit la cité ilz occiroient son pere, il yssi de la porte et a force tout seul leur osta et le mist a sauvement en la cité. Pour quoy la pitié doit estre remembree doublement, pour ce qu' il delivra ainsi son pere<sup>362</sup> et pour ce qu' il ne feust pas traître au pays.

Translateur:<sup>363</sup> Lequel eust, ce semble, esté se il eust bailliee la ville pour son pere sauver.

Le .V<sup>e</sup>. chapitre “De la pitié de frere a frere”

**[V 5 praeef.]** *Hanc pietatem etc.*

Translateur: Après ce que Valerius a mis des exemples moustrans la pitié des enfans envers leurs parens, il met en ce quint chapitre exemples de la pitié des freres envers leur freres, et au commencement de ceste matiere il

---

<sup>359</sup> I 7 ext. 5.

<sup>360</sup> *entr' eulx et ceulx* Jena.

<sup>361</sup> Forse dal copista inteso *arriva*.

<sup>362</sup> *il issy... son pere* Madrid etc; om. Jena

<sup>363</sup> *Translateur* om. Jena.

recommande amour fraternelle aussi comme la plus  
prochaine a celle des en[270rB]fans a parens, et dit:

Acteur: Le degré de benivolence fraternelle<sup>364</sup> est le plus prochain a l'  
amour des enfans aux parens; car aussi comme le premier lyen de  
begnivolence est avoir receu plusieurs benefices ou biens, aussi le  
prouchain après est avoir les receuz ensemble.

Translateur: Valerius veult dire que les enfans ont receuz  
plusieurs biens de leurs peres et de leurs meres, si  
comme estre engendré, estre nourry, ou avoir nourreture  
aussi – est<sup>365</sup> doctrine – et garde et telles choses qui  
moult sont grandes, mais aussi ont ses biens receuz les  
freres avec leurs freres, qui est cause de grant amour;<sup>366</sup>  
et puis Valerius desclaire un pou plus parfont la cause de  
celle amistié et dit:

Acteur: Ha comme est de copieuse suavité celle recordacion! Je habitay  
en un meismes domicile avec mon frere ainçois que je fausse nez, je pris  
mon temps des enfance en celle meismes couche, j' ay appellé mes  
parens les siens, ilz firent un meismes veuz pour moy et pour luy, je tray  
pareille gloire a luy des ymages de mes parens.

Translateur: Pour entendre ceste derreniere clause est  
assavoir que jadis, quant aucun des Romains faisoit fais  
excellens, on faisoit son ymage en aucun temple ou  
portail du Capitole qui representoit les fais et la vaillance  
de luy, et le faisoit on tant pour l' onneur de leurs  
lignages et de leur personnes comme pour ce que les  
joennes y prensissent exemples de bien faire pour  
acquerre semblable gloire. Et puis Valerius dit:

Acteur: La femme est chiere, les enfans sont doulx, les amis sont pieux,  
[270vA] les affins sont acceptables, mais nulle begnivolence ne doit estre  
a ceulx que on a derrenierement congneuz qui evacue la premiere.

Translateur: Valerius veult dire que la congnoissance et  
begnivolence des freres est premiere et devant femme et

---

<sup>364</sup> *fraternelle* om. Jena.

<sup>365</sup> Forse *c' est doctrine*, ovv. *et doctrine*.

<sup>366</sup> *de grant amour* om. Jena.

devant enfans et devant toute autre amistié foraine; et pour ce n' entendoit nulle venir après quelle qu' elle soit qui doye evacuer ne adnichiler l' amour de frere.

**[V 5,1]** *Atque hoc teste etc.*

Translateur: Pour entendre ceste lectre ou exemple est assavoir que Scipio l' Auffricant le Premier fut moult amy d' un tres vaillant chevalier qui avoit nom Belius, car il luy aida moult a subjuguier Cartage et Auffrique. Item est assavoir que, quant les Romains envoient un consule en aucune region pour faire fait d' armes, ilz ordenoient aucun vaillant chevalier pour le compaignier et luy aidier a ordener son fait. Ce sceu, la lectre est clere par Scipion qui mielx ayma estre legat a son frere que Belius,<sup>367</sup> qui tant fut son amy, feust alé contre Anthiocus le roy de Syrie et d' Aise; si viens doncques a Valerius qui dit ainsi:

Acteur: Ce que j' ay dit d' amour de frere je le di tesmoing de Scipio<sup>368</sup> l' Auffricant car, ja feust il joint a Belius par tres estroite familiarité, toutesfoiz supplia il au Senat que le sort de la province d' Aise, que on avoit ostee a son frere, ne feust pas transportee a Belius a qui on la vouloit donner et ordener; et promist au senat d' aler avec son frere en Aise comme legat, et ainsi fut fait; ceste amour fist l' aigné frere<sup>369</sup> au mainsné et le tres fort et excellent en gloire de bataille au sou[270vB]fraiseux de loenge et, que sur tout est, celluy qui ja estoit Auffriquant a l' autre qui n' estoit encore Syriatique, et ainsi des deux tres nobles surnoms il gaigna l' un et donna l' autre.

Translateur: Pour entendre ses deux derrenieres clauses est assavoir que celluy Scipion<sup>370</sup> estoit homme de nulle ou petite renommee et pour ce l' appelle l' acteur "souffraiteux de loenge". Item, aussi qu' il est autresfoiz

---

<sup>367</sup> corr. da Paris (*que Lelius fut envoyé*) Chantilly Trivulz.; *que a Belius* Jena Madrid.

<sup>368</sup> Forse *en tesmoing de Scipio*, ovv. *tesmoing Scipio*; cfr. *Valerio teste Scipione*.

<sup>369</sup> *fait... frere* Madrid etc.; om. Jena.

<sup>370</sup> Segue in tutti i mss. *l' Auffriquant*; forse da correggere, come sotto in *l'Asiatique*. La confusione potrebbe essere di Simon.

dit, les Romainis orent coustume que quant un consule vainquoit ou acquerroit un grant pays ou royaume on luy donnoit le surnom du pays il avoit acquis, si comme on fist a Scipion l' Asiatique<sup>371</sup> pour ce qu' il conquist Aise la Menour, comment que ce feust plus par force de son frere que de luy, car communement les grans gloires ou les grans diffames de batailles sont a ceulx qui sont chiefs des besoignes; et pour ce que la victoire fut plus par le sens et vaillance de Scipion l' Auffricant que de son frere dit Valerius: “des nobles surnoms – c' est a dire Auffricant et Aisiatique – il gaigna l' un et donna l' autre”, car son frere ot le surnom de Asyatique. De ceste bataille en laquelle fut Anthiocus le roy d' Aise et de Syrie de tout desconfit est parlé en aucuns lieux devant,<sup>372</sup> et Justin ou .XXXI<sup>e</sup>. livre<sup>373</sup> dit qu' il y ot mors des gens Anthiocus .L<sup>m</sup>. et .XI<sup>m</sup>. prins et par paix faisant fut et demoura le royaume d' Aise aux Romains et si rendi Anthiocus touz les fraiz de la bataille et toutes ses nefes et les prisonniers et les fuitifs, et demoura a Anthiocus le royau[271rA]me de Syrie seulement.

**[V 5,2]** *Marcus vero Fabius etc.*

Translateur: Valerius, après ce qu' il a mis un exemple de Scipion l' Auffricant qui se baissa de son estat pour eslever l' estat et le nom de son frere, met un exemple de Marcus Fabius, qui reffusa la grant honneur de triumphe pour le dueil qu' il ot de la mort de son frere; et est la lectre asséz clere qui dit ainsi:

Acteur: Quant Marcus Fabius ot par noble bataille subjuguéz deux peuples que on dit Veyens et Amicles, le senat et le peuple de Romme luy

---

<sup>371</sup> l' Asiatique corr.; l' Auffricant Jena Madrid; l' Affricant pour ce qu' il conquist Affrique, et cestui cy c' on appella depuis Asiatique Paris Chantilly Trivulz., forse per aggiustamento.

<sup>372</sup> cfr. II 10,2; III 7,1.d.

<sup>373</sup> cfr. Iustinus, *Epitoma historiarum*, XXXI 8,7-9.

offrirent de bon cuer et de commun acort triumphé; mais il ne le vult oncques prendre, pour ce que Fabius Quintus son frere avoit esté occis en la bataille en luy combatant tres vaillamment. Quelle pitié d' amour fraternelle pouons nous cuidier avoir esté en son cuer, par laquelle resplendisseur de gloire pot estre estainte!

**[V 5,3]** *Hoc exemplo etc.*

Translateur: Pour mielx entendre cest exemple est assavoir que a Romme entre les autres lingees en y ot deux excellentes, c' est assavoir la ligniee Claudienne et la ligniee Julienne. Tyberius et Drusus furent de nativité de la lignié des Claudiens, mais après par adopcion ilz furent de la ligniee des Juliens, car ilz furent filz de la femme Othovien Cesaire, mais il les adopta et fist Tyberius son hoir, car Drusus fut mort devant. Ce sceu, la lectre est clere qui dit ainsi:

Acteur: L' exemple devant est de l' ancien temps, mais celluy que je vueil dire est du temps present.

Translateur: C' est a dire que l' exemple de Fabius est de grant temps devant, mais celluy de Tyberius dont l' en parle estoit du [271rB] temps de lors; et par ce apert clerement que Valerius fist son livre du temps de Tybere Cesaire, car en ceste lectre meismes il l' appelle le pere et le prince des Romains, si comme il appert en la poursuite de ceste lectre qui dit:

Acteur: Nous pouons en nostre siecle veoir la beauté de fraternelle amour en ceulx qui premierement furent de la gent Claudienne et maintenant sont de la gent Julienne: car nostre prince et nostre pere Tybere ot si grant amour en son courage envers son frere Drusus que, quant il fut retourné a Pavie après la victoire des ennemis pour conjouir ses parens et il oy dire que Drusus estoit malade de grieve maladie en Germaine, il prist tantost hastivement le chemin et sans nul delay passa les alpes et le Rin en alant nuit et jour deux cens mil parmy le pays estrange qui encore n' estoit pas vaincu acompaignié d' un seul homme qui avoit nom

Anatabius. Mais la sainte deité de pitié et les dieux faiseurs de grans vertus et Jupiter le tres loyal gardien de l' empire l' acompaignerent et le garderent, car il avoit failli a la frequence des mortelx impliquié en grans paines et grans perilz. Quant Drusus, qui ja estoit prochains de la mort, oy les nouvelles, en ce moment qu' il distinguoit la mort de la vie, il commanda que ses legions allassent a l' encontre de luy a tout leurs enseignes, et commanda aussi que on luy faisist son siege en la destre partie du pretoire consulaire et l' apellassent empereur; et ainsi en un meismes temps il ceda et donna sa [271vA] magesté a son frere et yssi de vie corporelle.<sup>374</sup>

**[V 5,4]** *Sed omis memorie et cetera*

Translateur: Pour entendre ceste matiere et exemple est assavoir comment Sertorius fut de la partie Silla, pour quoy Sertorius s' en ala en Espagne et en tourna une grant partie contre les Romains, Pompee le suyvi a tout .XXX<sup>m</sup>. hommes de pié et mil hommes de cheval, et après plusieurs batailles ou l' un estoit a la foiz vainqueur et a l' autre foiz l' autre, finalement Pompee fut desconfit devant Laurone, selon Orose ou quint livre.<sup>375</sup> Et ceste matiere est traictee ou premier livre ou chapitre "De simulee religion",<sup>376</sup> pour quoy je n' en parle plus a present. Au propos doncques en une de ses batailles avint ce de quoy Valerius dit yci, car en la guerre de Marius et Silla Romme fut aussi que partie et le frere contre le frere et le filz contre le pere, si comme il a esté en nostre temps en la guerre du roy de France et de Navarre. Valerius donc dit ainsi:

Acteur: Il ne desplaira pas aux tres nobles empereurs et de memoire se je met en ceste partie de mon volume la souveraine pitié que un chevalier ot envers son frere. Celluy chevalier estoit avec Pompee contre Sertorius, et

---

<sup>374</sup> Manca *His scio equidem nullum aliud quam Castoris et Pollucis specimen consanguineae caritatis convenienter adici posse.*

<sup>375</sup> cfr. Orosius, *Hist. adv. Pag.*, V 23.

<sup>376</sup> cfr. [I 2,5].

avint que en une autre bataille y avoit<sup>377</sup> de la partie de Sertorius qui trop aigrement se combati contre luy, pour quoy il fist tant qu' il l' occist et se mist a luy despouillier pour ses armes qui belles estoient. Mais quant il<sup>378</sup> les recognoit et vit que c' estoit son frere germain, il se prist a moult blasmer qu' i si faulse et inique doctrine luy estoit donnee,<sup>379</sup> et prist<sup>380</sup> le corps [271vB] et le porta asséz pres de son logeis et quant il ot couvert de precieux draps il le mist ou feu pour ardoir selon la coustume de lors et tantost en l' eure sacha l' espee de laquelle il l' avoit tué et se fery parmy le pis et se geta au feu pour estre ars avec son frere. Il luy loisoit a vivre, car il estoit<sup>381</sup> innocent par le benefice d' ygnorance; mais pour ce qu' il usast plus de sa propre pitié qu' il ne faisist de pardon estrange, il ne failly pas de mourir avec son frere.

Le .VIe. "De pitié envers son pays".

**[V 6 praef.]** *Restat nunc et cetera*<sup>382</sup>

Translateur: En ceste partie Valerius, après ce qu' il a parlé de la pitié des enfans aux parens et de la pitié de frere a frere, parle de la pitié de pays, c' est a dire de la naturelle pitié et amour que chascun doit avoir naturellement a pays dont il est nez, ouquel il a sa chevance honorablement. Et en recommandant ceste amour ou pitié, il fait aussi comme un petit prologue, duquel toute la vertu est en ce que le bien commun est a preferer a bien particulier, qui est a entendre especialment quant le bien particulier et propre est<sup>383</sup> parti et enclos dedens le bien commun; si dit doncques ainsi Valerius:

---

<sup>377</sup> Segue, in Madrid etc., non in Jena *un autre chevalier*.

<sup>378</sup> l Jena.

<sup>379</sup> *blasmer les dieux qui si fausse et inique victoire lui avoient donnee* Madrid etc.

<sup>380</sup> Jena di difficile lettura; sicuro in Madrid etc.

<sup>381</sup> *estoit* Paris Chantilly Trivulz.; om. Jena Madrid.

<sup>382</sup> *Manca Artissimis sanguinis uinculis pietas satis fecit*.

<sup>383</sup> Madrid Paris; et Jena; *est propre en partie* Chantilly; *est partie* Trivulz.

Acteur: Or viens a point maintenant que je parle de la pitié du pays, a la magesté de laquelle l' auctorité des parens, egale a la divinité des dieux, a toute sa force soubzmise.

Translateur: Ceste sentence est de Aristote ou .IX<sup>e</sup>. livre de ethiques<sup>384</sup> qui met egale l' amour que on doit avoir aux dieux a pere et a mere.

Acteur: L' amour aussi fraternel le donne de volenté<sup>385</sup> et de courage place et lieu, et c' est a tres bonne raison, car la chose publique puet remanoir, ja<sup>386</sup> soit il que une maison ou une famille [272rA] soit perils, mais la ruyne destruction de cité ou pays tant trait a luy de necessité les maisons ou biens de touz.<sup>387</sup>

**[V 6,1] Brutus etc.**

Translateur: En ceste partie Valerius commence a mettre exemple de ceulx qui orent grant amour a leur pays et au bien commun, et est le premier exemple d' un qui ot nom Brutus, pour lequel entendre est a ramentevoir comment les Romains ordenerent que jamais n' entreroit roy a Romme ne ny souffreroient pour l' orgueil de Tarquin l' Orgueilleux le derrenier roy pour le mesfait de Sextus son filz, si comme il apert ou segont livre de la fondacion de Romme. Et ceste matiere et la mort de cestuy Brutus est assez declairee ou premier livre ou chapitre "Des miracles",<sup>388</sup> *Valerio etc.*<sup>389</sup> Et ce sceu la lectre est clere qui dit ainsi:

Acteur: Brutus le premier consule courut en la bataille en telle maniere contre Arruris le filz Tarquin l' Orgueilleux, qui avoit esté bouté hors avec son pere, qu' ilz se percerent les corps tout oultre de leurs lances, et chay l' un mort d' une part et l' autre de l' autre.

---

<sup>384</sup> cfr. ad esempio Aristoteles, *Ethica Nicomachea*, VIII14 (1162b).

<sup>385</sup> *de Chantilly* Trivulz.; om. Jena Madrid; *de bonne volenté* Paris.

<sup>386</sup> Madrid etc.; *car ja* Jena.

<sup>387</sup> Manca *uerum quid adinet uerbis ista complecti, quorum tanta uis est, ut alii ea salutis suae impendio testati sunt?*

<sup>388</sup> Scritto *miraches*.

<sup>389</sup> I 8,5.

Translateur: Ceste exemple ne seroit point au propos se ce n' estoit que les Romains reputoient la gouvernance des roys tres mauvais pour la commune franchise et liberté qu' ilz aymerent mielx a mourir que les plus souffrir. Et ce sceu la lectre est clere qui dit ainsi:

Acteur: Je puis bien cy adjouster que le peuple de Romme tenoit sa liberté pour grant chose.

Translateur: Toutesfoiz dit Titus Livius<sup>390</sup> que oncques les Romains ne furent mielz gouvernéz que par les .VI. qui furent devant Tarquin l' Orgueilleux, et encore ne fist il pas le mesfait qui fut [272rB] cause de debouter les roys de Romme, mais le fist Sextus Tarquinius son filz, qui Lucrece fist a force prendre et prinst luy meismes.

**[V 6,2]** *Cum autem etc.*

Translateur: En ceste partie Valerius met un exemple moult bel et merueilleux de l' amour et pitié du bien commun lequel raconte Titus Livius<sup>391</sup> et aussi que touz les autres hystoriographes; et Valerius le met yci asséz cler, pour quoy je viens a la lectre qui dit ainsi:

Acteur: Quant la terre se ouvry soubdainement enmy le marchié de Romme en faisant un tres grant et hydeux baiement, les Rommains orent respons que cela ne se pouoit raemplir que<sup>392</sup> de la chose par la quelle le peuple de Romme valoit mielx. Turcius un tres noble joenne homme de courage et lignage interpreta que la chose dont la cité valoit mielx estoient armes et vertus de courage, pour quoy il se aourna tantost de touz les nobles paremens de chevalerie et monta a cheval et fery des esperons et fist saillir son cheval, luy dessus, enmy celle fosse; ceulx de

---

<sup>390</sup> Riferimento non trovato.

<sup>391</sup> cfr. Livius, *Ab urbe condita*, VII 6,1-6.

<sup>392</sup> *que* aggiunto in interlinea.

Romme getterent après luy blez vers et la terre se reclost tantost comme devant.<sup>393</sup>

Translateur: Il est voir que Orose ou tiers livre<sup>394</sup> dit que l'an de la fondacion de Romme .CCC. . IIII<sup>xx</sup>. .IIII. y ot une pestillence a Romme si grant que a pou<sup>395</sup> que toute Romme ne fut destruite, et tantost l'an après avint ceste merveille cy, aussi que s'il ne souffist pas a la terre d'avoir les mors se elle n'avoit aussi des vivans, que leurs dieux avoient interpreté que la terre vouloit un homme vif. Et pour ce que cest exemple me semble bel, especialment pour le temps present ouquel le bien commun [272vA] est si pou prisiéz et si mis arriere, je le fis paindre<sup>396</sup> en une maison que je avoie a Saint Quentin en Vermendois,<sup>397</sup> et mis le fait en ryme par desseure en la maniere qui ensuist cy apres:<sup>398</sup>

Enmy Romme ot une aventure  
d'une merveilleuse fortune<sup>399</sup>  
que terre vint soubdainement  
qui creva si hideusement 4  
que on en pavoit enfer veoir;  
ne nul n'y savoit porveoir,  
toutesfois leur<sup>400</sup> conseillerent,  
qui en response leur donnerent 8  
que ja a nul jour ne fauldroit  
tant que uns homs tout vif y seroit.<sup>401</sup>

<sup>393</sup> *Manca magna postea decora in foro Romano fulserunt, nullum tamen hodieque pietate Curtii erga patriam clarius obuersatur exemplum. cui principatum gloriae obtinenti consimile factum subnectam.*

<sup>394</sup> cfr. Orosius, *Hist. adv. Pag.*, III 5.

<sup>395</sup> Scritto pout

<sup>396</sup> Madrid Chantilly Trivulz.; prendre Jena Paris.

<sup>397</sup> *je, frere Simon de Hedins, indigne maistre en theologie, translateur de ce livre, le feiz paindre en une maison qui avoie a Saint Quentin en Vermendois et aussi en celle ou je demouroie a Paris Chantilly.*

<sup>398</sup> Passo edito in G. Pastore, «*Maintes choses qui sont dignes de grant memoire*». *La traduzione francese dei Facta et dicta memorabilia di Valerio Massimo e il suo tempo (1375-1401)* in *Culture, livelli di cultura e ambienti nel Medioevo occidentale*. Atti del IX convegno della Società Italiana di Filologia Romanza (Bologna, 5-8 ottobre 2009), a c. di F. Benozzo et al., Roma, Aracne, 2012, pp. 795-815, alle pp. 807-808.

<sup>399</sup> Pastore legge *venture*, sulla base di Paris, Arsenal 5221 e 5775, e Paris, BnFr, fr. 41 e fr. 292.

<sup>400</sup> *leurs dieux* Paris Trivulz.; *Lors a leurs dieux se conseillerent* Chantilly.

Un chevalier de grant renom  
 qui Marcus Curcius ot nom 12  
 se vould pour Romme delivrer  
 a tel doulour a mort livrer:  
 arméz et montéz a cheval  
 ala saillir dedens ce val. 16  
 sur luy c' est la terre reclose  
 qui ne demandoit autre chose.  
 Les Romains qui estoient pres  
 getterent des blez vers après, 20  
 autre honneur ne ly sceurent faire.  
 Moult moustra cil grant exemplaire  
 que on doit amer le bien commun.  
 Dieu, ou en trouveroit on un 24  
 qui a ce faire se offrist  
 se la terre ainsi se ouvrist?  
 Nul n' ayme mais le bien publique,  
 chascun a luy propre s' applique 28  
 et pour ce va tout malement  
 que nul fors de luy seulement,  
 mais n' a cure, tielx est ly us,  
 n' est mais nul Marcus Turius! 32

**[V 6,3]** *Genucio Cyppo pretori etc.*

Translateur:<sup>402</sup> En ceste partie parle Valerius de la  
 merveilleuse volenté d' un autre Rommain. Pour quoy il  
 est assavoir que, [272vB] ainsi qu' il est dit plusieurs fois  
 cy devant, les Romains avoient en telle desplaisance le  
 nom et l' estat du roy qu' ilz ne pouoient plus riens hair  
 ne ressoignier en telle maniere que avoir desir sans plus  
 a estre roy de Romme estoit digne de paine capital se on  
 estoit neiz souspeçonné. Et pour ce celuy duquel cest

<sup>401</sup> *saurroit* Madrid etc.

<sup>402</sup> *Translateur* om. Jena.

exemple parle<sup>403</sup> est loé comme amant du pays, pour ce qu' il ayma mielx a demourer en essil hors de leurs pays toute sa vie que entrer a Romme et estre roy, et c' est ce que ceste lectre dit ainsi:

Acteur: Genucius Cypus qui estoit preteur avint un prodige de nouvelle maniere, quant il yssoit de la porte de Romme pour aler combatre, car soubdainement il luy vint unes cornes sur son chief; et donnerent les dieux responce, quant on leur demanda que ce signifioit, que si retournoit a Romme, qu' il seroit roy. Mais a la fin que ce n' avenist, il s' en ala a sa volenté en essil toute sa vie. Grant fut le fait et digne pitié laquelle, tant comme a ferme gloire appartient, doit estre preferee a un roy.

Translateur: Valerius dit "un roy" par aventure, pour ce que a Romme y ot .VII. roys.<sup>404</sup> Le premier fut Romulus, le segont Nunia Pompilius, le tiers Tullius Hostilius, le quart Ancus Marcius, le quint Tarquinius Priscus, le .VI<sup>e</sup>. Servilus Tullius, le .VII<sup>e</sup>. Tarquinius Superbus. Valerius donc en affermant son esperit dit:

Acteur: Pour tesmoing de ceste chose fut mise la figure de son chief faite d' aram a la porte par ou il yssi, laquelle on dit maintenant Reoduscolana, et jadis on la nommoit *Era Rauclera*.<sup>405</sup>

**[V 6,4]** *Genucius etc.*

Translateur: En ceste partie Valerius met encore un exemple d' un qui ama mielx le [273rA] bien de la chose publique que le sien propre, et dit ainsi:

Acteur: Genucius bailla la succession de ceste loenge<sup>406</sup> a Elius qui estoit preteur.

Translateur Preteur est aussi comme prevost ou baillif qui fait les jugemens et parloit au peuple.<sup>407</sup>

---

<sup>403</sup> *celuy, parle* Madrid etc.; om. Jena.

<sup>404</sup> cfr. Valerio ...*septem regibus praeferatur*. La confusione VII / un può render conto di due fasi differrenti della stesura della traduzione e del commento.

<sup>405</sup> cfr. Valerio *nam olim aera raudera dicebantur*.

<sup>406</sup> Manca *qua maior uix cogitari potest*.

<sup>407</sup> Forse corrispondente a Valerio *cui ius dicenti* (cf. Kempf, in app.), che manca nella traduzione.

Acteur:<sup>408</sup> Un oysel que on dit un espec se vint asseoir sur son chief, et tantost le prist;<sup>409</sup> et le maistre des divineurs luy afferma pour vray que, c' il le gardoit, que ce seroit grant eur pour luy et pour son lignage et tres meschant aventure a la chose publique, et ou cas qu' il le tueroit, ce seroit tres grant eur a la chose publique et tres meschant pour luy et pour toute sa famille. Et tantost qu' il oy ce, il tua l' espec a ses dens et en la presence du senat. Et avint ce que dit estoit, car il perdi de son lignage asséz tost après en la bataille de Caimes .XVII. tres bons chevaliers, et ou temps qui est venu après la chose publique est venue en souveraine seignourie

Translateur: De celle bataille de Caimes est asséz parlé en plusieurs lieux, c' est assavoir ou premier livre, ou segont chapitre en la lectre *Consimili animo etc.*,<sup>410</sup> et ailleurs en plusieurs lieux; et puis Valerius nomme aucuns Rommains qui pou firent de compte de tielx exemples et dit:

Acteur: Silla, Marius et Cinna ne se firent que rire de tielx exemples.

Translateur: A la verité il dit voir, car chascun d' eulx vult estre seignour de Romme et destruirent en eulx la chose puplique tant comme il porent, si comme j' ay desclairé ou premier livre ou chapitre "De ominibus" en la lectre *G. autem Mario*,<sup>411</sup> et en plusieurs lieux ailleurs.

**[V 6,5]** *P. Decius etc.*

Translateur: En ceste partie Valerius parle de deux tres vaillans hommes, le pere et le filz, et orent a nom Decius touz deux,<sup>412</sup> [273rB] qui touz deux moururent pour sauver les osts de Romme. Du pere parle Titus Livius ou .VIII<sup>e</sup>. livre de la seconde bataille punique,<sup>413</sup> et en est asséz parlé devant ou premier livre ou chapitre "Des

<sup>408</sup> Acteur om. Jena.

<sup>409</sup> et tantost... prist non c'è corrispondente in Valerio.

<sup>410</sup> In realtà II 7,15 *Consimili animo*. Forse scritto *consili*.

<sup>411</sup> I 5,5.

<sup>412</sup> Jena ripete di seguito *Decius*.

<sup>413</sup> In realtà *de la fondacion de Romme*: cfr. Livius, *Ab urbe condita*, VIII 9.

songes”;<sup>414</sup> du filz aussi parlerent touz les hystoriographes. Si vien doncques a la lectre qui est asséz clere et dit ainsi:

Acteur: P. Decius, qui fut le premier de son lignage qui ot estat de consule, quant il vint en la bataille des Romains contre les Latins et il vit que les Romains se mettoient a desconfiture, il voua aux dieux son chief pour le salu du peuple de Romme et tantost fery son cheval des esperons et se bouta en la bataille des ennemis en querant sa mort et le sauvement du pays. Et en faisant grant occision d’ eulx, chay sur les mors tout couvert de dars et de lances, des playes et du sang duquel victoire non esperee sourdi.

**[V 6,6]** Translateur: Et puis Valerius parle du filz, qui autel fist après en la bataille des Rommains contre les Galz en Toustanne, et dit:

Acteur: Il ne fut plus nul tel exemple<sup>415</sup> et de tel seignour se il n’ eust engendré un filz semblable a luy de courage; lequel quant il estoit la .III<sup>e</sup>. foiz consule ensuyvi l’ exemple de son pere par semblable devocion et aussi noble bataille, et par volontaire yssue de vie repara la force de Romme qui estoit en grant peril. Ainsi estoit il fort a entendre se la cité de Romme ot plus proufittablement ces deux ducs en vie que mors, car leur vie fut cause qu’ elle ne feust vaincue et leur mort furent cause de sa victoire:

Translateur: De ces deux vaillans hommes cy parle saint Augustin [273vA] ou .V<sup>e</sup>. de la Cité Dieu ou .XVIII. chapitre,<sup>416</sup> et dit que ce n’ est pas merveille<sup>417</sup> se les martirs se consentirent a mourir pour la gloire perdurable, quant ceulx cy et plusieurs autres voudrent mourir pour gloire et loenge temporelle. Latancius ou livre de la Sapience des faulx philosophes<sup>418</sup> parle de ces deux cy et dit que oncques ne fut homme qui ceste briefve vie desprisast ce ne fut en esperance de vie plus

---

<sup>414</sup> cfr. I 7,3.

<sup>415</sup> Paris Trivulz.; *temple* Jena Madrid; manca il passo in Chantilly.

<sup>416</sup> Augustinus, *De civitate Dei*, V 18,2.

<sup>417</sup> Segue *que*, solo in Jena.

<sup>418</sup> cfr. Lactantius, *Divinae institutiones*, III *De falsa sapientia philosophorum*, 12 (PL col. 381B)

longue, car ceulx qui pour leurs citoiens se offrirent a mort, si comme fist a Thebes Meneceus a Athenes Codrus a Romme Curcius et les deux Decius, jamés n' eussent preferee la mort au proufit de la vie se ilz n' eussent eu oppinion de l' immortalité de l' ame.

**[IV 6,7]** *Non est extincicus etc.*

Translateur: En ceste partie Valerius parle de Scipion l' Aufricant le Premier, pour quoy il couvient avoir memoire de la dommageuse bataille de Cannes et Pulle et en laquelle les Rommains perdirent tout, si comme il est dit devant plusieurs foiz, aussi que toute la puissance de Romme, car il y ot mors .XL<sup>m</sup>. hommes de pié et .II<sup>m</sup>. .VII<sup>c</sup>. de cheval. Entre lesquielx fut le noble consule Emilius Paulus, qui autrefois avoit desconfit Perseus le roy de Macedoine, si y furent mors les deux questeurs, qui avoient nom Lucius Atilius et Lucius Furius Bibaculus, et tribuns .XXI. et des senateurs .III<sup>xx</sup>. selon Titus Livius ou segont livre de la seconde bataille punique<sup>419</sup> et y en ot .III<sup>m</sup>. de pié pris et .III<sup>c</sup>. de cheval. Et briefment la perte fut si grant que Hanibal envoya a Carthage assés tost après trois muiz d' anneaux d' or a leur mesure, que on avoit ostéz des [273vB] dois des nobles hommes, et ce fist il pour la grant vantise de sa glorieuse victoire. Après ceste desconfiture plusieurs qui estoient par force eschapéz de la bataille furent assembléz a une forte ville que on disoit Camulium, et en brief temps se trouverent bien .X<sup>m</sup>., entre lesquielx y avoit .III. tribuns, des quielx l' un avoit nom Scipio qui puis fut appellé Auffricant, duquel il parle cy. Par le conseil de touz ensemble fut esleu cestuy Scipio et un appellé Appius Claudius pour estre chiefs de touz ceulx qui la s'

---

<sup>419</sup> cfr. Livius, *Ab urbe condita*, XXII 49,15-18.

estoyent assembléz après la desconfiture. Lors tantost se mistrent ensemble pour conseilier qu' ilz feroient, et ainsi qu' ilz estoient en leur conseil un pou des plus souffisans. Entre lesquelx y avoit un qui avoit nom Furius Philus, lequel dist qu' il n' y falloit point de conseil et que la chose publique estoit perdue et qui n' y avoit mais nulle esperance de la recouvrer et que ja estoient assembléz en l' ostel de Cecilius Metellus les nobles jennes hommes de Romme qui attendoient les nefes pour entrer en mer et pour laissier Ytalie et fourir en aucun estrange royaume. Ceste nouvelle merveilleuse fut moult doulereuse a Scipion et a ceulx qui la estoient assembléz; si dist Scipion qu' il n' y avoit point de luy esbahir et que en tel cas couvenoit user de fait et de force, pour quoy dist il: «Touz ceulx qui veulent la chose publique estre sauvé, s' arment tantost et s' en viennent avec moy!». Petit en y ot qui le suyvissent, si s' en ala tout droit a l' ostel Metellus et trouva, si comme [274rA] on li avoit fait savoir, le conseil des joennes hommes et sans nulle demeure sacha son espée dessus leurs chiefs et leur dist: «Je ne guerpiray point la chose publique de Romme, ne aussi ne soufferray que autre citoyen la laisse ne deguerpisse. Et se je vous deçoiz et triche en ce, je pry a Jupiter le tres bon que un lyon le tres mauvais destruisse<sup>420</sup> moy, mes biens et ma famille. Et toy, Cecilius Metellus, je te requier que tu jures ainsi et aussi fais je a vous touz autres, car qui ainsi ne jurera sache que je luy bouteray tantost ceste espée parmy le corps». Tantost en l' eure ceulx qui la furent ne furent pas moins esbahiz que se ilz veissent Hanibal sur leurs testes: jurerent avec luy et, que plus fut, se baillerent tous<sup>421</sup> a luy pour les garder contre Hanibal. Pour ce doncques qu' il sauva par ceste maniere Romme et la chose publique qui estoit en

---

<sup>420</sup> *destruisse* Paris Chantilly Trivulz.; om. Jena Madrid; cfr. Livio ...*pessimo leto adficias*.

<sup>421</sup> Madrid etc.; *plus* Jena.

si grant peril d' estre perie et perdue et deguerpie sans ce qu' il en mourust, si comme firent les autres par leurs mors, dist Valerius en ceste lectre:

Acteur: Scipio l' Auffricant le Premier ne fut pas mort ne estaint pour sauver la chose publique, mais toutesvoies pour pourveoir y, par merueilleuse vertu, qu' elle ne feust pas estainte. Car quant nostre cité fut si afflicte par la grant perte et meschief de la bataille de Cannes qu' il ne sembloit que ce peust jamais estre fors la proye de Hanibal, pour quoy ceulx qui estoient demouréz de la desconfiture traictoient et conseilloient de laisser Ytalie especialment par le conseil de Mettellus, il qui estoit tribun et chevalier jenne le menaca touz de mort, l' espee traicte, s' ilz ne juroient avec luy tantost de non laisser le pays jamais; et a ce faire les contraint.

**[V 6,8]** *Age ut a singulis etc.*

[274rB] Translateur: Après ce que Valerius a parlé<sup>422</sup> de l' amour et pitié que aucuns singuliers orent a leurs pays, c' est a la cité de Romme, il parle de la pitié de touz ensemble, et est la lectre asséz clere qui dit ainsi:

Acteur: Je viens des singulieres personnes a touz ensemble en moustrant com grant amour la cité ot en luy meismes et a la chose publique. Car comme ou temps de la seconde bataille punique le commun tresor de Romme fut en tele maniere vuidiez qu' il ne souffisoit pas sans plus a faire les services et sacrefices des dieux, les presteurs ou usuriers de Romme de leur propre volenté alerent aux censeurs et leur prierent qu' ilz ordenassent de toutes choses qui appartenoient a la guerre, aussi que se la chose publique eust grant habondance de tresor, et ilz presteroient trestout, ne ja n' en demanderoient maille de cy a tant que la guerre soit finee.

Translateur: Ainsi appert l' amour et pitié de ceste gent qui communement out pou de pitié, et toutesfoiz estoit ce une grant partie de la cité; et puis Valerius met la pitié de

---

<sup>422</sup> Madrid etc.; après Valerius parle Jena.

l' autre partie des hommes qui estoient de plus honnorable estat, et dit que ce fut après une bataille que les Romains orent contre ceulx de Bonivent:

Acteur: Les seigneurs de sers que Sempronius Agrattus avoit afranchiz par la noble bataille qu' ilz avoient faite contre ceulx de Bonivent se souffrirent et surserent de demander le pris qu' ilz en devoient avoir.

Translateur: Et puis Valerius parle de la pitié des gens d' armes et dit:

Acteur: En l' ost aussi ne homme de chevalerie ne centurion ne desira ne aussi ne demanda souldees ne paiement.

Translateur: Et puis parle des[274vA] femmes et des enfans de tout le commun et dit:

Acteur: Les hommes et les femmes donnerent en or ou en argent et les enfans aussi les signes de leur noblesce pour soustenir la difficulté du temps; et meismes ceulx qui pour leurs biensfais estoient afranchis par le senat de toutes contribucions ne voudrent point user de leur franchise, mais de bonne volenté firent aussi comme les autres.

Translateur: De ceste matiere parle saint Augustin en l' epistre a Marcellium,<sup>423</sup> et dit que tant que les Romains orent ceste amour et bonne volenté a la chose publique et furent sans avarice et convoitise, tant comme a leur propre et singulier prouffit ilz gaignerent et conquistrent toutes terres et toutes gens soubzmistrent a leur seignourie. Mais quant ilz se prindrent a armer et a acquerre leur propre proffit et delaissierent le bien commun, ilz commencierent a perdre, et ont perdu, si comme il apert en la seconde bataille punique, de laquelle est faite mencion au commencement de ce chapitre, et declairé en brief en la fin du premier chappitre en la lectre *Sed que*.<sup>424</sup>

*Non ignorabant etc.*

---

<sup>423</sup> Augustinus, *Epistulae*, 138 (ad Marcellinum) 3,16

<sup>424</sup> cfr. I 1,14.

Translateur: En ceste partie Valerius, aussi qu' en rendant cause de celle pitié ou liberalité devant dicte, en raconte<sup>425</sup> une autre qui devant avoit esté faite, pour laquelle entendre est a recourre au premier livre ou chappitre "Des prodiges" en la lectre *Nec minus*,<sup>426</sup> ou il est a plain descaliré comment Veyos fut prise par Furius Camillus. Et ce sceu, ceste lectre est asséz clere qui dit ainsi:

Acteur: Les Rommains savoient bien et avoient en remembrance que, quant Veyos fut prise et Camillus ot voué a envoyer en or la disiesme partie de sa [274vB] despouille ou proie de la cité a Appollo en Delphos, pour ce que on ne pouoit pas a Romme trouver tant d' or et que on n' avoit de quoy l' acheter, les matrones porterent de leur propre gré leurs aournemens au tresor.

Translateur:<sup>427</sup> Qu' est ce de Apollo et de Delphos est parlé ou premier livre ou chapitre "De neglete religion" es estranges,<sup>428</sup> et est moult bel l' ystoire.

*Similiter et cetera*

Translateur: Valerius met encore une autre exemple qui puet estre cause ou mouvement des moralitez devant dictes, pour lequel entendre a plain fault recourre au premier chapitre du premier livre en la lectre *Urbe a Galis*,<sup>429</sup> et au chapitre "De ominibus" en la lectre *Huius tam preclari*,<sup>430</sup> esquielz toute la matiere de la prise de Romme par les Galz est desclaiee. Si viens doncques a la lectre qui dit ainsi

Acteur: Aussi avoient il oy dire que, quant la cité de Romme avoit esté prise des Galz et les Rommains orent promis mil livres d' or pour lever le siege de devant le Capitolle, les dames de Romme les paierent de leurs

---

<sup>425</sup> Madrid etc.; *en racontant* Jena.

<sup>426</sup> I 1,19.

<sup>427</sup> *Translateur* om. Jena.

<sup>428</sup> cfr. I 1 ext. 7 *Hüdem et cetera*.

<sup>429</sup> I 1,10.

<sup>430</sup> I 5,2.

aournemens. Ainsi doncques furent il admonnestéz et de leur propre engin et par les exemples anciens de faire ce qu' ilz firent.

Translateur: Il est voir que Justin ou .XLIII<sup>e</sup>. livre<sup>431</sup> dit que ceulx de Marceille envoierent a ceulx de Romme l' or duquel le Capitolle fut rachaté, pour laquelle courtoisie les Rommains depuis les tindrent frans et leur baillerent ou senat lieu devisé pour regarder les jeux, et fut faite a eulx aliance perpetuelle par droit egal; et pour ce ou temps de la bataille entre Pompee et Jule Cesar se tint elle devers Pompee, devers lequel Romme se tenoit, pour quoy finalement Jule Cesar<sup>432</sup> la destruisit. Et puet estre, pour sauver mon acteur, que ceulx de Marseille envoierent l' or, [274rA] si comme dit Justin, mais il y avoit moult long chemin, si pot estre ainçois rachaté par les dames si comme Valerius dit.

Des estranges.

**[V 6 ext. 1] Pax Atheniencium Codrus<sup>433</sup>**

Translateur: En ceste partie Valerius, après ce qu' il a parlé des Rommains et de leur pitié envers leur pays, il parle de la pitié de ceulx des autres nacions, ce qu' il appelle estranges. Et pour entendre ceste lectre est bon assavoir que selon Richart de Saint Victor en son abregié<sup>434</sup> le royaume des Atheniens ot commencement ou .XXII<sup>e</sup>. an de Moyse, ou .XLV<sup>e</sup>. an devant la gression<sup>435</sup> ou yssue des filz Ysrael d' Egipte, et dura jusques au .XXIX<sup>e</sup>. an de Menasses le roy de Juda, et courut par .XVII. roys .IX<sup>c</sup>. .LIII. ans, desquielx le premier fut Cycrops et le derrenier Codrus, lequel mourut pour son

---

<sup>431</sup> cfr. Iustinus, *Epitoma historiarum*, XLIII 5,8-10.

<sup>432</sup> *se tint...* Jule Cesar Madrid etc.; om. Jena.

<sup>433</sup> Manca *Sunt et externa eiusdem propositi exempla* (cfr. Kempf, app.).

<sup>434</sup> cfr. Richardus S. Victoris, *Liber exceptionum*, Pars prima, V 13 (p. 152 ed. Chatillon).

<sup>435</sup> *l' egression* Madrid; cfr. infra (V 9,2, c. 279vA) *la loquence*.

pays sauver, si comme racontent aussi pres que touz les hystoriographes et plusieurs poetes. Pour quoy les Atheniens ne voudrent oncques puis avoir roy, et ceste hystoire declaire ainsi en ceste lectre qui dit:

Acteur: Comme Codrus le roy d' Athenes regardast son pays estre gasté en moult grant partie par fer et par feu par la puissance de ses ennemis, il n' ot nulle fiance en humaine aide, si envoya a Appollo en Delphos certains legas pour enquerre quelle fin il pourroit mettre en celle guerre. Le dieu respondi que, s' il vouloit avoir victoire, il couvenoit qu' il mourust par la main de ses ennemis,<sup>436</sup> laquelle response fut [275rB] sceue de tout son ost et aussi fut elle de ses ennemis, pour quoy ilz deffendirent sur paine de mort que nul ne faisist mal ne ne mesfeist a Codrus le roy d' Athenes. Et quant Codrut sceut ceste deffense, il mua son habit royal et prist un habit de varlet, et prist une faulx a son col et s' en ala aux champs, ou lieu qu' il sceut que les fourriers de ses ennemis estoient aléz, et briefment après moult de paroles en fery un de sa faulx, en tele maniere qu' il le contrainst a luy occire. Par la mort duquel il fut fait que Athenes ne fut pas perie.

**[V 6 ext. 2]** *Ab eodemet cetera*

Translateur: Pour entendre ceste lectre fault recourre au premier chappitre du quart livre es estranges a la lectre *Trasibulus*,<sup>437</sup> car la est declairé comment il delivra Athenes de la seignourie des .XXX. tyrans, et est moult belle hystoire. Si viens donc a ceste lectre qui de ce fait fait mencion et dit ainsi

Acteur: Le courage de Trasibulus decourut aussi de celle meismes fontaine de pitié. Car, quant il emprist a delivrer la cité d' Athenes de la tres horrible dominacion des .XXX. tyrans et leur aloit courre sus a

---

<sup>436</sup> Jena aggiunge di seguito: *il qui n' ot nulle fiance envoya en humaine aide envoya en en Delphos certains legas pour savoir proprement et au vray quelle fin il pourroit mettre en celle guerre le dieu si respondi segondement que s' il vouloit avoir victoire qu' il falloit qu' il mourust par la main de ses ennemis.*

<sup>437</sup> IV 1 ext. 4.

moult petit de gens ou regart de leur puissance, un de ceulx qui estoit avec luy ly dist: «Ha, queiex graces te devront ceulx d' Athenes, se tu leur pues requerre leur liberté?». Et il respondi: «Les dieux facent qu' il semble que je leur puisse rendre aussi grandes que je leur doy». Et ainsi par glorieuse affection il acombla de loenge l' euvre de la destruction de la tyrannie.

**[V 6 ext. 3] Themistocles etc.**

Translateur: Pour entendre ceste hystoire fault recourre au premier livre ou chappitre "Des prodiges" au premier exemple des [275vA] estranges a la lecture *Xerses*,<sup>438</sup> et la est parlé a plain de Xerses et de la vaillance et grant sens de Themistocles. Item est parlé en cestuy quint livre un pou devant ou chapitre "Des ingrates",<sup>439</sup> pour quoy je vien a la lecture qui dit ainsi:

Acteur: Themistocles, lequel sa vertu avoit fait vainqueur et l' injure de son pays l' avoit empereur des Persans,

Translateur: C' est a dire que, quant ceulx ceulx d' Athenes l' orent bouté hors de leur pays sans cause, il s' en fouy a Xerses a garant le roy de Perse, qui par son sens et sa vaillance avoit esté vaincu<sup>440</sup> des Grejoys; et en brief temps fist tant devers luy qu' il fut maistre de luy et de tout son ost, et ordena a venir destruire Athenes, et ama tant son pays qu' il se fist mourir ainçois, si comme il appert en la lecture ensuyvant qui dit

Acteur: a la fin qu' il se abstenist de expugner son pays, il but du sang du tor lequel on avoit sacrefié, et tantost chey mort<sup>441</sup> devant l' autel, aussi comme un glorieux sacrefice de pitié. Et ainsi par sa memorable mort fist tant que Grece n' ot mestier d' un autre Themistocles.<sup>442</sup>

---

<sup>438</sup> In realtà cfr. I 6 ext. 1 *In exercitu et cetera*.

<sup>439</sup> V 3 ext. 3.

<sup>440</sup> Madrid etc.; *vainqueur* Jena.

<sup>441</sup> Paris Chantilly Trivulz.; om. *chey* Jena Madrid; cfr. Valerio *concidit*.

<sup>442</sup> Jena aggiunge di seguito *comment et par quoy*.

Translateur: Comment et par quelle raison boire sang de tor est cause de mort puet on demander des medecins.

**[V 6 ext. 4]** *Sequitur eiusdem generis*

Translateur: En ceste partie Valerius met un merueilleux exemple de deux Carthageniens, pour lequel entendre est assavoir que Cyrene est une cité en Auffrique laquelle fut jadis de moult grant puissance et laquelle selon Justin<sup>443</sup> fonda Aristeus, qui fut nommé Baccos pour ce qu' il avoit la langue si empeschee qu' il ne pouoit parler, et selon le respons quant il ot fondé celle il parla comme les autres; [275vB] et la y a moult de merveilles qui trop longues sont pour escrire. Et entre ceste cité de Cyrene et celle de Carthage y ot jadis plusieurs batailles et de grans debas pour les terres de leurs seignouries, et finalement ilz s' acorderent en la maniere que Valerius repete en ceste lectre – en laquelle est racontee la grant amour que deux joennes hommes de Carthage orent a leur pays, quant ilz se offrirent a enfouir touz vifs pour alongier la seignourie de Carthage, si comme Valerius raconte asséz clerement – qui dit ainsi

Acteur: Il ensuist un exemple de ceste meismes matiere. Comme entre Carthage et Cyrene feust une tres grant distension des termes de leur seignourie et de leurs champs, finalement il plot a chascune partie que a certaine heure mouveroient certains joennes hommes de Carthage et aussi de Cyrene en venant droit chemin les uns contre les autres, et la ou ilz s' entretroouveroient seroit le terme et le mette de leurs seignouries. Mais deux freres de Cartage qui avoient nom Philenes contre le pact et l' acort fait frauduleusement murent devant le terme que on devoit mouvoir, et coururent plus long contre raison qu' ilz ne deussent avoir fait ne ne peussent se ilz feussent meuz a la droite heure. Pour quoy il y ot grant debat de ceulx de Cyrene et d' eulx, et finalement ceulx de

---

<sup>443</sup> cfr. Iustinus, *Epitoma historiarum*, XIII 7,1.

Cyrene voudrent user de force contre la fraude et leur distrent que se ilz vouloient que la seignourie de leur pays feust estendue de cy la ou ilz avoient couru, ilz couvenoit qu' ilz feussent la enfouiz touz deux touz vifs;<sup>444</sup> et tantost les deux freres se baillerent a eulx pour enfouir leurs corps en terre. Et pour ce qu' ilz aymerent miex a alonger les termes de leur pays que leur vie, il gisent bien, quant par<sup>445</sup> leurs os ilz ont dilaté et engrandie la seignourie de Carthage.

Translateur: Et puis Valerius, en approuvant<sup>446</sup> ce fait, reprove a Carthage son grant orgueil et sa destruction, et comment il n' est mais mencion d' elle, et comment il est et sera perpetuelle mencion de ses deux freres qui ainsi voudrent mourir pour l' accroissement de leur pays et dit:

Acteur: Ou sont les hauls murs de Carthage l' orgueilleuse? Ou est la gloire du noble port de la mer? Ou est la navie terrible et espoentable a touz rivages? Ou sont tant de hosts de gens de pié et si grant quantité de gens de cheval? Ou sont les esperilz et volentéz non contentes de la grant largesce d' Auffrique? Toutes ces choses parti Fortune aux deux Scipions.

Translateur: C' est, ce dit Valerius, pour tant que Scipion l' Auffricant le Premier subjuga et soubzmist Carthage aux Rommains en l' an de la fondacion de Romme .V<sup>e</sup>. et .XLVI., et Scipion l' Auffricant le Segont la destruisit de tout en l' an de la fondacion de Romme .VI<sup>e</sup>. et .VI.; “toutes ses puissances et ses noblesces parti Fortune aux deux Scipions”,

Acteur: mais la memoire du noble fait des Philenes n' a peu estre estainte par le destruisement du pays. Il n' est doncques rien que par engin ne main mortelle peust estre acquis immortel excepte vertu.

Translateur: De ces deux Philenes fait en plusieurs lieux mencion Solin ou il traicte de Auffrique,<sup>447</sup> et appelle le lieu ou ilz furent ensevely *Aras Philenorum*.

---

<sup>444</sup> Manca *sed consilio euentus non respondit*.

<sup>445</sup> *par* Madrid etc.; om. Jena.

<sup>446</sup> Paris Chantilly Trivulz.; *reprovant* Jena Madrid.

<sup>447</sup> cfr. Solinus, *Collectanea rerum memorabilium*, XXVII 43

Et ycy fine le .VI<sup>e</sup>. chapitre.<sup>448</sup>

Le .VII<sup>e</sup>. chapitre “De l’ amour des peres aux enfans”.

**[V 7,1]** *Fabius Rutilianus etc.*<sup>449</sup>

Translateur: En ceste partie Va[276rB]lerius parle de l’ amour<sup>450</sup> des peres envers leurs enfans, et est la lectre de ce premier exemple toute clere, ce sceu que dit est devant, que quant un consule aloit en aucun lieu pour combatre, on envoioit avec aucun vaillant homme pour luy aidier et conseilier et l’ appelloit on legat; si viens donc a la lectre qui dit ainsi:

Acteur: Fabius Rutilianus, lequel avoit .V. fois esté consule en souveraine gloire et qui avoit esté toute sa vie homme vertueux et de grans merites, ne se tint point agrevé d’ aler legat avec son filz Fabius Guiges que on envoioit a tres forte et perilleuse bataille, si estoit il de si grant ancienneté qu’ il estoit plus habile de demourer en son lit pour sa viellesce que a souffrir les paines et labours des batailles. Et ot aussi tres grant delit d’ aler sur un cheval après son filz qui triumphoit, qu’ il avoit porté petit enfant en ses triumphes.<sup>451</sup>

Translateur: Que c’ est de triumphe est dit devant ou segont livre ou chappitre “De droit de triumphe”.<sup>452</sup>

**[V 7,2]** *Non tam speciosa etc.*

Translateur: En ceste partie Valerius met un exemple d’ un pere qui oncques ne vult pour Jule Cesar bouter hors de son hostel ou de sa famille un de ses filz,<sup>453</sup> et est la lectre asséz clere qui dit ainsi:

---

<sup>448</sup> Manca V 6 ext. 5.

<sup>449</sup> Manca V 7 praef.

<sup>450</sup> *de l’amour* Paris Chantilly Trivulz.; om. Jena Madrid.

<sup>451</sup> Manca *nec accessio gloriosae illius pompae, sed auctor spectatus est.*

<sup>452</sup> cfr. II 8,1.

<sup>453</sup> *un de ses filz* Madrid Chantilly; om. Jena; *un de ses parens* Trivulz.; *un de ses pays* Paris.

Acteur: Le sort paternel de Csesetus homme de cheval rommain ne fut pas si bel, mais l' indulgence ou amour fut egale.

Translateur: Valerius veult dire que l' estat de Csesetus ne sa generacion ne fut pas de si grant honneur a Romme comme fut celle de Fabius Rustilianus, car Csesetus ne fut que simple chevalier et Fabius avoit esté .V. foiz consule; mais aussi grant amour moustra il a son filz que fist a Fabius, et puis ensuit comment ce fut et dit:

Acteur: [276vA] Cesar qui estoit vainqueur de touz ses ennemis et estranges et privéz luy commanda qu' il boutast hors de son hostel un sien filz, pour ce que quant il avoit esté tribun du peuple avec un appellé Marrilius, Cesar avoit eue semblance qu' il avoit affaitié ou désiré le royaume de Romme. Csesecus avoit deux autres filz moult bons et honnestes, auxquielx Cesar promettoit moult de biens et d' onneurs a faire. Il respondi en ceste maniere Cesar: «Tu me osteras plus tost touz mes filz que j' en boute un hors villainement, ne n' en face a nul villennie». Et ja soit il que la souveraine debonnaireté du divin prince baillast ceste seureté a cestuy pere, toutefois pert il clerement qu' il ausa plus que a humain engin n' appartient mais, quant il n' obey pas a celluy qui tout le monde avoit soubzmis a luy.

**[V 7,3]** *Sed nescio etc.*

Translateur: En ceste partie Valerius met un exemple d' un autre, et dit qu' il ne scet se cestuy ayma mielx son filz que cestuy dont il parle devant; et est la lectre asséz clere dont il parle:

Acteur: Je ne scay se Ottavius Balbus fut de plus ardant benivolence envers son filz. Il estoit proscrips et le queroit on pour occire, mais il estoit yssu de sa maison par une portelete couverte et celee et estoit en voye de luy fourir en sauvement, quant il oy une faulse clamour d' une voisine qui cria que on tuoit son filz. Et quant il oy ce, il retourna tantost et se bailla entre les mains de ceulx qui en l' eure l' occidrent; et pris plus un tres petit moment ouquel il vit son filz en vie qu' il cuidoit avoir esté occis, qu' il ne fist son propre salut. Bien furent meschans les yeulx

de l' enfant auquel il fut nécessité de veoir ainsi mourir son [276vB] pere pour sa cause qui tant l' amoit!

Translateur: Qu' est proscricion est dit ou premier livre ou chapitre des auspices en la lectre *Marco Citerone*.<sup>454</sup>

**[V 7 ext. 1]** *Ceterum et cetera*

Translateur: Valerius après ce qu' il a mis exemples des tristes choses, se met a parler des estranges et de matiere moins triste; et est assavoir que selon ce qu' il appert par les hystoires il y ot plusieurs roys en Syrie qui orent nom Anthiocus, si comme Anthiocus Sother, Theos, Gallinicus, Magnus, Erax, Hyerax, Epiphanos et autres, mais cest exemple parle de Anthiocus Sother qui fut filz de Selentus<sup>455</sup> en ceste hystoire assez merueilleuse qui dit ainsi:

Acteur: A venir a choses plus joieuses a recorder,

Translateur: Voire: que ne sont les exemples devant diz.

Acteur: Anthiocus qui estoit filz du roy Seleutus estoit si fort enamouré de l' amour<sup>456</sup> de Stratonices, la royne femme son pere et sa marrastre, qu' il ne pouoit en nulle maniere durer; mais il savoit bien que celle amour estoit contre raison et de tres grant desacordance, pour quoy il souffroit et dissimuloit a grant meschief. Finablement les divers affects qui estoient encols en ses mouelles et en ses entrailles, c' est a dire souveraine convoitise de l' avoir et<sup>457</sup> souveraine vergoigne de la prendre ou de luy dire, mirent son corps en tel point qu' il ne se pot plus soustenir, ainçois gisoit en un lit aussi comme homme qui se muert, pour quoy toute la maison sembloit mielx maison de plour que maison royal. Mais ceste nuee de tristesse fut descouverte par la providence d' un mathematicien qui avoit nom Leptines ou, selon ce que les autres dient, de Erasistrate un medicin: car il seoit deléz Anthiocus et regarda

---

<sup>454</sup> [I 4,6]

<sup>455</sup> *Sother...* Selentus Paris Chantilly Trivulz.; om. Jena Madrid.

<sup>456</sup> *enamouré de l' amour* Madrid Chantilly; *en memoire et enamouré de la mort* Jena; *enamorés* Paris Trivulz.

<sup>457</sup> Madrid etc.; *en* Jena.

que quant Stratonites entroit en la chambre<sup>458</sup> il rougissoit et elle [277rA] s'estoit partie il pallisoit, pour quoy il prist son pouls et senti plus que aussi que quant elle venoit il estoit hastif et fort et quant elle se partoit il estoit plus lent et plus foible. Et ainsi congnut sa maladie, laquelle il dist tantost a Seuleucius, lequel ne doubta point de baillier sa tres chiere femme a son filz, car il raportoit a fortune ce qui estoit cheu en celle desordenee amour, et qu' il avoit dissimulee jusques a la mort, il le reputoit a sa continence et au bien de luy.

Translateur: Je cuide pour voir qu' il en eust le plus, et est, qui ne l' eussent pas ainsi fait.

**[V 7 ext. 2]** *At Seuletus etc.*

Translateur: Ceste partie est si clere que je viens a la lecture qui dit ainsi:

Acteur: Seuletus laissa sa femme a son filz et Ariobarsanes laissa et ceda a son filz le royaume de Capadoce en la presence de Gneyus Pompeius. Et quant il fut montéz deléz Pompee en son siege a la requeste de Pompee et regarda son filz qui seoit bas deléz un clerc, laquelle chose ne luy sembla pas honneste selon son estat, il descendi tantost deléz Pompee et prist le dyademe royal qu' il avoit sur son chief et le mist sur le chief de son filz et l' ennorta doucement qu' il s' alast seoir ou lieu duquel il s' estoit levé. Le filz commença a plourer qui par grant pitié et reverence paternelle ne pouoit aler ou le pere le vouloit mener, et que a pou est oultre la foy de verité, celluy qui bailloit son regne estoit lié et celluy a qui on le bailloit estoit courroucié et triste. Et celluy estrif n' eust eu nulle fin se l' auctorité de Pompee ne se feust enclinee a la volenté du pere, mais il appella le filz roy et luy commanda a prendre le dyademe et le fist seoir comme roy aussi hault que luy. Etc.

Le [277rB] .VIII<sup>e</sup>. chapitre "De la severité des peres envers leurs enfans".<sup>459</sup>

---

<sup>458</sup> *chambre* di difficile lettura.

<sup>459</sup> Manca V 8 praef.

**[V 8,1] Brutus etc.**

Translateur: Pour en tendre ce chapitre fault premierement savoir que c' est que severité, car selon Ysodore<sup>460</sup> et Papie<sup>461</sup> severité est justice rigoureuse sans pitié. Et pour ce que c' est plus fort a faire de user de ceste justice envers ses propres enfans que envers autres, en met yci Valerius aucuns exemples; item pour ce aussi que severité a la foiz est prise pour rigueur de courage, en met aussi aucuns d' ycelle rigueur. Ce premier exemple donc est de Brutus duquel il est parlé en ce livre ou chapitre "Des prodiges"<sup>462</sup> et ou chapitre "Des miracles" en la lectre *Valerio*.<sup>463</sup> Et Titus Livius ou segont livre<sup>464</sup> declaire ceste hystoire, et dit que après ce que Tarquin l' Orgueilleux fut bouté hors de Romme pour ce que Sixtus son filz avoit efforcee Lucretse, si comme il apperra tantost au commencement du .VI<sup>e</sup>.<sup>465</sup> Brutus qui du consentement de touz les Rommains estoit et fut le premier consule ordena par le conseil du senat que touz ceulx du lignage de Tarquinius feussent envoiéz en essil, et si furent il. Les Romains avoient bonne esperance que les Tarquins leur meussent guerre, et si firent il, mais ce ne fut pas si tost comme ilz cuidoiënt, mais ilz furent en grant peril de perdre la liberté qu' ilz avoient acquise par hayne et prodicion. Il y avoient a Romme plusieurs jennes hommes de grant lignage qui ou temps que Romme estoit gouvernee par roy faisoient mielx leurs volentéz, car ilz estoient amis et compaignons des enfans royaulx qui estoient joennes et avoient appris a vivre par maniere [277vA] royal. Mais lors il y avoit egal droit pour touz, et ainsi leur sembloit que la liberté des autres

---

<sup>460</sup> cfr. Isidorus Hispalensis, *Etymologiae*, IX 3,5 (*iustitia per se seuera est*), X 250 (*seuerus, quasi saeuus uerus; tenet enim sine pietate iustitiam*).

<sup>461</sup> cfr. Papias, *Vocabulista*, s.v. *seuerus*.

<sup>462</sup> L'unico accenno a Bruto nel cap. I 6 "*de prodigijs*" è a Bruto il cesaricida (I 6,13).

<sup>463</sup> I 8,5.

<sup>464</sup> cfr. Livius, *Ab urbe condita*, II 3-5.

<sup>465</sup> cfr. VI 1,1.

tournoit en grant servitude et disoient que le roy estoit homme auquel qui avoit fait force ou injure on puet trouver grace et mercy, mais les loys selon lesquelles il couvenoit orendroit vivre estoient sourdes et inexorables, et estoient meillours pour le povre que pour le puissant, esquelles n'avoit ne pardon ne relaxation qui auroit mesfait; si estoit moult perilleuse chose en tant de humaines raisons et erreurs de vivre par seule innocence. Asséz tost après avint que messages vindrent a Romme de par le roy Tarquin l'Orgueilleux et les autres exilliéz que on leur envoiast leur biens, et ne firent les messages nulle mencion de leur retourne, de leur revenir a Romme; si ot le senat consideracion que, se on ne leur rendoit, ce pourroit estre cause de bataille, et se on leur rendoit, se seroit matiere et aide de leur nuire, car de tant seroient plus fors. Pour quoy la response ne fut pas si tost, et ou temps d'y celle dilacion les messages traictoient secretement aux joennes hommes dessus dis comment le roy Tarquin peust retourner et recouvrer son royaume, et fut traittié que le roy Tarquin vendroit, parvint et entreroit a Romme, mais il estoit besoing de parler a plusieurs autres pour estre plus fort. Le senat asséz tost fut avisé de la response et fut qu'il plaisoit au senat que le roy et les autres exilliéz reussent leurs biens meubles, si fut alongee la demeure des messages car il couvenoit ordener voitures pour ordener<sup>466</sup> les biens a estre emmenéz. Et en ce temps parlerent [277vB] a plusieurs qui legierement s'acorderent ensemble: entre les autres en y avoit de deux lignages que on disoit les Aquiliens et<sup>467</sup> les Petiliens, auxquels toute la besoigne fut commise. Des Petiliens y avoit auxquels la femme de Brutus le consule estoit suer, et en avoit Brutus deux filz, dont l'un avoit nom Titus et l'autre Tiberius, lesquels

---

<sup>466</sup> corr.; *ordenez* Jena; *pour emmener les biens* Madrid etc.

<sup>467</sup> Paris Chantilly Trivulz.; *et om.* Jena Madrid.

les Petiliens leurs oncles acompaignierent a ce conseil. Finablement les messages firent tant pendant ce temps qui fut envoié lectres au roy Tarquin sur ce fait, car autrement ne feussent point creux les messages sur si grant chose, si comme ilz disoient; par ses lectres fut la chose sceue. Car la nuit devant qu' ilz s' en vouloient aler, ilz soupperent avec les Petiliens et les autres conjuréz aussi sans nul autre, si parlerent de plusieurs choses et firent moult de conseulx, si comme on fait communement de nouvelles choses. Or y ot un serf qui autrefois s' en estoit donné garde, mais il attendi tant que les lectres furent baillees aux messages a la fin que la chose feust toute prouuee, et lors tantost il vint la chose dire aux consules. Les consules tantost sans faire tumulte firent et alerent prendre les messages et les conjuréz touz ensemble, et la premiere chose qu' ilz firent, ilz mirent paine et diligence d' avoir les lectres. Les conjuréz furent mis en prison, les messages furent laissiéz aler, comment que aucuns deissent qu' ilz avoient desservi mort; mais la prevalut le droit que on dit *ius gencium* qui dit que a message on ne doit faire nul mal. Le senat ot conseil des biens qui estoient ordenéz a rendre et fut dit que on n' en rendoit [278rA] rien, mais furent abandonnéz au peuple, a la fin que le peuple perdist l' esperance de jamais avoir paix aux Tarquins. Les conjuréz furent condempnéz a mort, et en fut Brutus ordené principal juge comme celluy qui estoit souverain: il fist tantost a touz les testes coupper, entre les quielx furent deux Piteliens, les deux freres de sa femme, et ses deux propres filz, desquielx Valerius fait mencion en ceste lectre, et non des autres, pour ce qu' il ne parle en ce chapitre fors de la severité des peres envers leurs enfans. De ceste matiere parle saint Augustin ou .V<sup>e</sup>. livre

de la Cité de Dieu,<sup>468</sup> et dist que il ne fist pas ce fait par vertu, mais pour avoir loenge et gloire du peuple, et amena a ce les vers de Virgille ou .VI<sup>e</sup>. livre de Enee<sup>469</sup> ou il dit:

... natosque pater nova bella moventes  
ad penam pulcram pro libertate vocavit,  
infelix, utcumque ferent ea facta minores.  
Vicit amor patrie laudumque immensa libido.

Qui valent a dire en François: “le pere appella a paine ses enfans pour liberté la belle pour ce qu’ ilz esmouvoient nouvelles batailles et, quoyque ceulx du temps avenir en dient, il fut un maleureux. L’ amour du pays et grant convoitise de loenge la vainqui”. Ce fait blasme moult Orose<sup>470</sup> et dit qu’ il vout, et de fait le fist, vaincre Romulus de paricide etc. Ce veu, je viens a la lectre qui dit ainsi:

Acteur: Brutus qui fut pareil de gloire a Romulus, car celluy fist la cité de Romme et cestuy y fist la franchise ou acquist la liberté, quant il tenoit la souveraine seignourie de Romme, il fist battre ses .II. filz de verges et puis aler a un pel et puis les testes coupper, pour ce qu’ ilz vouloient ramener la seignourie de Tarquin l’ Orgueilleux, qui par luy avoit [278rB]<sup>471</sup> esté destruite. Il osta affection de pere pour faire le fait de consule, mais<sup>472</sup> ayma miex a vivre sans enfans que faillir a vengeance publique.

**[V 8,2]** *Huius emulatus etc.*

Translateur: Le fait duquel cest exemple fait mencion fut environ l’ an de la fondacion de Romme .II<sup>c</sup>. .LXVII., après les roys exactes .XXIII. ans, selon Titus Livius ou segont livre<sup>473</sup> ou il met ceste hystoire, mais celluy que Valerius appelle tribun il le met consule, et compte le fait et lause

<sup>468</sup> cfr. Augustinus, *De civitate Dei*, V 18,1.

<sup>469</sup> Vergilius, *Aeneis*, VI 820-823 (cit. da Agostino).

<sup>470</sup> cfr. Orosius, *Hist. adv. Pag.*, II 5,1.

<sup>471</sup> Segue *avoit*, ripetuto senza segni di espunzione.

<sup>472</sup> *et Madrid etc.*; asindeto in Valerio.

<sup>473</sup> cfr. Livius, *Ab urbe condita*, II 41.

tout du long. Pour quoy il est assavoir que en ce temps y ot a Romme une tres grant discorde pour la division des champs que on acqueroit, car le peuple vouloit que on divisast les champs entr' eulx et les nobles vouloient qu' ilz feussent a la chose publique, de laquelle ilz estoient gouverneurs. Et dura ceste discorde moult longuement, mais lors l' an .XXII<sup>e</sup>. après les roys<sup>474</sup> fut premierement ceste loy promulgee par Cassius, que Titus Livius appelle consule et Valerius l' appelle tribun du peuple, et l' an après quant il fut hors de son office il en fut mort, et luy fut mis sur qu' il avoit fait ce pour acquerre la grace du peuple a la fin qu' ilz le feissent roy, car selon ce qu' il est dit devant faire aucune chose par quoy il pouoit sembler sans plus que on desirast a estre roy estoit paine capital. Ce sceu, la lectre est asséz clere qui dit ainsi:

Acteur: L' exemple de Brutus veult ensuir Cassius. Car après ce que son filz qui estoit tribun du peuple fut yssu de son office et dignité par le conseil de ses prochains et de ses amis, il condempna en sa maison du crime du royaume desirié<sup>475</sup> pour ce qu' il avoit promulgee la loy de la division des champs [278vA] qui est dicte *lex agraria* et aussi faites plusieurs autres choses, pour quoy il avoit acquise l' amour du peuple. Et quant il l' ot condempné selon la coustume, il le fist batre et commanda a tuer et touz ses biens il les consacra a Ceres la deesse des blez.

Translateur: Il est voir que Titus Livius met bien ceste maniere de condempnacion, mais il dit que aucuns autres dient qu' il fut appellé en jugement publique par Fabius Ceso et Lucius Valerius, et qu' il fut condempné par jugement du peuple, et luy semble que a ceste opinion on doit adjouster plus grant foy.

**[V 8,3]** *Gayus Manlius Torquatus*

---

<sup>474</sup> Madrid etc.; *loys* Jena.

<sup>475</sup> Ma il copista intende *de Sirie*.

Translateur: En ceste partie Valerius parle d' un qui fut du lignage de Manlius Torquatus, qui fut homme de merueilleuse severité, car il fist occire son filz pour ce que sans son congié il s' estoit combatu corps a corps<sup>476</sup> a Genuminus Mecius le prince des Tustulains et l' avoit occis, si comme il apert ou segont livre ou chapitre "De discipline de chevaleriue" en la lectre *Tu id*,<sup>477</sup> et est ceste lectre asséz clere qui dit ainsi:<sup>478</sup>

Acteur:<sup>479</sup> Gayus Manlius Torquatus pour ses grans et nobles oeuvres n' estoit pas de petite dignité et estoit aussi tres sage en droit civil et es sacres pontificaulx, crut et a droit en fait semblable au conseil de ses amis.<sup>480</sup> Car ceulx de Macedoine envoierent au senat par certains messages grans complaints de Sillanus son filz, lequel avoit gouverné celle prouvince, et quant le pere sceut ce, il pria au senat qu' il ne vouldist riens ordener de celle chose de cy a tant qu' il eust en sa maison examinee la cause de son filz et des Macedoniens, laquelle requeste leur fut [278vB] octroiee benignement et par le consentement des plaintis. Il s' en ala en sa maison et appella les parties et y entendit diligemment par deux jours et au tiers jour, tout consideré et les tesmoings examinéz, il rendit sa sentence en telle maniere: «Il est asséz prouvé a moy que Sillanus mon filz a prins peccune des compaignons, pour quoy je le juge indigne de ma maison et de la chose publique, et luy commande que tantost il s' en voit de ma presence». Sillanus feruz au cuer de ceste triste sentence ne vould plus vivre en ce monde, mais se pendit la nuit ensuyvant. Torquatus avoit fait a partie de ssever et droiturier juge, ilz estoient satisfait a la chose publique, Macedoine estoit vengee, la rigueur du pere pouoit estre flechie par si vergoigneuse mort de son filz, mais il ne fut oncques aux obseques de son filz; ne quant on portoit les corps il n' en laissa oncques a conseilier ceulx qui vouloient parler a luy, car il veoit qu' il avoit esté assis ou lieu ouquel<sup>481</sup> estoit mise l' ymage de la

---

<sup>476</sup> *a corps* Madrid etc.; om. Jena.

<sup>477</sup> II 7,6.

<sup>478</sup> Segue spazio bianco, con piccola *a* di *Acteur*.

<sup>479</sup> *Acteur* om. Jena.

<sup>480</sup> Simon pare tradurre *in consimili facto consilio quidem necessariorum indigere se credidit*, anziché *...ne consilio quidem...*

<sup>481</sup> Segue *ouquel* ripetuto senza segni di espunzione.

clere severité de Torquatus son devancier, et venoient a memoire au tres prudent homme<sup>482</sup> les figures de ses predecesseurs, lesquelles on souloit mettre avec leurs titles es portaulx des temples, a la fin que ceulx a venir ne les leussent pas sans plus, mais ensuyvissent les vertus.

Translateur: Par ceste lectre appert que Valerius parle cy de severité selon ce qu' elle est prise pour rigour de courage et non pas selon ce qu' elle est prise pour justice rigoureuse, mais il ot moult rigoureux courage; car a la verité de sentence ne fut pas trop grandement selon le mesfait rigoureux courage, car il ne moustra nul semblant de la [279rA] mort de son filz.

**[V 8,4]** *Marcus vero Staurus*

Translateur: En ceste partie Valerius parle d' un tres vaillant homme duquel il est plusieurs fois parlé en ce livre, lequel usa aussi du rigour de courage contre son filz par parole sans fait tant comme a luy, si comme il appert par ceste lectre qui dit ainsi:

Acteur: Marcus Scaurus, qui fut biauté et lumiere du pays, quant a un fleuve que on appelloit Thesim les gens de cheval de Romme en furent boutéz hors par les Tymbres et avoient laissié Catulus leur capitaine, de paour s' enfouyrent a Romme, manda a son filz qui estoit participant de celle paour et fuite qu' il alast plus volentiers a l' encontre de sa charoigne s' il eust esté occis en la bataille, qu' il ne le verroit en vie compaignon et coupable de si deshonnouree faite et laide. Et quant le joenne homme ot oy le message, il fut contraint de user de si grant force contre luy qu' il n' avoit fait contre les Romains – ou “ennemis” –,<sup>483</sup> car il se bouta tantost l' espee parmy le corps

Translateur: Que sont Tymbres est dit devant plusieurs fois, car ce sont les Almans pres du Rin par dela, comment que aucuns dient que ce sont Flamens, mais je

---

<sup>482</sup> Paris Chantilly Trivulz.; *au trespendant* Jena, *au tres prudent* Madrid, entrambi dopo *predecesseurs*.

<sup>483</sup> *contre les anemis* Madrid etc.; cfr. *Valerio aduersus hostes*.

ne treuve pas que en temps le pays que on dit maintenant Flamens feust habitéz.

**[V 8,5]** *Nec minus etc.*

Translateur: En ceste partie Valerius parle d' un autre qui fist rigoureuse justice de fait a son filz, pour quoy est a ramentevoir la traihon de Catiline, qui fut moult vaillant chevalier de corps mais a pou qu' il ne destruisit la chose publique de Romme, si comme il appert par les hystoriographes et especialment par Saluste qui en fist un livre de moult bel stille que on ap[279rB]pelle *Catilarum*;<sup>484</sup> et ceste hystoire est asséz desclaïree vers la fin du quart livre en la lectre *In Quinto quoque Considio*,<sup>485</sup> si viens doncques a la lectre qui dit ainsi:

Acteur: Aulus Fulvius, qui estoit de l' ordene des senateurs, ne retraist pas son filz moins courageusement d' aler en la bataille que Staurus blasma le sien de luy afouir, car un joenne homme filz qu' il avoit, qui d' engin de lectres et de biauté resplendissoit entre les joennes hommes de son aage et de son affaire, qui par mauvais conseil suyvoit l' amistié de Catiline et s' estoit mis au chemin folement pour aler vers luy en son ost – mais il le fist prendre enmy le chemin et le fist tuer en sa maison en disant qu' il ne l' avoit pas fait engendrer par Catiline ne pour luy contre le pays mais pour le pays contre Catiline. Il le faisoit detenir enclos en une chartre de cy atant que la rage de la bataille civile eust esté passé, non de pere sever.<sup>486</sup>

Et yci fine ce chapitre

Le .IX. chapitre “De la moderacion des peres envers leurs enfans”.

---

<sup>484</sup> Generiquement Sallustius, *De Catilinae coniuratione*.

<sup>485</sup> IV 8,3.

<sup>486</sup> *il lui loisoit detenir le enclos en chartre de cy a tant que la rage de la bataille civile eust esté passee, mais c' eust esté fait de sage et caut [scritto caeut] pere, mais non de pere sever Madrid etc., più vicino a Valerio.*

**[V 9,1]** *Gellius et cetera*<sup>487</sup>

Translateur: En cest chapitre parle Valerius, après ce sans moyen qu' il a parlé de la grant rigour des peres contre leurs filz, de la moderacion et atrempance d' aucuns peres envers leurs filz souspeçonnés d' aucuns grans crime, et en met .IIII. exemples. Le premier est d' un qui ot nom Gellius qui fut censeur a Romme; et qu' est censeur il est dit tant de fois en la lectre qu' il souffist. Si viens doncques en la lectre qui dit ainsi:

Acteur: Gellius, qui avoit usé en son temps de toutes les honneurs des censeurs, avoit oy raconter et affermer tres griefs crimes de son filz, [279vA] c' est assavoir qu' il avoit strupee ou congneue charnelment sa femme qui estoit sa marrastre et aussi qu' il avoit pensee et volenté de luy occire, mais il ne courut pas tantost a vengeance, mais en la presence de la plus grant partie du senat, exposa les souspeçons et les causes et donna au joenne homme pouoir de luy deffendre, et quant la cause fut bien diligeamment regardee, il fut absoulz et par le conseil et par sa propre sentence. Et se il se feust impetueusement hastéz par yre, il eust fait plus grant pechié qu' il ne cuidast avoir vengié.

**[V 9,2]** *Quintus autem etc.*

Translateur: En ceste partie Valerius parle de la merveilleuse moderacion d' un tres vaillant homme orateur ou advocat de Romme, et est la lectre asséz clere qui dit ainsi

Acteur: Quintus Hortensius, qui en son temps fut l' aournement de la loquence de Romme, fut en son filz de merveilleuse pacience, car comme il eust si suspecté et si hayneuse sa mauvaistie qu' il sembloit qu' il deust faire son hoir de Messalla qui estoit filz de sa suer, neantmoins quant son filz accusé du mesfait que on dit "ambitus"

---

<sup>487</sup> Manca V 9 praef.

Translateur: *Ambitus* est quant on achate aucun office par peccune en la court, laquelle chose souloit estre pugnie par la loy que on dit *lex ambitus*, aussi comme est symonie par les drois canons.

Acteur:<sup>488</sup> quant le filz devant dit doncques fut accusé de celluy mesfait, le pere le deffendit et dist aux juges que, s' ilz condempnoient son filz, qu' il ne luy demourroit rien ou il se peust reposer fors en baisier ses nepveux. Pour quoy et pour autres raisons qu' il dist ne fut pas le filz condempné; et ainsi par la sentence et [279vB] deffense demeura son filz plus au tourment de son courage que a son delit. Et toutesfois, aussi a la fin qu' il ne confondist l' ordene de nature, il ne laissa pas ses nepveux hoirs de sa volenté, mais laissa son filz: ainsi usa atrempeement de sa volenté, car luy vivant il rendit vray tesmoignage de ses meurs, et après sa mort il rendit l' onneur deue a son filz.

[V 9,3] *Item fecit etc.*

Translateur: En ceste partie Valerius parle d' un vaillant homme qui encore avoit un pieur<sup>489</sup> filz et si le laissa il son hoir. Et est la lectre clere qui dit ainsi

Acteur: Ainsi que Hortensius fist Fulvius, qui estoit moult noble et homme de grant dignité, mais ce fut en son filz qui estoit encore plus mauvais: car il supplia au senat que il faisist querre et prendre son filz, qui estoit mucié pour ce qu' il estoit souspeçonné de vouloir tuer son pere; mais quant il fut pris non pas seulement ne<sup>490</sup> fist action contre luy, mais ordena que après sa mort il feust seignour de ses biens, et ordena hoir cellui qu' il avoit engendré et non pas celluy qu' il avoit esprouvé.

Translateur: Valerius veult dire qu' il regarda a ce qu' il estoit son filz et ne regarda de riens a ce qu' il ot esprouvé en luy.

---

<sup>488</sup> *Acteur* om. Jena.

<sup>489</sup> Madrid Chantilly (*pire*) Trivulz.; *pieux* Jena; *prieur* Paris.

<sup>490</sup> *ne* om. Jena.

Translateur: En ceste partie Valerius met un merueilleux exemple d' un qu' il ne nomme point, pour ce que par aventure il ne savoit son nom, car les escriptures communement ne font mencion du nom fors des grans.

Et est ceste lectre assés clere qui dit ainsi:

Acteur: Après ce que j' ay parlé des debonnaires fais des nobles hommes,<sup>491</sup> je en vueil adjouster un des peres<sup>492</sup> non congneu, qui en luy ot conseil de inusee et nouvelle raison; car, quant il fut enfourmé certainement que son filz le gaitoit, il ne le pouoit croire ne que vray sang peust penser ne faire si grant mesfait. Il appella sa femme en secré et luy pria tres benignement qu' elle ne luy celast plus son estat, mais luy deisist hardiement se celluy filz estoit engendré d' un autre ou se elle l' avoit supposé.

Translateur: "Supposer" en ceste matiere est que quant une femme pour aucune cause faint qu' elle est grosse et fait semblant d' enfanter et fait apporter un enfant en<sup>493</sup> celluy jour d' aucune povre femme et fait semblant qu' elle a enfanté. Et ceste cautelle et fraude est avenue plusieurs foiz et plus entre les grans que entre les petis ou pour avoir les heritages ou pour autres causes qu' il ne fault pas desclairer, et de tel est faite une loy que on dit *de partu supposito*.

Acteur: La dame respondi que, pour dieu, il ne vouldist celle chose souspeçonner d' elle et que vraiment il estoit sien, et tant luy en jura qu' il la crut; et tantost prist son filz et le mena en un lieu moult secret ou moult desert et sacha une espee qu' il avoit muciee soubz ses draps et la bailla a son filz et luy dist: «Il ne te est besoing de larron ne de venin pour moy occire. Voy moy cy tout seul: tu as de quoy. Fais le,<sup>494</sup> se tu veulx». Quant ce fut fait et dit tantost sans nul delay, juste et<sup>495</sup> bonne volenté se

---

<sup>491</sup> Jena aggiunge di seguito *et des fais des nobles*

<sup>492</sup> *d' un pere* Madrid etc.

<sup>493</sup> corr.; *en* Jena Madrid Paris Chantilly Trivulz.

<sup>494</sup> *le* Madrid etc; *lay* Jena.

<sup>495</sup> *et* Madrid etc.; *et de* Jena.

bouta ou cuer du bon homme joenne, et geta tantost l' espee et dist: «Biau pere, vif je te pry que tu faces de moy ce que tu veulx. Mais sans plus je te requier que m' a[280rB]mour ne soit plus vile envers toy, pour ce se elle vient de penitance». <sup>496</sup>

**[V 10 prae]f.]** Translateur: Et puis Valerius en continuant ce chapitre a celluy ensuyvant dit:

Acteur: Après ce que j' ay ramenteuz les peres que les injures de leurs filz porterent pacientement, je parleray des peres qui porterent la mort des leur sagement et fortement.

Et yci fine le .IX<sup>e</sup>. chapitre.

Le .X. chapitre “De ceulx qui de fort courage porterent la mort de leurs enfans”.

**[V 10,1]** *Oracius Puvillus etc.*

Translateur: Le premier exemple de ceste matiere est d' un qui ot nom Oracius. Or est assavoir que ce ne fut pas Oracius le poete, mais fut le segont consule des Romains, selon Titus Livius ou segont livre de la fondacion de Romme<sup>497</sup> et saint Augustin ou .V<sup>e</sup>. livre de la Cité de Dieu,<sup>498</sup> et quant ce avint dont ceste lectre fait mencion, il estoit consule avec Valerius Publicola, duquel il est parlé devant ou quart livre ou chapitre “De povreté” en la lectre *Regio imperio*.<sup>499</sup> Or estoit lors coustume aux Rommains que la dedicacion de leurs dieux se faisoit par un des consules; la dedicacion de Jupiter, qui estoit dit le tres grant et le tres bon, n' estoit pas encore faite, si sortirent les consules le quel la feroit, et le sort chay a Oraces. Les amis ou familiers de Valerius en orent grant indignacion,

---

<sup>496</sup> Manca *Solitudinem sanguine meliorem pacatioresque penatibus siluas et alimentis blandius ferrum ac mortis oblatae quam datae uitae felicius beneficium!*

<sup>497</sup> cfr. Livius, *Ab urbe condita*, II 8.

<sup>498</sup> In realtà cfr. Augustinus, *De civitate Dei*, III 16.

<sup>499</sup> IV 4,1

pour quoy aucuns mistrent paine de luy empeschier en son office faisant, pour quoy si comme on le faisoit on luy vint dire que un filz qu' il avoit, lequel il ayroit moult, estoit mort. Laquelle chose estoit bourde, mais le faisoit on a la fin qu' il feust si troublé qu' il luy convenist laisser le fait, et que Valerius l' autre consule le faisist. Lors Oracius ot la constance de laquelle il est [28ovA] parlé en ceste lectre<sup>500</sup> qui dit ainsi:

Acteur:<sup>501</sup> Quant Oracius Puvillus le temple il desdyoit le tres bon et le tres grant en Capitoile et il disoit les souveraines paroles et tenoit le postel, il oy dire que son filz estoit mort: ne il n' en osta oncques sa main du postel, pour ce que la dedicacion de sy grant temple ne feust empeschee, ne il n' en mua oncques son visage de publique religion a dueil, a la fin qu' il ne semblast qu' il feist visage de pere et non de evesque. C' est bel exemple, mais celluy qui ensuist n' est pas moins noble.

**[V 10,2]** *Emilius Paulus etc.*

Translateur: Valerius met yci l' exemple duquel il a dit qu' il n' est pas moins noble que un autre, et est d' un tres vaillant homme qui ot nom Emilius Paulus qui prist Perseus le roy de Macedoine, si comme il est desclairé ou premier livre ou chapitre "De ominibus" en la lectre *Quod illud*,<sup>502</sup> et est moult belle hystoire. Item est assavoir que, si comme il est dit autre foiz, a Romme y ot la lignee Julienne et la lignee Claudienne, qui fut celle dont descendirent les empereurs, mais devant en y ot il aussi deux grandes et nobles entre les autres, c' est assavoir la lignie Corneliene et la lignie Fabienne. Et estoit grant honneur a ancien homme ou a aucun quant il avoit grant planté de filz et aucuns de sa ligniee les adoptoient.

---

<sup>500</sup> *lectre* Madrid etc.; om. Jena

<sup>501</sup> *Acteur* Madrid etc.; *Ainsi* Jena, *ripetendo*.

<sup>502</sup> I 5,3

Cestuy Paulus Emilius dont ot .IIII. filz, desquielx il donna l' un a la gent Fabienne et l' autre a la gent Corneliene, et cestuy fut Scipion l' Auffricant le Derrenier qui destruisit Nunance et Carthage, car a la verité il fut droit filz de Emilius Paulus, si comme il appert par Macrobe au commencement du Songe Scipion.<sup>503</sup> Ainsi apert qu' il en mist deux hors de son hostel et les autres mou[280vB]rurent, si comme Valerius met yci; toutesfoiz il porta tout, si comme Valerius met en ceste lectre et tout en la maniere qui dit ainsi:

Acteur: Emilius Paulus est tres clere reprehentacion a la foiz de tres eueux pere, ala foiz de tres meschant. De quatre filz qu' il avoit de noble fourme et de tres bonne indole,

Translateur: Qu' est "indole" est dit au commencement du tiers livre.<sup>504</sup>

Acteur: il en balla deux a la lignie<sup>505</sup> Fabienne et deux a la ligniee Corneliene, et les autres luy osta fortune, desquielx l' un mourut .IIII. jours devant son triumphe et l' autre, qui fut regardé avec luy en son char triumpheal, mourut le tiers jour après. Et ainsi celluy qui avoit tant habonde en filz qu' il en pouoit donner, en fut si soubdainement apovry qu' il n' en ot nuls. Par lequel courage il soustint ceste perte il desclaira asséz en une oroison qu' il fist au peuple de ses fais, en laquelle il adjousta ceste clause: «Vous Rommains, quant je vy vostre estat en si grant avenement, je me doubtay que fortune ne machinast de mal contre nous; pour quoy je priay a Jupiter le tres bon et le tres grant et Juno la royne et Minerve aussi que se aucune adversité devoit venir au peuple de Romme, qu' il venist tost et feust converti en ma maison; car ilz ont ce fait en acomplissant ma priere, a la fin que anchiois<sup>506</sup> vous vous doliéz de mon chief que je deule du vostre.

Des estranges.<sup>507</sup>

---

<sup>503</sup> cfr. Macrobius, *In somnium Scipionis*, I 3,12.

<sup>504</sup> cfr. l'introduzione della *Glose* al III libro.

<sup>505</sup> Credo corretto da *figure*.

<sup>506</sup> Parrebbe quasi scritto *Anthiocs* Jena Madrid; *ainçois* Paris Trivulz.; *avant* Chantilly.

<sup>507</sup> Manca V 10,3.

**[V 10 ext. 1] Princeps etc.**

Translateur: Valerius parle des estranges et commence a Pericles, le prince d' Athenes qui moult fut sage, et dit ainsi:

Acteur: Le prince d' Athenes Pericles fut en .IIII. jours de deux nobles filz despouilliéz, mais en ses jours il n' en mua oncques [281rA] son courage ne son visage ne son habit ne sa maniere de parler, mais ala<sup>508</sup> son chief couronné en la maniere qu' il avoit acoustumé.<sup>509</sup>

Translateur: Il est a entendre que Pericles ne fut pas roy ne couronné de couronne royal, mais il fut le premier a qui fut donné le chappel de deux rains entortilliéz comme au meillour citoien, si comme il appert ou segont livre ou premier chapitre en la lecture *Eadem*,<sup>510</sup> et la est parlé de luy tout a plain. Celluy chapel doncques qu' il appelle couronne porta il touzjours ainsi qu' il faisoit devant, tant fut il de ferme coustance, et pour ce dit Valerius:

Acteur: A bonne cause monta il au surnom de Jupiter d' Olimpe

Translateur: Car on l' appella Pericles Jupiter Olimpe.

**[V 10 ext. 2] Zenophon et cetera**

Translateur: En ceste partie Valerius parle d' un philosophe qui ot nom Zenophon, si comme il apert en ceste lecture qui dit ainsi:

Acteur: Zenophon, qui fut en la discipline de Socrates et en beneureuse faconde le segont après Platon,

Translateur: C' est a dire après Platon il fut le plus bon disciple qui feust de la secte Socrates, tant en faconde comme en science.

---

<sup>508</sup> Jena aggiunge di seguito *fin*, intendendo *a la fin*.

<sup>509</sup> Manca *ut nihil ex uetere ritu propter domesticum uulnus detraheret*.

<sup>510</sup> In realtà II 6,5.

Acteur: quant il sacrefioit sollempnement, il luy fut dit que Gulus son filz ainsné estoit mort en une bataille devant Mantinee. Mais pour ce il n' en laissa oncques ce qu' il faisoit, mais osta sa couronne et en la regardant demanda comment son filz estoit mort; et quant il oy qu' il estoit occis en luy tres vaillamment combatant, il remist sa couronne et jura les dieux auxquels<sup>511</sup> sacrefioit qu' il avoit plus de joye de la bonté et vertu de son filz qu' il n' avoit de douleur de sa mort. Un autre eust ostee la beste que on devoit [281rB] sacrefier et eust bouté jus les encens touz mouilliéz de lermes, mais le cuer de Zenophon fut immouvable par debonnaire religion.

Translateur: Par la couronne doit estre entendu aucun chapel ou habit que ceulx qui faisoient sollempnel sacrefice avoient sur le cheif, si comme ont maintenant les evesques leurs mitres.

**[V 10 ext. 3] Neaxagoras quidam etc.**

Transalteur: En ceste partie Valerius parle de Neaxagoras qui moult fut grant philosophe et duquel Aristote parle en plusieurs lieux; et est la lectre asséz clere qui dit ainsi:

Acteur: On ne se doit pas aussi taire ne trespasser a Neaxagoras, car quant il oy dire que son filz estoit mort, il respondi a celluy qui luy disoit: «Tu ne me nonces riens que je n' aye attendu touzjours, car puis qu' il estoit né je savoie bien qu' il estoit mortel».

Translateur: Et puis Valerius recommande tielx peres et tielx paroles et dit:

Acteur: Vertu nourrie et enbeue de tres proufitables commandemens envoie tele voix et teles paroles, lesquelles se aucun les reçoit efficaument en ses oreilles, il ne ygnorera pas les enfan estre creéz en telle maniere que en un meisme moment nature leur donne loy de recevoir l' esperit de vie et de le laissier; et aussi qu' il ne muert nul qui l' ait laissié ne qui n' ait vescu, aussi ne puet il vivre nul<sup>512</sup> qui n' ait a mourir.

---

<sup>511</sup> Segue, solo in Jena, *quant on*, forse riprendendo *quant il sacrefioit* di inizio paragrafo.

<sup>512</sup> *nul* Madrid etc.; *et nul* Jena.

Et yci fine le quint livre.

Cy fine le quint livre.

Valere Maxime v